

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUTS LES SERVICES
TELEPHONE: BElair 3361

LE DEVOIR

VOLUME XXIX — No 197
TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) \$ 6.00
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Devant les dépêches

En quoi tout cela nous intéresse-t-il? — Les nouvelles de guerre — Ce que nous ont coûté les dernières aventures — Sombres perspectives, mais il vaut la peine qu'on y porte le regard...

On n'ouvre plus un journal sans y trouver des colonnes et des colonnes de dépêches ou de commentaires sur la politique étrangère. Quand il ne s'agit point de mettre fin à une guerre ou de réparer les dégâts d'une autre, le problème est d'en prévenir une troisième.

La matière est tellement abondante, elle s'étale quotidiennement avec une telle régularité, avec une telle ampleur, qu'on finit par être tenté de n'y plus guère attacher d'importance.

On aurait tort.
* * *

Devant toutes ces dépêches, tous ces commentaires, on peut utilement se poser cette question: En quoi, directement, cela nous intéresse-t-il? Qu'avons-nous à faire là-dedans? Qu'emporterait pour nous telle ou telle solution?

Par exemple, l'Allemagne d'Hitler, la France, l'Angleterre manœuvrent autour de la Tchécoslovaquie, de la question des minorités, de l'attitude et du sort des Allemands des Sudètes.

En quoi, directement encore une fois et en tant que Canadiens, la chose nous intéresse-t-elle?

Si, par malheur, la guerre allait sortir de là, que pourrait-elle nous apporter d'utile?

Et l'on peut ainsi faire le tour du monde, devant toutes les difficultés qui font l'objet de querelles ou d'appréhensions, se poser les mêmes points d'interrogation.

Il en faudra forcément revenir à la conclusion fameuse du Montreal Daily Star: il est bien difficile d'imaginer un ensemble de circonstances qui puissent entraîner le Canada, en tant que Canada, dans une guerre quelconque.

Mais l'histoire est là, toute récente encore, et ses traces marquent les ruines et les tombeaux.

Dans une tragique aventure qui ne nous regardait ni d'Adam ni d'Eve, nous sommes allés aider à l'étranglement de deux petits peuples libres.

Quinze années plus tard, selon la prophétie fameuse qu'en avait faite M. Henri Bourassa, le précédent posé en 1899 nous conduisait dans une grande guerre européenne.

Cette guerre nous a coûté des morts par milliers et par milliers, des milliards d'argent inutilement dépensé. Elle a à demi paralysé notre vie économique. Pendant de longues années son faix pesera lourdement sur nos épaules.

Alors que tous les vainqueurs ont tiré de cette sanglante affaire quelque bénéfice, nous n'en avons rapporté rien du tout.

Pas un sou vaillant, pas une motte de terre, pas un élément de sécurité.

La menace, tout au contraire, d'être entraînés dans un nouveau drame.

Les jeunes ne le savent peut-être pas, mais il y eut un temps où toutes ces rumeurs de guerre ne nous intéressaient qu'à titre de curieux, d'observateurs ou de sympathisants. Le Canada, pays d'Amérique, s'occupait de ses affaires. Il laissait les maîtres de l'Empire s'occuper des leurs.

Ces milliers de cadavres, ces milliers d'infirmités, ces milliards dépensés, cette menace qui fait frissonner les mères, cela vient d'où?

D'une erreur d'aiguillage, d'une rupture avec la politique traditionnelle du Canada, d'un renversement des valeurs qui a fait passer l'intérêt de l'Empire avant celui de notre pays, qui a prétendu faire de l'intérêt impérial la mesure de l'intérêt canadien.

Ainsi se paient, dans le sang et dans les larmes, dans la longue misère, les erreurs politiques.

On peut estimer que ces questions lointaines finissent par être ennuyeuses, lassantes. Voilà ce qu'elles recèlent dans leurs plus obscurs.

Si vous n'avez pas d'ouvrage, ouvrez, si vous ne pouvez pas le fardeau des taxes, contribuable, si vous ne pouvez fonder un foyer, jeunes gens, c'est dans une très large mesure, vous ne pouvez l'ignorer, le fait de la participation de notre pays à la Grande Guerre.

Cette participation, il ne l'a pas subie, comme d'autres, comme la France, par exemple, sous le poids d'une nécessité brutale.

Il aurait pu, comme au temps de la guerre de Crimée, comme au temps des guerres napoléoniennes, n'être qu'un spectateur.

Il a préféré être un acteur, un acteur aujourd'hui frappé dans son être et dans sa fortune.

Si l'erreur, demain, se répète, le Canada y laissera peut-être son existence propre. Des milliers de Canadiens, tout au moins, y laisseront leur or et leur sang.

Sombres perspectives, mais qui peuvent aboutir à de plus sombres échecs. Il vaut peut-être la peine, en lisant les dépêches, d'y porter un attentif regard...

Ce sera peut-être le principe d'une salutaire réaction. D'une bienfaisante mise en garde.

Omer HEROUX

De 85 à 90 membres du parti Hamel-Drouin se sont enregistrés au comité du congrès Gouin (Voir en page 3)

La mission québécoise en route vers l'"Ile"

Notes de voyage de M. Jean-Marie Laurence

Le voyage
La Providence nous accompagne de sa sollicitude. Un temps radieux égaye notre départ de Montréal, le mercredi, 13 juillet, à 6h. 45, et tout le long du voyage le soleil dore le paysage. L'entraîn qui nous anime stimule le chauffeur. M. DuCap, dont l'habileté est heureusement compensée par une prudence "présidentielle". A minuit, nous touchons Québec.

Jeudi, 14: Déjeuner à Cacouca, où un camarade se distingue par ses exploits gastronomiques: l'air salin a commencé son oeuvre... Et l'auto file, file toujours. A Gauspical, l'estomac de notre gastronome réclame encore, mais cette fois il trouve des émules... Puis, c'est la course vers la Matapédia. Malgré l'obscurité grandissante, la beauté sauvage de la vallée profonde où bondit, presque sous nos pieds, la rivière aux eaux rapides, nous arrache des cris d'admiration. La lune nous salue par l'éclanchure d'un roc où s'encaisse le chemin de fer. Spectacle féérique!

Le même paysage se prolonge à l'entrée du Nouveau-Brunswick, et jusqu'à Campbellton, où nous accueillent d'anciens Montréalais. Vendredi, 15. — Une course trépidante à travers les forêts de la presqu'île du Northumberland nous conduit à Chatham, où nous avons encore le courage de "bouffer" après le petit (!) déjeuner au saumon frais de Campbellton.

A 5h. 45, M. J.-H. Blanchard, organisateur de nos cours, nous reçoit devant la cathédrale. Alertes, nerveux, malgré sa forte taille, ce charmant Acadien, patriote ardent à l'oeil enflammé, nous exprime

les regrets de S. E. Mgr Melanson, que ses devoirs épiscopaux ont appelé ailleurs.

Quelques solides coups de volant de notre ami DuCap (qui refuse obstinément toute collaboration) nous font "atterrir" à Memramcook. Nous retrouvons là un coin du Québec. Le R. P. Lalonde, c.s.c., supérieur de l'université Saint-Joseph, nous reçoit avec la cordialité paternelle qui caractérise "les Sainte-Croix". A titre d'ancien élève de Saint-Laurent, je me permets de présenter les camarades aux RR. PP. Bruneau et Valiquette, aux RR. FF. Léopold, Grégoire et Arsène, qui nous annoncent en chœur l'épreuve que nous devons subir le soir même, au monument l'ébèvre. (On sait que le P. Lefebvre fut le fondateur de l'université Saint-Joseph). M. l'abbé Foy, principal de l'école normale de Beauceville, qui donne avec le Frère Léopold des leçons de pédagogie aux instituteurs acadiens du Nouveau-Brunswick, nous explique la nature de l'épreuve. Il s'agit d'une réception à laquelle nous devons porter la "bonne parole". A la guerre comme à la guerre. Nous voilà orateurs...

A Memramcook

Belle rencontre que celle-là! Une centaine de membres du personnel enseignant acadien du Nouveau-Brunswick, religieuses, institutrices et instituteurs, sont réunis dans la salle du Monument. Le R. P. Lalonde, qui préside la réception, nous souhaite la bienvenue au nom de sa communauté et des instituteurs acadiens.

M. Wilfrid DuCap, après avoir salué nos frères de là-bas au nom de l'Alliance catholique des Professeurs de Montréal, souligne l'harmonie qui unit à Montréal instituteurs religieux et séculiers. Il offre un hommage particulier aux religieuses acadiennes et souhaite que bientôt le personnel des écoles du Nouveau-Brunswick compte parmi ses membres des frères enseignants.

M. Paul-Emile Alin, vice-président de l'A.C.J.C., offre à S. E. Mgr Melanson, en qui il salue un ami sincère des jeunes, les hommages de la jeunesse catholique du Canada.

M. J.-R. Côté, délégué du Département de l'Instruction publique, définit amplement le double caractère de l'instituteur catholique et acadien.

L'auteur de ces notes rapides loue, au nom du Comité permanent des Congrès de la langue française, les efforts des instituteurs acadiens pour la conservation et l'épanouissement du français au Nouveau-Brunswick.

M. J.-H. Blanchard, qui était venu nous joindre à Memramcook, termine la série des allocutions par un magnifique tableau de la situation des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et remercie les collègues de la province de Québec, ainsi que l'université Saint-Joseph, des bourses accordées par ces institutions aux élèves acadiens de l'Île.

Samedi, 16. — Un contact plus intime s'établit avec les instituteurs du Nouveau-Brunswick. Le R. F. Léopold invite M. DuCap à le remplacer pour le leçon du matin. M. DuCap explique comment l'instituteur peut amener l'enfant à prolonger sa scolarité; il expose les meilleurs moyens d'établir et de fortifier la discipline en classe et décrit l'organisation de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, particulièrement l'organisation des écoles d'arrière-pensées.

Je ne devais pas échapper à la même épreuve. A l'invitation de M. l'abbé Foy, j'ai dû énumérer, aux instituteurs du Nouveau-Brunswick les raisons qu'ils ont de rester français et les moyens qu'ils peuvent employer pour conserver et enrichir leur héritage français. La glace était rompue. M. Alin, dont le nom est très populaire chez les Acadiens, entre facilement dans l'intimité du groupe, grâce aussi peut-être à sa qualité de célibataire.

M. Côté met à profit sa verve inextinguible, si bien que nous retrouvons l'atmosphère de la famille lorsque sonne le signal du départ. Car M. Blanchard nous a transmis l'invitation des Dominicains de Sackville, qui nous offrent le déjeuner.

Impressions d'Europe

VI
L'Anschluss: aspect religieux, aspect politique

Par Henri BOURASSA

En mars, Hitler fit main-basse sur l'Autriche. L'événement était connu à New-York le soir même de mon départ. Une longue et paisible traversée me donna le temps d'y réfléchir avant d'être submergé sous le flot des commentaires de la presse européenne. Au risque de ne pas plaire à tout le monde, je dirai sans ambages ce que j'en pense.

Au point de vue religieux, l'Anschluss est un malheur immédiat. Il place ou menace de placer toute la jeunesse autrichienne sous la férule des instituteurs nazis. Les lois scolaires du IIIe Reich sont aussi contraires à l'esprit chrétien et à la liberté de conscience que celles du Dr Falk, au temps du Kulturkampf de Bismarck. L'accueil enthousiaste que le Cardinal Innitzer et la plupart de ses collègues ont fait au nouveau régime a surpris et affligé les consciences catholiques. Par contre, la sévère admonition de Rome et la prompt soumission des évêques autrichiens ont allégié sinon dissipé la pénible impression du début.

Malheur immédiat oui; mais demain? Si la conscience et la volonté des Autrichiens, soutenues par la grâce de Dieu, se réveillent et s'unissent à celles des catholiques allemands, des vrais catholiques, Hitler ou un autre cèdera, comme Bismarck sous la pression du Centre. Le plus clairvoyant des catholiques allemands du dernier siècle, Windthorst, avait prévu et désiré le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Si les événements tournent selon ses prévisions, l'Allemagne catholique connaîtra d'aussi beaux jours que ceux de la période qui suivit la persécution de 1872 à 1878. C'est peut-être cela que les évêques ont entrevu. Si, par contre, les Autrichiens sont atteints du racisme que Pie XI dénonce avec raison comme le plus grand mal intérieur de l'Eglise, à l'heure actuelle, s'ils sont plus autrichiens ou allemands que catholiques, l'emprise de l'Etat nazi sur les consciences se fortifiera. Oh! n'ayons crainte! La vérité, la justice et la liberté finiront par l'emporter; mais l'épreuve sera longue et dure.

Dans l'ordre politique, l'Anschluss était inévitable; et l'on aurait tort d'y voir un mal sans mélange. Il a même déjà produit d'heureux résultats. Inévitable, il l'était dès 1918. De nombreux publicistes français ont reproché à Clemenceau et à ses copains d'avoir démolé l'empire d'Autriche-Hongrie. C'est l'Allemagne, à leur avis, qu'il eût fallu dépecer. Etait-ce possible et désirable? Possible, Foch en doutait, même au prix de lourds sacrifices. Désirable, en face de la révolution bolchevique, assurément non.

Maintenir l'Autriche-Hongrie était désirable, mais impossible. Ce n'est pas la défaite ni les traités qui ont disjoint les éléments disparates de la Double-Monarchie — en réalité quintuple —, mais la poussée irrésistible de chacun des peuples qui la composaient et qui aspiraient à la domination ou à l'indépendance. La guerre et sa fin désastreuse n'ont fait que hâter l'inéluctable dénouement.

Séparée de la Hongrie, de la Bohême, de la Galicie et de ses provinces slaves du sud, l'Autriche, redevenue toute allemande, comme au treizième siècle, ne pouvait survivre qu'en se rattachant au vieux tronc germanique. Les découpeurs et rapiéciers de nations qui dominaient l'Europe, après la guerre, essayèrent de la galvaniser, en lui infusant de l'or: l'Allemagne seule pouvait lui donner du sang et la vie. Les Autrichiens l'avaient bien compris. Dès le lendemain de la défaite, leur parlement vota à l'unanimité le rattachement de leur patrie tronquée à l'Allemagne. Plus tard, le gouvernement autrichien tenta de conclure avec le Reich une sorte de zollverein analogue à celui qui avait existé, avant 1871, entre l'Allemagne du Nord et celle du Sud. A ces deux efforts de survie, les maîtres de l'Europe, qui avaient fait et gagné la guerre afin de permettre à tous les peuples de "disposer d'eux-mêmes", opposèrent un veto absolu et défendirent aux Autrichiens de s'appliquer le principe des vainqueurs. C'est beau, les principes; mais, disait Talleyrand à Louis XVIII (ou Louis XVIII à Talleyrand), cela n'engage à rien.

Devant la force, les Autrichiens s'inclinèrent. A tour de rôle, Seipel, Dollfus, Schusnigg s'évertuèrent à faire vivre le moribond. Le premier s'épuisa à la tâche, le second périt assassiné, le troisième git quelque part en prison ou en exil. — Tous trois victimes, comme le Négus, d'une fausse politique et d'une diplomatie aveugle ou myope.

Tant que l'Angleterre, la France et l'Italie marchèrent à peu près d'accord, l'échec ne fut que différé. Un moment, on s'en souvient, Mussolini massa des troupes à la frontière du Brenner, — avertissement à son futur associé, Adolf Hitler, de laisser en paix son allié d'alors, Dollfus. Mais, déjà mécontent du partage des colonies allemandes entre la France et l'Angleterre au détriment de l'Italie, poussé à bout par l'échec de la politique Laval-Hoare et le vote des sanctions genevoises, Mussolini changea son fusil d'épaule. En retour de l'appui qu'il trouva à Berlin dans l'affaire d'Ethiopia, il leva son veto contre l'Anschluss. Dès ce moment, la question était réglée.

Quant à prétendre que Hitler s'est emparé de l'Autriche par force et par ruse, que le plébiscite fut un leurre, que les Autrichiens ont voté l'annexion sous le coup de la terreur, c'est absurde. La vérité, c'est que la masse des Autrichiens désiraient l'annexion, les uns avec ardeur, les autres avec résignation, à défaut d'une meilleure solution. Le triomphe du nazisme avait refroidi ceux des Autrichiens que préoccupait avant tout le souci de la liberté de conscience. D'autre part, les admirateurs de la force, nombreux en tout pays, en pays germanique surtout, se sentaient de plus en plus attirés vers l'homme et le régime qui ont brisé les fers de l'Allemagne et jeté à la tête des vainqueurs de la Grande Guerre les débris pulvérisés du traité de Versailles.

Les chiffres du plébiscite sont probants. Que quelques milliers de votes affirmatifs soient le produit de l'intimidation, c'est possible et même probable; mais pas des millions! Les votes donnés à l'étranger sont encore plus significatifs que ceux de l'intérieur. Partout, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, les Autrichiens, loin de la férule hitlérienne, protégés par les lois de leur pays d'adoption, ont voté en masse pour l'Anschluss. La majorité a souvent dépassé celle des circonscriptions d'Autriche.

Bref, le "coup de force" d'Hitler a réussi, parce que ceux qui l'ont subi l'attendaient. Le souhaitait même, et que ceux qui auraient voulu s'y opposer ont tout fait pour le favoriser. C'est, avec des variantes, la répétition du Dix-huit Brumaire et du Deux-Décembre. Nombreux, parmi les protestataires, ceux qui pourraient répéter le mot vrai ou supposé du comte de Falloux, après le coup d'Etat de Louis Napoléon: "Je m'efforce de paraître résigné; au fond, je suis satisfait."

A plusieurs égards, il y a lieu d'être satisfait, en France notamment. Durant un trop bref mais instructif séjour en Alsace, j'ai pu constater que la rapide expansion du nazisme a plus fait pour rattacher les "autonomistes" alsaciens à la France et neutraliser la propagande progermanique — peu soutenue, au reste — que toutes les mesures limitatives ou répressives du gouvernement français.

En Suisse et en Belgique, les réactions ont également fortifié les sympathies pour la France, ou plutôt les méfiances à l'égard de l'Allemagne, mais dans le sens d'une volonté plus ferme que jamais de maintenir la neutralité. Certains Français voudraient quelque chose de plus chaud, en Belgique surtout; par contre, les partisans sincères de la paix ne peuvent souhaiter mieux que la stricte neutralité de ces deux Etats-tampons.

(suite à la page deux)

actualité

Le dîner de Leurs Majestés

Les journaux ne nous font grâce d'aucun détail de la visite des souverains anglais à Paris. J'ai vu les yeux une dépêche qui énumère les mets et les vins servis à leurs Majestés Britanniques au salon des Glaces de Versailles. On s'efforce de nous faire croire que les dîners de France en ont eu l'eau à la bouche.

De fait, l'énumération est importante et il est assez probable que le Roi Soleil s'en fût déclaré satisfait, lui, dont l'appétit était d'ordinaire prodigieux, et en juger par ses récits parvenus jusqu'à nous.

Des dépêches anglaises nous ont transmis le texte du menu en français, car le français reste et restera longtemps le langage de la cuisine. Dans d'autres domaines, comme celui du sport, par exemple, l'anglais prédomine, mais même dans les restaurants américains chics, on continue de rédiger les menus en français. Les hôtes, la plupart au temps, n'y comprennent goutte, mais cela ne fait qu'ajouter au charme: il y en a toujours à s'évanouir dans l'inconnu, surtout quand l'inconnu est le monde des délices et des gourmandises.

Du reste, le dîner servi au couple royal ne contient aucune de ces désignations cryptiques qui laissent deviner le révé et l'inquiétant. Il y a un menu. — Les Perles Fraîches de Stérel, — mais on est assez préparé par la coutume à deviner qu'il s'agit de caviar. De fait, on nous dit que ce caviar, pour qu'il ait de la première ou de la dernière qualité, a été amené de Moscou par voie de terre.

Le menu frappé, cela nous connaît. Mais l'accompagnement est grand style puisqu'on servait en même temps de la Montillade rôtie, rôtie, c'est-à-dire un Xérès de réserve marquée. Suivait les œufs de Lac D'Anney à la Nantaise. Cette fois, nous sommes légèrement éberlués, mais il s'agit d'un oison qui nous est bien connu, le truite saumoné, sûrement proche parent de celle qui fait orgueil de nos lacs. Le Chevalier contrachet de 1926, bourgogne blanc, qu'on buvait en même temps, n'encombre pas, il faut en convenir, les étagères de la Commission des Liqueurs. Venait ensuite les Mignonnettes d'agneau rianon. A en croire la description, s'agit tout simplement de petites d'été, accompagnées de divers légumes. Le vin, c'est, cette fois, un Magnum Haut-Brion 1920.

Même observation que pour le précédent. La timbale de callies arcies (farctes au foie gras) n'a rien pour nous étonner, mais le vin rosé de Beaune, cuvée Charlotte Dumay 1915, ne trotte pas les rues. Le bourgogne est si rare, on le sait, qu'il ne se vend qu'aux enchères. Il en est cependant parvenu quelques bouteilles, à Montréal, dans les maisons où l'on importait le vin au temps où cela était encore permis.

Les aiguillettes de canetons rouennais à la Montmorency avec salade aïolaise ne présentent rien de mystérieux, et les vins sont également connus, connus au moins de nom! Ce sont le Corton Grandcév 1919, un bourgogne rouge; un Magnum Mouton Rothchild 1918, que l'on nomme le roi des vins, et un champagne Lanson 1921.

Il est à remarquer ici que l'on a servi, en fait de champagne, outre celui qui vient d'être nommé, du Pol Roger 1911, du Munn 1911, du Louis Roederer 1904, du Veuve Cliquot 1900 (l'année de la naissance de la reine Elisabeth), et du Pommery 1895 (année de naissance du roi Georges).

Les connaisseurs en vins ne liront pas ces dates sans étonnement, car le leur à toujours été dire qu'un champagne n'a guère plus que dix ans de vie. Mais revenons au solide. Voici le Suprême de poule de Bresse au beurre noisette avec les pointes d'asperges à l'étuvé, servi avec du Château Yquem 1921, qui est un vin blanc de Bordeaux, vaillant plus cher que le meilleur champagne. Voici encore des Truffes à la mode du Périgord; elles étaient accompagnées d'un Bordeaux rouge Latour 1904.

Je vous fais grâce du dessert et du "du fruit", d'ailleurs assez peu élaborés. (On ne mentionne pas de fromages).

Bloc-notes

Le programme conservateur

Le Dr Manion, dans son premier discours politique depuis la convention qui l'a choisi comme chef du parti rebaptisé national-conservateur, s'est efforcé de réitérer son opposition la plus catégorique à tout projet de fusion ou d'amalgamation ferroviaire; il s'est en même temps prononcé en faveur de la reprise d'une politique d'immigration intensive, parce qu'il considère que la population de notre pays devrait être de 50 à 75 millions d'habitants. Le nouveau leader n'entend pas que l'accroissement de notre population se fasse tout de suite dans cette proportion, mais il est bien d'avis que les portes devraient immédiatement s'ouvrir à l'immigration. Il voit sans doute dans pareil mouvement le moyen de résoudre le problème ferroviaire. N'y a-t-il pas, cependant, d'autres questions qui pressent autant que celle-là, par exemple celle des relations du Canada avec la Grande-Bretagne et avec le reste de l'Empire, la question des relations interimpériales, cette autre aussi des relations entre l'Etat fédéral canadien et les divers Etats provinciaux? Quelle sera, sur ces divers points, la politique de M. Manion et de son parti? Voilà qui intéresse bien plus les Canadiens qu'un projet d'immigration intensive. Alors que le chômage n'a pas cessé d'exister à l'état endémique dans notre pays, pourquoi laisserions-nous entrer des centaines de mille immigrés, dont le plus grand nombre ne saurait exercer d'autre métier — si l'on peut appeler cela un métier — que celui de chômeurs et d'abonnés au secours direct?

Le Dr Manion a fait remarquer que certains des vœux de la récente convention d'Ottawa, notamment ceux qui ont trait aux relations interimpériales ainsi qu'aux relations fédérales-provinciales, ont été volontairement exprimés en termes vagues, de façon à ce que le nouveau chef ne soit pas trop embarrassé dans l'établissement de sa politique et de son programme. C'est ce que nous avions fait remarquer au lendemain même de la convention, à laquelle il nous avait d'ailleurs été donné d'assister en tant que journaliste. Le nouveau chef ne devrait pas tarder cependant à établir et à faire connaître son programme sur ces points essentiels. L'un des principaux ouvriers de son élection, M. Georges Héon, député d'Argenteuil, le lui avait déjà dit et publiquement. Il ne s'agit pas de bousculer le Dr Manion, mais il est bien permis de constater, non sans quelque étonnement, qu'il y ait, en si peu de semaines, eu le loisir d'approfondir la question de l'immigration et non pas les autres. Avant de faire venir au Canada des immigrés dont on voudrait faire de nouveaux Canadiens, il conviendrait de faire savoir à ceux qui sont déjà Canadiens le régime sous lequel le parti conservateur aura l'ambition de les faire vivre?

Le même M. Manion affirme qu'il ignorait l'existence même du Journal de Québec, qui a publié de lui une interview dont il conteste maintenant l'exactitude sinon l'authenticité. M. Manion dit que le Journal est une feuille libérale. Evidemment, il ne le connaît pas.

Est-ce en vue d'établir l'axe Toronto-Pôle Nord que le premier ministre ontarien, Mitch Hepburn, vole actuellement vers l'Arctique?

Déjà, du temps de Christophe Colomb, la boussole indiquait des variations. C'est peut-être à cause de cela que le découvreur put franchir la grande mare comme Corrigan.

Douglas, le grand conseiller d'Aberhart, après avoir prêché la répudiation des dettes, se voit répudier par le crédit social. Douglas lui-même n'a pas compris la théorie du crédit social. Qui donc la comprendra? Qui donc pourra l'expliquer?

On peut parier que M. Mackenzie King ne donnerait pas un mauvais cinq cents du dividende de vingt-cinq piastres.

Le Canada, après avoir parlé du gouvernement Duplessis et de l'ancien gouvernement Taschereau, conclut: Autre temps, autres mœurs. Comme il dit vrai.

"Si vis pacem..." Les nations européennes veulent sûrement la paix à outrance car elles préparent la guerre à outrance.

Le carnet du grincheux

M. Manion citait récemment, devant un auditoire torontois, le mot d'Henri IV, roi de France, à propos de la poule au pot. Il n'a pas dit que le mot était d'Henri IV, mais d'un homme d'Etat français. Eût-il mentionné Henri IV, ses Torontois d'auditeurs auraient cru qu'il s'agissait de l'Henri IV d'Angleterre, le fondateur de la dynastie des Lancastres.

Le même M. Manion affirme qu'il ignorait l'existence même du Journal de Québec, qui a publié de lui une interview dont il conteste maintenant l'exactitude sinon l'authenticité. M. Manion dit que le Journal est une feuille libérale. Evidemment, il ne le connaît pas.

Est-ce en vue d'établir l'axe Toronto-Pôle Nord que le premier ministre ontarien, Mitch Hepburn, vole actuellement vers l'Arctique?

Déjà, du temps de Christophe Colomb, la boussole indiquait des variations. C'est peut-être à cause de cela que le découvreur put franchir la grande mare comme Corrigan.

Douglas, le grand conseiller d'Aberhart, après avoir prêché la répudiation des dettes, se voit répudier par le crédit social. Douglas lui-même n'a pas compris la théorie du crédit social. Qui donc la comprendra? Qui donc pourra l'expliquer?

On peut parier que M. Mackenzie King ne donnerait pas un mauvais cinq cents du dividende de vingt-cinq piastres.

Le Canada, après avoir parlé du gouvernement Duplessis et de l'ancien gouvernement Taschereau, conclut: Autre temps, autres mœurs. Comme il dit vrai.

"Si vis pacem..." Les nations européennes veulent sûrement la paix à outrance car elles préparent la guerre à outrance.

La Grincheux (suite à la page 2)

IMPRESSIONS D'EUROPE

(Suite de la 1ère page)

Mais le résultat le plus tangible de cette importante extension de la puissance germanique, c'est l'accord anglo-italien et le rétablissement possible des relations normales entre Rome et Paris.

L'idiotie politique des sanctions, ai-je dit, a jeté Mussolini dans les bras d'Hitler. Mais le Duce est trop bon Italien, trop avisé et trop fort, pour lier le sort de l'Italie à celui d'une seule puissance, pour subordonner sa politique à celle d'un autre Etat, surtout d'un Etat aussi envahissant que le Reich hitlérien. En retour de l'appui que le Führer lui a prêté dans l'affaire d'Ethiopie, le Duce lui a donné carte blanche en Autriche, tout en se faisant garantir l'intangibilité de la frontière du Brenner. Ensuite, il s'est retourné vers l'Angleterre et a prêté — prêté, pas donné — la main à l'accord que lui proposait Chamberlain. Les Anglais ont cherché à faire croire qu'il avait pris les devants. Pur bluff, apparemment; mais peu importe. L'Angleterre, comme l'a dit fort noblement Chamberlain, l'Angleterre est assez puissante pour prendre, sans déchoir, l'initiative de toute démarche pacifique.

La glace rompue entre Rome et Londres, la France avait toute facilité pour suivre. Elle aurait pu, elle aurait dû, passer la première; mais enfin, mieux vaut tard que jamais. Souhaitons que M. Daladier et son très avisé collègue, M. Georges Bonnet, rompent les mailles du rétro dont les agents (conscients ou inconscients) de Moscou avaient entortillé le gouvernement Blum et s'appliquent résolument à renouer de cordiales relations avec l'Italie. Mais pour cela il faut d'abord se dégarer de l'impasse espagnole.

Si cela arrive, — tout arrive, même ce qui a du bon sens — on pourra dire que, dans l'ordre des relations internationales, l'Anschluss a fait plus de bien que de mal.

Pour la crise tchécoslovaque, c'est une autre affaire. Au prochain article. **Henri BOURASSA**

La mission québécoise

(Suite de la 1ère page)

Mais le temps presse. Il nous faut passer... dans l'île, dans l'île. Encore une randonnée en auto et nous voilà au cap Tourmentine, en vue de l'Acadie insulaire. Pendant la traversée du détroit, à bord du *Charlottetown*, la terre rouge de l'île nous apparaît, couronnée d'un vert dont la teinte prononcée surprend le Québécois de la région montrealaise. De Borden Port où nous descendons, la distance est vite franchie qui nous sépare du petit village de Miscouche.

L'arrivée

M. Arsène Poirier nous attendait. Il nous présente au curé, M. l'abbé M. Monaghan, un Irlandais authentique et un saint prêtre, qui nous reçoit à bras ouverts.

Le lendemain, au prône (entièrement bilingue), M. le Curé nous présente à ses paroissiens ensternés chaleureux. Ce n'est pas sans émotion que nous assistons à la messe dans cette jolie petite église de bois (comme toutes celles de l'île, où je n'ai pas vu une pierre), au cœur de l'Acadie insulaire. Les figures sont bien de chez nous. Seul l'accent du célébrant (et celui du chœur, il faut bien le dire) nous rappellent que nous avons quitté la campagne québécoise.

Au sortir de l'église, amère déception. Ces villageois, si semblables d'apparence à ceux de chez nous, n'ont la part large (les hommes surtout) au verbe de la "fière Albion". Par bonheur, deux octogénaires que nous arrêtons au passage nous replacent dans l'atmosphère de l'Acadie entrevue dans les livres... L'un d'eux s'enorgueillit de n'avoir jamais "grouillé d'icite". C'est le premier français que j'entends dans l'île.

A l'oeuvre

Lundi, 18. — Le *Devoir* a déjà publié le compte rendu de la réception de ce jour et de l'ouverture officielle des leçons, au couvent des SS. de la Congrégation. Qu'il suffise de répéter que ces cérémonies se déroulent dans une atmosphère d'enthousiasme fraternel. Il convient aussi de rappeler les noms des personnages acadiens qui étaient présents: M. le curé Monaghan, l'honorable Marin Gallant, l'honorable juge Aubin-E. Arsenault, de la Cour Suprême de Charlottetown, M. Joseph-Willard Arsenault, inspecteur des écoles académiques de l'île, et M. Arsène Poirier.

L'inscription se chiffre à trente-deux, soit la moitié du personnel enseignant acadien de l'île. Quelques religieuses actuellement en retraite doivent se joindre au groupe jeudi.

Nous constatons chez ces "élèves" bénévoles un zèle qui nous rend la tâche fort agréable. Si l'on songe que ces instituteurs et ces institutrices (dont le traitement maximum atteint à peine six cents dollars) doivent se déplacer et se pensionner à leurs frais pour suivre nos leçons, on peut être fier du résultat. Ajoutons que la rentrée des classes a lieu le quinze août dans la campagne de l'île, en sorte que nos "élèves" n'auront qu'une quinzaine de repos avant de reprendre le harnais.

Les leçons

es leçons portent sur la composition française, le vocabulaire, la grammaire, l'orthographe, la diction, la conversation, ainsi que sur l'histoire du Canada (particulièrement de l'Acadie).

M. DuCap enseigne l'histoire; M. Côté, la conversation et la diction; M. Alin, la grammaire et l'orthographe; moi-même, la composition et le vocabulaire. Il va sans dire que tous nous devons participer à l'enseignement de la diction et du vocabulaire.

Impressions

Le personnel enseignant acadien manie bien la langue écrite. La langue parlée laisse plus à désirer, car l'ambiance est anglaise. Dans le peuple, les individus d'âge mur parlent français assez volontiers, mais avec beaucoup d'anglicismes et un fort accent. La jeunesse, hélas! semble abandonner de plus en plus le français. Il est vrai qu'il faut faire la part de la timidité, qui est grande, devant "l'étranger". Il s'agit de franciser l'école pour atteindre l'enfant. En d'autres termes, il faut recommencer. Que le personnel enseignant apporte dans l'exercice de sa tâche le zèle qu'il déploie aux leçons d'été et il est à croire que la cause avancera.

Il y aurait beaucoup à dire encore, mais ce serait trop long pour le moment. Nous sommes pris d'ailleurs à préparer nos leçons, ainsi que des soirées et des manifestations dont nous attendons le plus grand bien pour la cause de la langue et surtout de l'esprit français dans l'Acadie insulaire.

Samedi prochain, nous rencontrerons à Charlottetown M. Blanchard, qui donne actuellement des leçons à l'Université de Mount-Allison, et l'honorable juge Arsenault, dont nous serons les invités. Nous avons déjà visité trois curés acadiens sur cinq.

Jean-Marie LAURENCE

Les médecins de l'Ecole des langues française bibliothécaires

Leur congrès à Ottawa, les 5, 6, 7 et 8 septembre

On nous communique: C'est sous le signe de l'actualité médicale que le comité d'organisation du congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a mis au point un programme scientifique dont l'intérêt attirera sans doute dans la capitale fédérale des centaines de sociétaires de tous les coins du continent.

Convoqués par les successeurs du professeur Brochu, de Québec, dont la clarté d'esprit veilla longtemps aux destinées de l'Association, les praticiens francophones se réuniront les 5, 6, 7 et 8 septembre prochains. Une fois de plus, le grand organisme médical manifeste son activité. Depuis sa naissance, en 1902, tous les deux ans, il a réuni ses membres, mobilisant leurs énergies, les orientant vers une conception toujours plus haute de la science et assurant de plus la survivance médicale française du Canada.

Pendant la guerre, à l'exemple de tant d'autres organisations, l'Association dut interrompre son travail. Elle le reprit de plus belle par la suite, ses dirigeants ne manquant pas l'occasion de profiter de l'expérience inappréciable et des développements inouis suscités dans le domaine de la médecine et de la chirurgie par la terrible hécatombe mondiale.

Ce sera le deuxième congrès de l'Association à Ottawa. En 1932, sous la présidence du docteur R.-E. Valin, aujourd'hui directeur général, elle y obtenait un franc succès. En septembre, les sociétaires retourneront dans la capitale, conscients, plus que jamais, de la valeur des éléments français en dehors du Québec.

Le comité permanent

La création d'un comité permanent remonte aussi à 1932. C'est le regrettable professeur P.-Z. Rhéaume qui en fut l'animateur et la liaison définitive entre les comités respectifs des différents congrès est maintenant assurée. Grâce à la prévoyance et au zèle du Dr Rhéaume, l'association s'est amplifiée. Elle jouit, à l'heure actuelle, d'une grande expansion et le rapprochement de ses membres est facilité par un journal mensuel, à la création duquel le savant professeur montrealais employa une partie des dernières années de sa vie.

La réussite couronnera sans doute, une fois de plus, les efforts des médecins de langue française. Elle les poussera à développer encore plus, si possible, leur champ d'action. Les congrès précédents n'ont-ils pas inspiré l'organisation en Nouvelle-Angleterre d'une association-sœur à tel point que le comité permanent est maintenant en mesure de caresser l'espoir d'un congrès franco-américain dans un avenir assez rapproché?

Les congressistes afflueront donc en grand nombre à Ottawa et à Hull. Le secrétariat met la dernière main aux préparatifs et l'on sait déjà qu'une grande séance solennelle marquera l'ouverture des délibérations. Toutes les séances se dérouleront dans les magnifiques salons du luxueux Château-Laurier et si l'on ajoute le grand attrait de la ville et de ses environs à l'intérêt médical et national du congrès, on est assuré d'un programme qui satisfiera aussi bien l'homme de science que le dilettante.

Le R. P. Georges Cochet, S.C.J.

Mercredi, 20 juillet, les prêtres du Sacré-Coeur, dont la Maison est située à 2,830 Blvd Gouin-est, célèbreront le 25ème anniversaire de la naissance de l'un des leurs, le Père Georges Cochet, s.c.j., ancien supérieur de la Maison.

Le matin, à 8h., la messe solennelle fut dit par le jubilaire. Le chant fut exécuté par la communauté. A midi, il y eut banquet auquel prenaient part, en plus des membres de la communauté, M. l'abbé Henri Longpré, vicaire forain et curé de la Visitation de la B.V.M., au Sault au Récollet; M. l'abbé Chyrené Kiefer, curé de St-Pascal de Chatham; M. l'abbé Romuald Beauregard, vicaire de la Visitation; M. l'abbé Alfred Larocque, vicaire de St-Ambroise; le R. Père Léonard, s.j., Prieur à l'Institut St-Ephrem, etc., etc.

Le R. Père Damase Caron, supérieur de la Communauté, présenta les vœux des religieux et des invités réunis autour du vénérable jubilaire. Le Père Cochet répondit en remerciant tous ceux qui avaient bien voulu lui préparer cette fête inoubliable.

Le soir, il y eut salut solennel du T. S. Sacrement.

Le séminaire de Saint-Jean

L'EMPLACEMENT EST CHOISI

Le "Richelieu" de Saint-Jean, publie la nouvelle suivante:

Les autorités du Séminaire de Saint-Jean viennent de prendre une décision fort importante. Elles ont définitivement choisi le site du séminaire qui sera construit d'ici quelques années. Cette décision a été prise après sérieuse considération, de nombreux projets qui méritaient d'être étudiés.

Le nouveau séminaire sera construit à l'extrémité sud-ouest de la ville, là où se trouve actuellement la ferme du collège et le terrain du jardinier Nizet. De fait l'emplacement Nizet et les propriétés situées du côté nord de la rue Montcalm ont été achetées en fin de semaine, et lundi soir, au conseil de ville, le séminaire s'est porté acquéreur de la rue Montcalm, qui va de la rue Mercier à la demeure de M. Nizet.

On sait que les travaux d'acquiescence du nouveau collège et qu'il a déjà été question d'ouvrir des rues du nord au sud jusque là. De ce fait, la paroisse St-Edmond prendra une importance nouvelle. Cette nouvelle met fin aux rumeurs qui voulaient voir s'élever une usine d'avions en cet endroit de la ville.

Fin de la série des cours de six semaines — Résultat des examens en septembre

La série des cours de six semaines, donnés sous les auspices de l'Université de Montréal, vient de se terminer à la bibliothèque municipale rue Sherbrooke est.

Le résultat des examens sera publié en septembre prochain.

C'est la première tentative de fondation d'une Ecole de bibliothécaires, organisée au Canada, par nos compatriotes Canadiens français. 80 élèves réguliers et auditeurs libres se sont inscrits, ils ont suivi les cours avec un intérêt réel et ont apporté une ardeur vraiment remarquable au travail. Environ 40 élèves ont subi les examens.

Des représentants de diverses institutions religieuses ou laïques sont venus s'initier tant aux méthodes techniques qu'à la culture intellectuelle que ces cours peuvent procurer.

Comme l'Ecole du Tourisme et les autres Ecoles affiliées à l'Université de Montréal, l'Ecole de bibliothécaires a pour but d'offrir à la fois les connaissances pratiques et générales. Elle est surtout utile à ceux qui ont déjà comme fonction de collaborer plus ou moins à l'organisation ou au fonctionnement des bibliothèques; car en raison même de circonstances particulières, et surtout à cause du nombre très restreint des bibliothèques publiques "l'Ecole ne garantit l'octroi d'aucune situation aux élèves".

Les principales matières systématiques sont: la classification des catalogues, la bibliographie générale et surtout canadienne, l'administration des bibliothèques, la censure, l'histoire du livre et des bibliothèques, la reliure, enfin les bibliothèques spéciales, scolaires et enfantines...

Parmi les professeurs, on remarque M. Aegidius Fautoux, le distingué directeur de l'Ecole et conservateur de la Bibliothèque municipale, Mlle Marie-Claire Daveluy, directrice des Etudes; les RR. PP. Roméo Boileau, C.S.C., Léon Pouliot, S.J., Th. Charland, O.P., l'abbé Ph. Perrier, MM. Raymond Parent, diplômé de l'Ecole des Chartes et Joseph Brunet, bachelier en bibliothécaire de l'Université McGill; enfin Mlle Hélène Grenier, bibliothécaire à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, Mlle Cécile Lagacé, de la bibliothèque paroissiale de la paroisse de la Mission de Montréal, Mlle Thérèse Desrochers, classifiée à la bibliothèque municipale, Mlle Blanche Thériault, du catalogue de la même bibliothèque, et Mlle Juliette Chabot, bachelière en bibliothécaire de l'Université McGill.

Au nombre des plus fervents ouvriers de la première heure, il est à propos de signaler le nom du regretté Père Hugolin-Lemay, O.F.M., bibliographe canadien, des mieux connus. Sur sa tombe à peine fermée, les professeurs et élèves de l'Ecole de bibliothécaires désirent déposer l'hommage de leurs pieux suffrages et de leur reconnaissance émue. J. G.

Troisième concert populaire au parc LaFontaine

Le troisième concert populaire organisé par le comité des concerts populaires de la Société de Saint-Jean-Baptiste, dont M. Emile Pigeon, directeur général, est le président, aura lieu le lundi, 25 juillet, à 8 h. 30 du soir, au kiosque du parc LaFontaine.

Ce concert sera sous le patronage du comité régional de l'est. Le président, M. Roland Langlois, avocat, prononcera une brève allocution. Au début du concert, les auditeurs entendront quelques chansons et morceaux de musique enregistrés sur disques, recueillis par l'Œuvre du Livre et du Disque français.

Le programme artistique du concert sera sous la direction de M. Arthur Lapière, directeur de l'Orphéon Lapière et maître de chapelle à l'église de Saint-Stanislas.

Des haut-parleurs, installés par E. Chailfoux (limitée) permettront à la foule de suivre attentivement et de participer au concert.

Le conseil général de la Société de Saint-Jean-Baptiste invite cordialement la population de Montréal à assister à ce concert. Les membres de la Société, en particulier ceux des sections qui appartiennent au comité régional de l'est, ne manqueraient pas d'y être présents.

PROGRAMME

1. O Canada, mon pays, mes amours. M. Angelo Auclair et la foule.
 2. Chanson d'amour, de Schubert. Mlle Lucienne Phaneuf.
 3. Sérénade, de Tchaikowsky. M. Paul-Emile Barrette.
 4. Allocution par M. Roland Langlois, avocat.
 5. Chansons du terroir: a) *Plaisir d'amour*, de M. Arthur Lapière et la foule.
 6. *La chanson du vagabond*, de Fourdrain. M. Angelo Auclair.
 7. *Récitation* par Mlle Valentine Bluteau.
 8. *Dans les roses*, de Goullier. M. Arthur Lapière.
 9. *Tes yeux*, de Bonin-Contreau. Mlle Lucienne Phaneuf.
 10. *J'ai fait trois fois le tour du monde*, de Planquette. M. Paul-Emile Barrette.
 11. *Récitation* par Mlle Valentine Bluteau.
 12. *Aubade printanière*, de Lacombe. M. Angelo Auclair.
 13. *Mon cœur s'ouvre à la voix*, de Saint-Saëns. Mlle Lucienne Phaneuf.
 14. *Chansons du terroir*. M. Eugé-Daigneault et la foule.
- Au piano d'accompagnement: Mlle Pauline Phaneuf.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Biliets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, permis de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphone: 811-11

Avis aux automobilistes

Il est important que tout automobiliste ayant changé d'adresse et n'en ayant pas avisé le bureau du revenu provincial ou l'émetteur de licences, s'acquie de ce devoir, sans délai, et ce, en conformité avec la loi des véhicules-moteurs de la province de Québec, article 49, paragraphe 2:

"Convenant à toute disposition de la présente loi, celui qui, donne un faux nom, un faux âge ou une fausse adresse dans la demande d'enregistrement ou des licences ou de permis, ou n'avisé pas le bureau immédiatement de tout changement de son adresse, survenu depuis qu'il a fait sa demande et pendant que son véhicule automobile est enregistré ou qu'il est licencié ou permissionnaire sur la présente loi."

"Commet une infraction à la présente loi et, s'il est trouvé coupable, il doit être condamné en sus du paiement des frais et en sus du paiement des honoraires et droits qu'il aurait dû payer, au cas échéant au paiement d'une amende d'au moins dix dollars mais n'excédant pas cent dollars au cas d'une première infraction, et d'au moins vingt-cinq dollars mais n'excédant pas deux cents dollars au cas de toute infraction subséquente, et à défaut de paiement de cette amende et des frais et des honoraires et droits, au cas échéant, à un emprisonnement de trente jours, dans la prison commune, ou il peut être condamné à l'amende et à l'emprisonnement à la fois."

Le directeur du service de la circulation provinciale avise donc les automobilistes, qu'à partir du 1er août prochain, toute personne qui ne se sera pas conformée à l'article ci-haut mentionné, sera sujette aux peines de la loi.

E.-C. GIROUARD

Excursion dans l'Abitibi

Par le Canadien National

A l'occasion de la célébration du 25e anniversaire de la colonisation de l'Abitibi, le mois prochain, le Canadien National organise une grande excursion populaire qui partira de la gare de la rue Moreau, le vendredi 5 août prochain, à 7 h. 20 du soir (heure d'été) à destination de toutes les stations de l'Abitibi. Le même soir partira une excursion semblable de la ville de Québec et le lendemain il y aura une excursion locale entre les autres stations de l'Abitibi et Amos, siège principal de la célébration. Les billets délivrés à Montréal et à Québec seront valides jusqu'au mardi suivant et pour la commodité des résidents de l'Abitibi venus pour assister aux fêtes d'Amos, un train spécial quittera cette dernière ville, lundi soir, à destination de La Reine et un autre à destination de Senneville et Val-d'Or.

Le but des fêtes d'Amos, qui dureront trois jours, est de marquer l'événement important que fut la colonisation de l'Abitibi, région à peu près vierge il y a vingt-cinq ans et aujourd'hui l'un des centres de la province les plus florissants. On profitera aussi de ces fêtes pour tenir un grand congrès de colonisation et une exposition des produits miniers de la région.

Plusieurs ministres, de hauts personnages du clergé, des personnalités du monde des mines et de la finance ont signifié leur intention d'assister aux fêtes d'Amos.

La tombola de l'orphelinat Saint-Arsène

C'est ce soir, qu'aura lieu la clôture de la tombola de l'orphelinat Saint-Arsène, organisée par l'Amicale des anciens, au profit des orphelins. A cette occasion, le comité d'organisation a préparé tout un programme pour satisfaire la foule qui, ce soir spécialement, envahira le terrain pour encourager une dernière fois une aussi belle oeuvre.

M. M.-J. Filion, échevin du quartier St-Edouard et commissaire du nord du comité exécutif, accompagné de Mme Filion, seront les hôtes d'honneur de la soirée. Ils seront accompagnés du R. F. Ladislav, assistant-provincial et directeur de l'orphelinat St-Arsène; de M. l'abbé E. Leonard, aumônier de l'orphelinat; du R. F. Eugène, économiste de l'institution et organisateur de la tombola; de M. l'abbé L. Ringuette, aumônier de la colonie St-Arsène; de M. O. Boisvert et de M. G. Tougas.

Au programme figureront deux combats de lutte et en finale un combat royal entre Bill O'Brien, Sam Chuck, Armand Courville, Pat Bary et Rasputin. M. E. Métivier, membre de la commission athlétique.

que, agira comme arbitre. Les deux frères Edwards sont également au programme.

C'est ce soir qu'auront lieu les tirages du frigidaire et des prix de présence au bingo.

L'entrée de la tombola est toujours libre et le tramway 35 de la rue St-Denis conduit à la porte, située à 7321 rue Christophe-Colomb.

Nos éphémérides

23 juillet 1822

Un projet d'union mis au rancart

Le 22 juin 1822, un député anglais du nom de Wilmot présenta à la Chambre des Communes de Londres un projet dont le but était de faire l'union du Haut et du Bas Canada. "Nous proposons, dit-il, d'établir une union plus intime entre les deux colonies en incorporant en une seule leurs deux législatures, afin que la langue anglaise et l'esprit de la constitution anglaise puissent être plus puissamment répandus parmi toutes les classes de la population. Nul droit ou privilège dont jouit un citoyen dans l'une ou l'autre province n'est affecté en aucune façon par la présente mesure". Ce n'était pas le sentiment du Canada français ni de ses amis. Sir James Mackintosh, dont le nom offre une saveur toute canadienne, fit observer que la Chambre des Communes ne pouvait effectuer une telle réforme sans consulter le peuple du Canada. Un monsieur Ellice, qui avait toujours rêvé d'exécuter les basses oeuvres du fanatisme anticanadien-français, se livra à une danse du scalp. Mais les autorités durent se rendre à l'évidence et le 23 juillet lord Londonderry annonça que, vu l'opposition persistante qui se manifestait contre le bill, il avait cru sage de ne pas le faire adopter à cette session. Le Canada en fut quitte pour justifier la rébellion de '37.

Pour les médecins du diocèse de St-Jean

Saint-Jean, 23. — Une journée catholique pour les médecins du diocèse de Saint-Jean aura lieu le 16 octobre. Arrivée et inscription des médecins à l'hôtel.

11h.—Grand'messe à la cathédrale, allocation de l'Evêque.

12h.30.—Dîner à l'hôtel; visite de l'hôtel.

L'après-midi est réservé aux congressistes; ils auront l'occasion d'entendre quelques causeries données exclusivement au médecin. Le soir, à 8h., à la salle de l'académie du Sacré-Coeur, une grande assemblée publique sera tenue. Le public y trouvera matière à s'intéresser vivement.

Un comité spécial d'organisation, pour ce congrès diocésain, a été formé. S. E. Mar Forget en est le président d'honneur; le Dr Em. Le Phaneuf, président actif; Dr A. Mé Perrier, vice-président; Dr N. A. Sabourin, secrétaire.

Une conférence de paix

Un grand conseil ayant réuni tous les cantons à Ononotagué, le R. P. LeMercier, supérieur des missions indiennes, s'y rendit afin de participer au travail de pacification qui

GUARD-X est un appareil d'alarme automatique contre le FEU

Il ne manque jamais d'avertir au moindre danger.

GUARD-X SENIOR Extincteur et alarme \$9.75

GUARD-X JUNIOR Alarme \$1.25

GUARD-X Spécial . . . \$9.75

Remise spéciale aux églises et commissions scolaires.

VENEZ ou APELEZ

Garantie: GUARD-X — recommandé et approuvé par les autorités religieuses et les inspecteurs de la prévention des incendies.

Universal Appliances Ltd

J.-F. VERMETTE, gérant

486, ST-JEAN — MONTREAL

PL. 7908

MINISTRE DU SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Hon. Albin PAQUETTE, Ministre

Jean BRUCHESI, Sous-Ministre

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

INSCRIPTION

et EXAMEN D'ADMISSION

1938-39

L'inscription se prend du premier août au six septembre. L'examen d'admission, obligatoire pour tous les candidats, commencera le mercredi, sept septembre, à 9 h. a.m.

Les candidats au cours technique, au cours d'imprimerie et au cours de reliure devront posséder le certificat d'études de huitième année, ou l'équivalent, et passer l'examen d'admission sur les sujets suivants:

Arithmétique et Toisé: Fractions ordinaires et décimales, racines carrées, poids et mesures, intérêt, pourcentage, surfaces, volumes.

Algèbre: Addition, soustraction, multiplication, division, décomposition en facteurs, équations à une et à deux inconnues.

Français: Diction et composition.

Anglais: Vocabulaire, version, thème.

Les candidats au cours de métiers devront posséder le certificat d'études de sixième année, ou l'équivalent, et subir un examen sur les sujets suivants:

Arithmétique: Quatre règles simples, fractions ordinaires et décimales, racines carrées, intérêt, pourcentage.

Français: Diction et composition.

Renseignements supplémentaires fournis sur demande.

Tél. Wellington 1145

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

Fondée en 1890

Limitée

Directeurs de Funérailles

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. BELAIR 1717

Enveloppe étanche en deux tons de vert

Modèle breveté économisant le combustible

Brûle tous genres de combustible économiquement

Adaptable aux foyers mécaniques brûleurs à l'huile soufflées

La Chaudière Carée à sections "VIKING" réduit les comptes de chauffage

Des témoignages que nous s'élevaient jusqu'à 33-1/3% ont été faites en remplaçant la chaudière existante par une Viking. Prix sur demande.

LORSQUE VOUS CONSTRUISSEZ OU AMÉLIOREREZ VOTRE DEMEURE... EMPLOYEZ

LES PRODUITS DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE

CRANE

CRANE LIMITED 1170 Square Beaver Hall, Montréal

Les matériaux Crane sont en vente chez les principaux entrepreneurs en plomberie et en chauffage

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
NUAGEUX — ORAGES

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 24 juillet 1938
VII PENTECOTE. Sainte Catherine, v. m.
Lever du soleil, 4 h. 27.
Coucher du soleil, 7 h. 53.
Lever de la lune, 1 h. 33.
Coucher de la lune, 5 h. 12.
Premier quart, le 4, à 8 h. 47 m. du matin.
Pleine lune, le 12, à 10 h. 4 m. du matin.
Dernier quart, le 20, à 7 h. 19 m. du matin.
Nouvelle lune, le 26, à 10 h. 53 m. du soir.

Le rôle du parti national

85 à 90 membres du parti Hamel-Drouin se sont enrégistrés au comité du congrès Gouin, mais il semble y avoir mésestime entre ce groupe et les chefs et organisateurs du parti — Une dizaine de libéraux influents ont demandé des cartes d'admission au congrès — Il y aura une proposition à l'effet que l'Action Libérale Nationale se rallie au parti libéral — Il est aussi question de changer le nom de l'A. L. N. — A minuit, il y avait environ 200 délégués inscrits — La direction du congrès — Résolution pour une alliance Gouin-Godbout

(Par Lucien DESBIENS)
Sorel, 23 — La veille du congrès des forces oppositionnistes provinciales indépendantes qui se fera aujourd'hui et demain a été prometteuse. Il est possible qu'il ait des sensations, si on juge par deux faits significatifs se sont produits dans les coulisses, mais que nous avons eu la ne fortune d'éventer.
Le plus important de ces faits, l'enrégistrement comme membres actifs du congrès de 85 à 90 membres du parti National Hamel-Drouin. Le deuxième, c'est la présence à Sorel d'une dizaine de libéraux influents qui ont insisté pour obtenir des cartes d'admission.
Nous tenons en effet de source sûre, que de 85 à 90 membres du parti National se sont enrégistrés hier soir ou s'enrégistreront ce soir. Comme nous l'écrivions jeudi, se peut que le parti National soit le "Dark Horse" du congrès de Sorel, pour employer un terme populaire du charabia politique. La présence au congrès du Hamel, de M. Drouin ou de M. Gouin pourrait sans aucun doute modifier complètement la physionomie et surtout l'issue du congrès de Sorel.
D'après nos informations, à l'insu d'une surprise toujours possible, il semble bien que le Dr. Gouin, M. Drouin, M. Grégoire, assisteront ou ne se feront pas assister. Cela ne laisse pas d'étonner, car on sait qu'un aussi fort groupe de partisans de ces derniers prendra une part active aux débats politiques d'aujourd'hui et demain. Il n'y a aucune réponse à l'apparent mystère, c'est qu'il y a eu une mésestime entre Sorel et Hamel-Drouin. Nos lecteurs se souviennent qu'il y a quelques temps, le *Devoir* a donné le ton (il a été le seul d'ailleurs, à donner complètement), d'une lettre adressée par M. Horace Philpott à M. Paul Gouin, informant ce dernier qu'un groupe de membres du parti National donnait son adhésion au congrès de Sorel. Le lendemain, nous avons publié une lettre où nous avons dit que les chefs du parti National n'avaient rien à l'adhésion de certains de ses membres au congrès de Sorel. Quelques jours après, un autre groupe du parti National annonçait son adhésion au congrès des 23 et 24 juillet. Un peu plus tard, un autre groupe suivait l'exemple des premiers. Pendant ce temps, les chefs du parti Hamel et Drouin restés muets comme carpes au congrès de Sorel. Que s'il passé au juste?
Nous ne parlerons pas des deux autres groupes qui n'ont fait écho à celui-ci, il se serait adressé à l'organisation du parti National en lui demandant l'autorisation de participer au congrès de Sorel. Les organisateurs, ou du moins les principaux des organisateurs, auraient demandé aux membres de ne pas agir à la légère, attendre patiemment, car il se ferait sous peu, prétendaient-ils, des engagements importants dans le parti même, changements susceptibles de satisfaire tous les membres. Au bout de quelques jours les engagements, las d'attendre des engagements qui ne venaient pas, sont réunis secrètement et ont voté la déclaration que nous avons publiée et qui a provoqué la mise au point de l'organisation officielle du parti.

En assistant au congrès de Sorel, il semble bien que ces dissidents du parti National, car ils ont l'allure de dissidents, ces dissidents, disons-nous, seraient venus à Sorel dans l'espoir de conclure un compromis avec le groupe Hamel et avec les partisans qui sympathisent avec ce groupe. Le groupe de l'un d'entre eux, ce groupe du parti National serait d'ores et déjà sûr de ne pouvoir enlever un siège au comité national, aux prochaines élections. Comme plusieurs d'entre eux ont encore de très amitiés parmi les libéraux, demanderaient à ceux-ci de parler avec eux aux prochaines élections.

Le capitaine Bennett

La première édition spéciale d'une publication à être transportée par avion à travers l'Atlantique est celle du Bulletin hebdomadaire des "Imperial Airways" arrivée à bord du "Mercury" jeudi. Elle porte la date du 20 juillet et a été imprimée à Londres. On y trouve quelques notes, déjà connues, sur le "Mercury" et une biographie du capitaine D. C. T. Bennett, qui pilota le "Mercury" jusqu'à Boucherville et New-York. On y apprend que le capitaine Bennett est australien, étant né à Queensland, le 14 septembre 1910, qu'il débuta dans l'aviation en 1929, puis fut transféré à la "B. A. F." d'Angleterre en 1930, qu'il est marié à une Suisse et qu'il est l'auteur d'un livre sur la navigation aérienne. Le capitaine Bennett est père de deux enfants, un garçon et une filleule.

Desservant à Lacolle

Lacolle, 23. — Par suite de la mort de l'abbé Victor Geoffroy, ancien curé de Lacolle, M. l'abbé Paul Corbière, professeur au Séminaire de Saint-Jean, a été nommé desservant à Lacolle.

La fabrication des avions au Canada

Londres, 23 (P.C.-Havas). — Les membres de la mission d'experts anglais en aviation qui ont reçu la mission d'aller au Canada pour y discuter avec qui de droit de la question de construire dans le Dominion de gros avions de bombardement pour le compte de la Royal Air Force, s'embarquent aujourd'hui à Southampton, sur l'Empress of Britain. On remarque parmi eux, M. Frederick Handley Page, président de l'Association des constructeurs britanniques d'avions, M. A. H. Self, sous-secrétaire au ministère de l'Air. Sir Edward Ellington, chef de l'état-major général du ministère de l'Air qui fait aussi partie de la délégation, est, avant de venir au Canada, allé en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il se rend actuellement lui aussi à Ottawa. A leur arrivée, les membres de cette mission rencontreront sir Hardman Lever qui est actuellement aux Etats-Unis. Ce dernier est le chef de la présente délégation.

En Tchécoslovaquie

Prague, 23. (S.P.A.) — A un groupe de députés hongrois qui font partie de l'opposition parlementaire, le député Geza Suelo a dit que jusqu'à présent on ne peut pas estimer suffisantes les propositions préliminaires du gouvernement de la Tchécoslovaquie en ce qui concerne le règlement du problème des minorités du pays. La minorité hongroise de la Tchécoslovaquie réclame l'autonomie, comme le font le groupe des Allemands des Sudètes et d'autres minorités.

Le déficit de la ville de Québec

Québec, 23. (C.P.) — La ville de Québec a enregistré un déficit de \$296,588.02 pour l'exercice financier 1937-38. Les dépenses se sont élevées à \$4,903,644.29 et les revenus, à \$4,619,225.62. La dette nette de la municipalité, qui s'est accrue de \$13,818.77, est actuellement de \$28,657,178.89.

L'aide à la jeunesse

Ottawa, 23 (D.N.C.) — La Gazette du Canada publie des extraits des arrêtés ministériels approuvés les ententes intervenues au sujet de l'aide à la jeunesse entre le gouvernement fédéral et les neuf provinces.

L'aéroport Debert

Ottawa, 23 (D.N.C.) — Le ministère de la défense nationale annonce qu'un contrat a été accordé à la Municipalité Spruytun and Contracting Ltd. de Halifax, N.-E., pour le détachement et le nettoyage d'une partie de l'aéroport Debert, de Truro, N.-E., au montant de \$68,400.00.

Monstère qu'on reconstruira

Ottawa, 23 (D.N.C.) — Le monastère des Soeurs du Bon Pasteur qui a été la proie des flammes hier soir immédiatement reconstruit. On estime à \$400,000 la valeur de la propriété et à environ \$150,000 les dommages causés par l'incendie, couverts en partie par les assurances. Il n'y eut ni pertes de vies ni accidents graves.

Message de Georges VI au président Lebrun

Remerciements à la France
Paris, 23 (S. P. C.-Havas). — Au moment de s'embarquer, le roi Georges VI, a adressé le message suivant au président Lebrun: Avant de quitter la côte de France, la reine et moi désirons vous offrir, à vous, Monsieur le Président, et à Madame Lebrun, ainsi qu'à tous les membres du gouvernement français, le merci le plus cordial pour la grande bonté et pour l'hospitalité dont nous avons été l'objet pendant notre visite. Nous apprécions plus que nous pouvons le dire la très grande peine qu'on s'est donnée de toutes parts pour nous assurer plaisir et confort. Jamais, croyons-nous, l'esprit d'invention et le travail de ses citoyens n'avaient aussi bien fait ressortir la beauté de votre capitale. Charmantes et variées, les décorations, en quoi le génie français s'est une fois de plus montré insurpassable, nous ont laissé une impression vivace. Et nous n'oublierons jamais, Monsieur le Président, l'accueil chaleureux, affectueux, que nous ont fait Français et Françaises. Il nous a touchés profondément; il nous a remplis de gratitude. Je le considère comme une nouvelle preuve de ces liens de cordiale amitié et d'estime qui depuis longtemps unissent nos pays — une amitié fondée sur de communs idéals et de communs sacrifices, et dirigés uniquement vers le maintien d'une paix juste et durable. La reine et moi disons au revoir au peuple de France et le remercions de tout coeur.

Les Mauriac écrivains

Paris, 23 (P.C.-Havas). — Un nouveau roman va faire connaître un nouvel écrivain. "Les enfants aveugles", est l'oeuvre de Bruno Gay-Lussac. Et ce ne serait qu'un roman parmi beaucoup d'autres si sa parution n'attestait l'exceptionnelle fécondité d'une famille d'écrivains. Bruno Gay-Lussac est le neveu de François Mauriac, tout comme Jacques Baif, l'auteur de "Naufraiges". Leur cousin, le fils de François Mauriac, est Claude Mauriac, romancier lui aussi, de "Un seul". Ce qui fait pour une génération de Mauriac, trois écrivains. Mais les fils ne font que continuer les oeuvres de leurs pères, puisque le frère de François, Pierre Mauriac, écrit des ouvrages qui font un instant oublier qu'il est le doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, tant ils attestent de sa maîtrise presque professionnelle dans l'art d'écrire. Un autre frère, Raymond Mauriac, le notaire de la famille, signe Raymond Houssilane, ses oeuvres romanesques.
"Après cela, dit en souriant François Mauriac, mon frère le médecin écrit des ouvrages, moi je suis le doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, tant ils attestent de sa maîtrise presque professionnelle dans l'art d'écrire. Un autre frère, Raymond Mauriac, le notaire de la famille, signe Raymond Houssilane, ses oeuvres romanesques."
Après cela, dit en souriant François Mauriac, mon frère le médecin écrit des ouvrages, moi je suis le doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, tant ils attestent de sa maîtrise presque professionnelle dans l'art d'écrire. Un autre frère, Raymond Mauriac, le notaire de la famille, signe Raymond Houssilane, ses oeuvres romanesques.

La religion en Russie

Moscou, 23. (S.P.A.) — L'Etoile Rouge, organe de l'armée, affirme qu'il y a encore 30,000 groupements religieux en Russie et déclare que "il serait dangereux de ne pas s'apercevoir de l'influence du clergé réactionnaire dans notre pays. Nous devons toujours nous rappeler que la religion sert d'instrument à l'opposition dans la lutte contre le communisme."
Ce journal affirme que des prêtres pratiquent l'espionnage et il demande d'activer la propagande antireligieuse. Il ajoute: La Croix, la Bible et le Coran servent de masques aux espions et aux terroristes.

Nouveau trésorier de la ville de Québec

Québec, 23 (C.P.) — M. R. C. Fontaine, qui était premier comptable de la commission municipale de Québec, a été nommé trésorier municipal avec appointements de \$6,000 par année.

Journaux pour M. King

Ottawa, 23 (D.N.C.) — Le premier ministre a reçu dans le courrier de ce matin des numéros du Daily Telegraph et du Morning Post, de Londres, de mercredi 20 juillet. Ces journaux lui étaient adressés personnellement. Ils ont été transportés par le Mercury.

L'aide à la jeunesse

Ottawa, 23 (D. N. C.) — La Gazette du Canada publie des extraits des arrêtés ministériels approuvés les ententes intervenues au sujet de l'aide à la jeunesse entre le gouvernement fédéral et les neuf provinces.

L'aéroport Debert

Ottawa, 23 (D.N.C.) — Le ministère de la défense nationale annonce qu'un contrat a été accordé à la Municipalité Spruytun and Contracting Ltd. de Halifax, N.-E., pour le détachement et le nettoyage d'une partie de l'aéroport Debert, de Truro, N.-E., au montant de \$68,400.00.

Monstère qu'on reconstruira

Ottawa, 23 (D.N.C.) — Le monastère des Soeurs du Bon Pasteur qui a été la proie des flammes hier soir immédiatement reconstruit. On estime à \$400,000 la valeur de la propriété et à environ \$150,000 les dommages causés par l'incendie, couverts en partie par les assurances. Il n'y eut ni pertes de vies ni accidents graves.

Dans le sandjak d'Alexandrette



LA COOPERATION MILITAIRE FRANCO-TURQUE
Répartition des zones militaires dans le sandjak conformément à l'accord franco-turc, conclu en Antioche, le 3 juillet 1938: surface noire: garnisons françaises, surface hachurée: garnisons turques.

Le départ des souverains

Cinquante malles bleues aux armes d'Angleterre — Dernière allocation à la gare — Trois jours de séjour inoubliables
Paris, 23 (P.C.-Havas). — C'est jeudi soir, au cours de manifestations débordantes d'enthousiasme, que les Parisiens firent leurs adieux aux souverains britanniques au balcon du Quai d'Orsay. Le matin du départ des souverains à 10 h. 30, la gare des Invalides, toute proche du palais, revêtit un caractère de simplicité intime.
La malinée des souverains, levés dès huit heures, fut consacrée entièrement aux préparatifs de départ et à un petit déjeuner léger. Ils prirent également des nouvelles des petites princesses par téléphone au palais de Buckingham. A 9 heures 30, cinquante malles bleues aux armes d'Angleterre furent portées au train spécial, qui attendait le long du quai souverain de la gare des Invalides, décorée de fleurs et de tentures aux couleurs franco-britanniques.
Aux alentours, stationne une petite foule tenue seulement quelque 150 mètres à l'écart de la gare. Elle est surtout dense dans l'axe de la rue qui sépare le palais d'Orsay et la gare par laquelle on peut apercevoir le dais bleu et les uniformes brillants de la compagnie d'honneur des gardes républicains, qui fait la haie entre la grille du palais et l'entrée de la gare. Lorsque les gardes reculent leur position et qu'éclatent les bayonnettes au-dessus des plumets rouges pendant un moment bref, au passage des souverains accompagnés du président de la République et de leur suite, une brève acclamation monte des rangs de la foule. C'est le dernier hommage des Parisiens au roi et à la reine d'Angleterre.
C'est à 10 heures 25 que les souverains, accompagnés du président de la République, parurent une dernière fois sur le Perron du palais des affaires étrangères. Ils le descendirent lentement et gagnèrent à pied la gare où, ils sont reçus par Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur. Le prévoit Delaunay, président du conseil municipal, M. Gresp, président du conseil général de la Seine, et M. Guinard, président de la Société nationale des chemins de fer. Le roi et la reine remercient chaleureusement les fonctionnaires chargés de l'organisation de leur séjour. Ils ont gagné le quai où attendent leurs trains spéciaux.
Sur le quai, ils ont salués une dernière fois par M. Lebrun, les présidents des chambres et les membres du gouvernement. "Je regrette de ne pouvoir accompagner Votre Majesté, dit Mme Lebrun, en prenant congé de la reine. J'espère qu'elle fera un bon voyage et je tiens à l'assurer qu'elle a gagné le coeur de tout Paris."
A 10 h. 38, le train royal dont les drapeaux flottent doucement dans l'air calme du matin brumeux et chaud, s'ébranla lentement. Les souverains britanniques ont quitté Paris après trois jours d'un séjour qui restera inoubliable dans le coeur de tous les habitants de la capitale.

Arrestation du communiste Lessard

Québec, 23. (C.P.) — La police provinciale a arrêté hier soir F.-X. Lessard, ouvrier communiste, dont le logement avait été cadenassé la veille. Au moment du cadenassage du logement Lessard n'était pas chez lui, et la police a dû recourir jusqu'au trottoir Mme Lessard et ses deux enfants, qui refusèrent d'évacuer leur lieu.

Russes et Polonais

Moscou, 23. (S.P.A.) — L'agence Tass, organisme soviétique officiel, annonce que l'ambassade des Soviets à Varsovie proteste contre un "blocus" dont elle serait l'objet. On aurait molesté des employés de l'ambassade. Il paraît que les policiers de Varsovie exigent que les employés montrent chaque jour leurs papiers d'identité et que parfois elle les conduit au poste, pour les interroger. Elle arrête les visiteurs, paraît-il. L'agence ajoute qu'on dit que la délégation commerciale des Soviets à Varsovie et leur consulat à Lwow ont été soumis à des traitements analogues. Elle accuse les autorités polonaises de manquer aux usages diplomatiques fondés sur le droit international.

Des Russes auraient été molestés à Varsovie

Moscou, 23. (S.P.A.) — L'agence Tass, organisme soviétique officiel, annonce que l'ambassade des Soviets à Varsovie proteste contre un "blocus" dont elle serait l'objet. On aurait molesté des employés de l'ambassade. Il paraît que les policiers de Varsovie exigent que les employés montrent chaque jour leurs papiers d'identité et que parfois elle les conduit au poste, pour les interroger. Elle arrête les visiteurs, paraît-il. L'agence ajoute qu'on dit que la délégation commerciale des Soviets à Varsovie et leur consulat à Lwow ont été soumis à des traitements analogues. Elle accuse les autorités polonaises de manquer aux usages diplomatiques fondés sur le droit international.

Le Pape et la France

Paris, 23. (P.C.-Havas) — C'est avec une grande joie que les catholiques français ont vu le Saint-Siège, par l'intermédiaire de l'Observateur Romano, approuver la visite des souverains britanniques à Paris et montrer comment la France dort le vrai visage se manifesta encore lors des fêtes de l'inauguration de la cathédrale de Reims fut souvent défigurée ou calomniée.
Dans les mêmes milieux, on considère que cette amitié, cette bienveillance croissante du Saint-Siège pour la France, crée aux catholiques français des devoirs supplémentaires envers Rome; ces nouvelles manifestations de l'entente franco-papale coïncident en effet avec la condamnation redoublée par le Pape des erreurs nationalistes ou racistes et avec une violente campagne du "régime fasciste" contre les autorités ecclésiastiques et le catholicisme.

Le déficit de la ville de Québec

Québec, 23. (C.P.) — La ville de Québec a enregistré un déficit de \$296,588.02 pour l'exercice financier 1937-38. Les dépenses se sont élevées à \$4,903,644.29 et les revenus, à \$4,619,225.62. La dette nette de la municipalité, qui s'est accrue de \$13,818.77, est actuellement de \$28,657,178.89.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES. Le "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports de paquebots, chemins de fer, autobus, etc. STANBACH, 881-883, 2361.

Autre mariage annulé par le juge Forest

Il s'agissait de deux catholiques qui se sont mariés devant un ministre protestant — Mariage clandestin
M. le juge Forest, de la Cour supérieure, a annulé hier un autre mariage. Il s'agissait, dans cette cause, de deux catholiques qui se sont mariés devant un ministre protestant. La demanderesse, dame Anne, dite Nan McKenzie, catholique romaine, domiciliée à Montréal, était allée au Nouveau-Brunswick. On lui fit une fête, où elle rencontra un jeune homme qu'elle épousa le lendemain, 18 avril 1928. La demanderesse avait alors 19 ans, s'est mariée sans le consentement de ses parents, sans publication de bans. La cérémonie a eu lieu devant un ministre protestant, le révérend McKenzie Naughton, de l'Eglise anglicane, à Saint-Jean, N.-B.
Après la cérémonie, la demanderesse constata que Harold-Edward Lunney, le défendeur, ne gagnait pas un salaire aussi élevé qu'il l'avait dit; il s'ensuivit une vive querelle, et la demanderesse reprit le train pour Montréal, sans que le mariage eût été consommé. Elle n'a jamais vu le défendeur ni n'en a entendu parler depuis.
Le juge a maintenu l'action et déclaré le mariage nul pour les motifs suivants: les parties ne pouvaient pas contracter mariage devant un ministre protestant parce qu'elles étaient toutes deux catholiques puisque même lorsqu'il s'agit d'un mariage entre une partie catholique et une partie protestante, la partie catholique ne peut contracter mariage que devant un prêtre catholique; la demanderesse était mineure et n'avait pas l'autorisation de ses parents; il n'y a pas eu publication de bans et ce mariage a été contracté sous une forme clandestine.

Du matériel de guerre allemand à la frontière austro-tchécoslovaque

Ce qu'écrivit le rédacteur diplomatique du "Manchester Guardian"
Manchester, 23. (S.P.C. Havas). — Le rédacteur diplomatique du Manchester Guardian affirme que l'Allemagne a secrètement envoyé de grandes quantités de matériel de guerre près de la frontière austro-tchécoslovaque, le long de laquelle elle construisait des fortifications. Il ajoute qu'à Londres, comme à Paris, à Prague et à Varsovie, plusieurs pensent que la crise germano-tchécoslovaque n'aboutira pas avant le début de l'année prochaine, mais que ce nouvel envoi de matériel de guerre multiplie les craintes de ceux qui pensent que la crise peut éclater le mois prochain.
Ce journaliste nie que les entretiens anglo-français qui ont eu lieu pendant la visite du roi à Paris se soient traduits par une accentuation de la pression exercée à Prague pour que la Tchécoslovaquie accorde le plus possible aux Allemands des Sudètes. Il affirme que la mission du capitaine Wiedemann a eu de résultats tout à fait "négatifs", sauf dans la mesure où le chargé de mission a pu se former une idée exacte ou non, de la politique britannique.
Dans un éditorial, le journal déclare: Il nous faut réfréner les Tchécoslovaques. Voilà le problème. Qu'on ne s'y trompe pas. Dans les affaires communes à l'Allemagne et à la Tchécoslovaquie, les plus inflexibles, ce sont les Tchécoslovaques, non pas les Allemands. S'il y a une perturbation du côté de la Tchécoslovaquie, nous ne nous en mêlons pas.

Dénonciation de la doctrine raciste du fascisme

Rome, 23 (S. P. C.-Havas). — Des bulletins paroissiaux distribués dans toutes les églises de Rome contiennent une dénonciation du "nouveau type d'idolâtrie" qu'est la doctrine raciste du fascisme, récemment formulée. On y lit ceci, au sujet de théories que des professeurs ont émises récemment: L'Eglise désire mettre les fidèles en garde contre un nouveau type d'idolâtrie qui menace de pousser l'Europe à l'extrême limite de l'apostasie et de la barbarie. Pour le chrétien, la valeur de l'homme ne tient pas au fait d'être grand, blond, fort et beau, mais à la noblesse de l'âme. La nouvelle idolâtrie he peut semer que la haine, la guerre et la persécution.

Les événements de Saint-Grégoire

Lettre de la Fédération du textile à M. Blair Gordon
M. Blair Gordon, dir.-gérant Dominion Textile Co. Ltd., 710, carré Victoria.
Monsieur,
La Fédération nationale catholique du textile inc., mise au courant des événements regrettables qui se sont déroulés les 12 et 13 juillet 1938, à Saint-Grégoire de Montmorency, tient à vous assurer officiellement, ainsi que la Compagnie Dominion Textile, qu'elle n'a eu rien à voir avec ces événements, et qu'il en a été ainsi pour le Syndicat Catholique National du Textile de Saint-Grégoire de Montmorency.
La Fédération désire toutefois vous adresser la présente en vous priant de la soumettre à l'assemblée du Conseil d'Administration de votre compagnie, qui doit avoir lieu, suivant les informations obtenues, mercredi prochain, le 20 juillet.
La Compagnie Dominion Textile nous permettra-t-elle de lui offrir de nouveau la coopération de la Fédération Nationale Catholique du Textile, inc., pour l'aider à résoudre le problème ouvrier que se pose dans ses filatures, et à établir une paix industrielle durable grâce à de meilleures relations entre employeurs et employés? Nous croyons que la Compagnie devrait reconnaître officiellement, pour ses ouvriers et ses ouvrières, le droit d'association, qui est un droit naturel et de plus, un droit reconnu par la loi. La Dominion Textile, en manifestant ce louable état d'esprit, poserait un acte qui serait bien vu par le public autant que dans le meilleur intérêt de ses relations futures avec ses ouvriers et ses ouvrières.
La Fédération a noté, de l'avis du surintendant de la filature de Saint-Grégoire de Montmorency, que les responsables des événements regrettables des 12 et 13 juillet ne formaient qu'une petite minorité de ouvriers de ladite filature; et la Fédération espère que la compagnie Dominion Textile n'usera pas de représailles contre tous les ouvriers de Saint-Grégoire, dont un grand nombre sont syndiqués et amis de l'ordre. Il serait aussi désirable, croyons-nous, que la compagnie nie le plus tôt possible la rumeur voulant que la filature de Montmorency soit fermée définitivement dans un avenir rapproché.
La Fédération ne soumet cette lettre que sous l'inspiration de son désir sincère de paix sociale, et elle croit avoir l'appui, en ce faisant, de toute la population de cette province.
Espérant que ces considérations seront prises en bonne part, et dans le même esprit qui y a été mis par la Fédération, nous nous soucrivons,
Vous tout dévoués,
La Fédération Nationale Catholique du Textile, Inc.
Albert COTE, président.

Kashdan en tête

Boston, 23. (S.P.A.) — Isaac Kashdan est passé hier en tête du tournoi pour le championnat américain aux échecs, en gagnant contre Boris Blumin, de Montréal, champion du Canada; c'était une partie ajournée.
Lorsque la dixième ronde a commencé hier soir, Kashdan était en tête avec 7-1-2 points gagnés et 1-1-2 perdu. En seconde place se trouvaient deux joueurs de New-York. Le champion qui défend son titre, D. Pollard et J.-A. Harowitz, avaient 7 points gagnés et deux perdus. Blumin se classait ensuite avec 6-3. Dans la classe A, Joseph Rauch, de Montréal, conserve la première place jusqu'ici, avec 9-1-2-1-2, suivi de près par Henry M. Woods, de Norfolk, Va., qui a 8-1-1-1-1.

Le contesté de Tchangkoufeng

Le Japon prétend avoir le droit de prendre des mesures contre l'Union soviétique — Un défi
Tokyo, 23 (SPA) — Des journaux de Tokyo annoncent qu'un porte-parole du ministère des affaires étrangères, qu'ils ne nomment pas, a déclaré que le Japon a le droit de prendre des mesures contre l'Union soviétique, au sujet du contesté de Tchangkoufeng, et qu'il est prêt à en prendre. Avant la publication de cette nouvelle, un porte-parole du ministère des affaires étrangères, M. Tatsuo Kawai, a donné à entendre à des journalistes étrangers que le Japon n'a pas l'intention de brusquer les choses; il a nié que le Japon eût usé de menaces. Le porte-parole dont il est question dans les journaux a dit, par ailleurs, qu'il faut considérer comme un défi au Japon l'attitude de l'Union soviétique.
Des personnes qui y a lieu de croire bien renseignées disent que les chefs militaires du Japon croient que Moscou estime les Japonais embarrassés en Chine au point de céder quant au territoire de Tchangkoufeng. On sait que Moscou a repoussé de vigoureuses protestations de Tokyo contre la présence de soldats soviétiques dans ce contesté. D'après les personnes en question, le printemps dernier, l'Union soviétique, après avoir appris la défaite des Japonais à Tchangkoufeng, aurait envoyé toute une division rouge près de la frontière du Souïouvan, province de la Mongolie intérieure que les Japonais occupent. L'Union soviétique, convaincue que la guerre de Chine devenait désastreuse pour les Japonais, aurait alors été prête à attaquer le Japon. Sur ce point, les personnes en question ont pour source d'information un officier soviétique déserteur.
* * *
Moscou, 23. (S.P.A.) — A Moscou, il y a plusieurs heures (au moment de l'envoi de cette dépêche), il ne se manifestait pas de nervosité au sujet de la situation en Extrême-Orient. La plupart croient, semble-t-il, que Tokyo ne reprendra pas par quelque mesure violente au refus des Soviets de retirer des soldats d'un territoire qu'ils disent soviétique et que le Japon réclame au nom du Mandchoukou.
* * *
Tokyo, 23. (S.P.C.-Havas) — Les Soviets ont promis aujourd'hui de rendre la liberté à deux militaires japonais chargés de porter au mont Tchangkoufeng, le 18, une protestation contre l'occupation de ce mont contesté par des soldats soviétiques. On ignorait le sort de ces Japonais et cela aggravait la tension résultant de la présence des soldats soviétiques sur ce mont, que le Japon réclame pour le Mandchoukou. On estime que les Soviets, en promettant de rendre la liberté aux deux Japonais, ont voulu se montrer conciliants.

Arrestation du communiste Lessard

Québec, 23. (C.P.) — La police provinciale a arrêté hier soir F.-X. Lessard, ouvrier communiste, dont le logement avait été cadenassé la veille. Au moment du cadenassage du logement Lessard n'était pas chez lui, et la police a dû recourir jusqu'au trottoir Mme Lessard et ses deux enfants, qui refusèrent d'évacuer leur lieu.

Arrestation du communiste Lessard

Québec, 23. (C.P.) — La police provinciale a arrêté hier soir F.-X. Lessard, ouvrier communiste, dont le logement avait été cadenassé la veille. Au moment du cadenassage du logement Lessard n'était pas chez lui, et la police a dû recourir jusqu'au trottoir Mme Lessard et ses deux enfants, qui refusèrent d'évacuer leur lieu.

LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

La fiancée du "Coin du Diable"

Bien des romanciers doivent chercher longtemps parfois un sujet qui n'aura qu'un médiocre succès; d'autres sont obligés de se forger un sujet avec leur seule imagination, ce n'est pas toujours un succès; par contre, des auteurs, que le désir d'écrire un roman n'a même jamais effleurés, trouvent un sujet vivant, un sujet de roman palpitant d'intérêt, un sujet qui se penche sur d'humbles destins, en suivant sur le chemin de leur misère des cœurs douloureux, des âmes errantes mais sincères.

Dans cette dernière catégorie d'auteurs doit se placer Philippe Mosane et sa fiancée du Coin du Diable. (1)

Mieke n'est pas un personnage de légende, dit l'auteur dans un avant-propos, mais les fiancés du Coin du Diable vont peut-être passer de la réalité à la légende et le cinéaste qui aurait le talent voulu pour adapter cette histoire vécue à l'écran serait sûr d'avoir là un bon et beau film. Et si l'auteur de la musique, je sais des pages de la Bohème qui accompagnent à merveille la joie mélancolique de Mieke et de Nel, bien que eux-ci n'aient pas la légèreté des héros de Murger et que leur histoire ait un quatrième chapitre: celui de leur conversion.

Mieke, c'est la petite ouvrière que les circonstances ont amenée au coin du Diable, mais qui était née dans un bien meilleur milieu, ce qui fait que "la petite Mieke" garde toute sa vie comme une double personnalité: celle de sa naissance et de sa première éducation, qui lui donne cette grande droiture de conscience et tant de délicatesse d'âme et de cœur, et celle autre, qui est la marque du Coin du Diable et qui lui laisse une mentalité un peu spéciale avec un langage non moins spécial. Bien qu'intérieur, le père de Mieke était de condition sociale inférieure à celle de sa femme et la famille de celle-ci ne lui pardonna jamais cette mésalliance. La rupture était définitive, de sorte que, à la mort de sa maman, Mieke ne put compter sur aucun appui ni aucune protection du côté de sa famille maternelle. De son père, libre penseur d'abord, militant socialiste ensuite et finalement libéral, la petite orpheline ne reçut que de tristes exemples et fut abandonnée tout à fait à elle-même. Et c'est là que commence le miracle de sa vie hasardeuse et pourtant protégée; visiblement sa maman devait veiller sur sa petite enfant, d'autant que cette petite avait un don de sympathie qui la faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient, on aussi précieux que dangereux, car il pouvait créer autant d'embûches que de points d'appui.

Et le lecteur non plus ne peut refuser sa sympathie à cette petite Mieke, qui, entre deux ans, allait travailler soit à l'usine, soit comme femme de chambre. Et le soir elle allait encore suivre des cours de Croix-rouge et parvint à conquérir son diplôme. Socialiste et même très sympathique aux communistes à cause des idées de son père et de sa compassion pour les miséreux, Mieke fut aussi chargée d'une crèche d'enfants. Insuite elle se donna toute entière à l'oeuvre des Faucons Rouges, qui, comme on le sait, groupe, en troupes mixtes, les enfants socialistes de douze à quinze ans.

Mieke, d'une fierté ombrageuse avait un caractère plutôt violent et beaucoup d'autorité tout en étant généreuse à l'excès et avec elle il fallait, comme elle disait, "marcher droit dans ses souliers". Ses amies l'appelaient volontiers "la militariste" et dans les milieux rouges on la surnommait différente des autres puisqu'on l'appelait "la bourgeoise", à cause de sa politesse et de sa grande probité morale.

Elle était fière de ses petits Faucons Rouges et, racontait-elle, "le 1er mai, quand je défilais sur la place de la Bourse, les gens applaudissaient les petits Faucons, parce qu'ils étaient propres et marchaient bien". Elle pouvait aussi leur bien moral, mais sa vive intelligence lui fit comprendre que ce qu'elle voulait leur enseigner manquait de base... Pouvait-elle en être autrement avec son manque d'instruction religieuse, parce que son père n'avait même pas autorisé sa première communion?

L'activité de la jeune Mieke dans les organisations socialistes fut remarquée à plusieurs reprises, elle fut désignée pour faire partie de délégations envoyées aux Congrès internationaux. C'est ainsi que ses inscriptions témoignèrent de sa participation aux Olympiades ouvrières de Genève. Elle se distingua au Congrès de Bréda en Hollande où son ardeur antimilitariste et son savoureux parler bruxellois lui valurent le plus bel signe représentant un soldat brisant son fusil.

Mais toutes ces activités, ce travail commencé trop jeune et une santé déjà compromise la mettent bientôt au rang des grandes malades et longtemps elle n'aura pour la soigner et la veiller que Nel, son fiancé, qui, lui-même malade, travaillera doublement pour aider "sa petite Mieke". C'est pendant les séjours nombreux et les traitements répétés et plus ou moins heureux dans les hôpitaux. Mieke, qui n'avait pas le sou, était assistée par la charité publique et, par deux fois, des traitements donnés par des étudiants la mettaient à deux doigts de la mort et la laisseront avec un cœur encore moins résistante. Ses épreuves étaient variées, comme sa vie...

Et les semaines et les événements se succèdent dans la vie de Mieke; la jeune socialiste devient catholique pratiquante et elle qui vivait si librement, si généreusement (elle recueillait même des sans-asile dans sa pauvre chambre), la jeune infirmière de la Croix-Rouge, jolies, aimées, intelligentes et gaies, ira un jour à Lourdes sur un brancard, parmi tant d'autres malades, et elle demandera, non sa guérison, non la santé qui la rendrait à toutes les joies, à tous les succès de la vie, mais la foi, la foi qui la rendra et qui reconforte, pour son cher Nel, et elle offre sa jeune vie pour elle et la charité publique et, par deux fois, des traitements donnés par des étudiants la mettaient à deux doigts de la mort et la laisseront avec un cœur encore moins résistante. Ses épreuves étaient variées, comme sa vie...

Bien des joies et bien des consolations adoucièrent les derniers jours de Mieke, et ce ne sont pas là les chapitres les moins intéressants, au contraire, et jusqu'à la fin elle garda sa bonne humeur, son entrain et... son langage et son accent. A M. l'abbé, qui ne put s'empêcher de lui répéter un des derniers jours de sa vie qu'elle devait remercier Dieu de l'avoir si bien gardé, elle répondit:

— Qui, c'est vrai, mais, je vous assure, vous trouverez deux cents fois comme moi. Et puis, ajouta-t-elle avec un brin de malice, vous avez déjà dit cela. M'sieur l'abbé, vous êtes un peu, comme qui dirait, au bout de votre rouleau!

C'était dit avec tant d'ingénuité que, vraiment, on ne pouvait s'en formaliser, conclut M. l'abbé.

(1) Mieke, la fiancée du Coin du Diable, par Philippe Mosane, sera en vente dans quelques semaines au Service de Librairie du Devoir.

LE TAMBOURINEUR

A l'heure où l'invisible orchestre des cigales N'exerce pas encor ses petites cymbales, Quand l'horizon est rose et vert, de bon matin, Par les sentiers pierreux de la blanche colline, En jouant un vieil air, tentement s'achemine, Le tambourineur, beau comme un plâtre latin.

Sous les pins-parasols, d'où pleuvent les aiguilles Qui rendent les sentiers glissants, il fait des trilles Sur le fin gaboulet, comme un merle siffleur, Sa longue caisse aux jolis de rubans verts ballante, Il s'en va pour donner une aubade galante A la belle qui l'a choisi pour cajoleur.

Il souffle dans son flûte un air très gai de danse, Pendant qu'il frappe, avec la baguette, en cadence, La peau du tambourin qui ronfle sourdement, Le petit gaboulet d'ivoire rossignole, Et le tambourin suit l'airle farandole D'un monotone, un peu triste, accompagnement.

Tambourineur d'Amour, comme je te ressemble! Je vais jouant du triste et du gai tout ensemble! Le tambourin sonore et grave, c'est mon cœur, Bien plus lourd à porter, va, que ta caisse lourde!... Mais, toujours, cependant qu'il fait sa plainte sourde, Siffle-tote mon esprit, ce gaboulet moqueur!

Edmond ROSTAND

Certaines vies sont un exemple qui doit être médité, comme on médite une prière, a dit quelque part Christiane de la Hamonnaye. La vie de Mieke est un de ces exemples et elle nous est racontée dans un livre émouvant, délicieux, où certaines pages amusantes font ressortir davantage la profondeur et la beauté de tant d'autres.

PRISCA

Les activités féminines

Au couvent de St-Chrysostome

En vue du conventum fixé au 5 septembre prochain, à 1 h. (heure solaire), les anciennes sont priées d'envoyer leurs noms et adresse dans le plus court délai à: St-Chrysostome, Couvent de St-Chrysostome, Co. Châteauguay.

Partie de cartes

Lundi le 25 courant à deux heures p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. Ste-Face Inc. au no 4312 Papineau. Pour information appeler AM. 4959.

Congrégation de la Sagesse, Dorval

Retraite fermée pour dames et demoiselles. Spirituelle mariale, du vendredi soir le 12 août, au lieu de la 15. Ces retraites sont précédées par un missionnaire de la Compagnie de Marie. Prière de s'inscrire d'avance en s'adressant à la Mère Supérieure du pensionnat.

Infirmières du Québec qui ont assisté au congrès de Halifax

Un congrès biennal a été tenu à Halifax, Nouvelle-Ecosse, du 4 au 9 juillet. Les infirmières, dont les noms suivent ont assisté à ce congrès:

Déléguées de l'Association provinciale: Mlle Marguerite Moag, présidente de l'Association provinciale; Alice Albert, de l'Assurance métropolitaine; C. A. Ferguson, de l'hôpital Alexandra; Julienne Labelle, étudiante au collège Youville; Ann Pevery, de l'hôtel de ville de Westmount; Frances Upton, secrétaire-secrétaire; Soeur Valérie de la Sagesse, directrice de l'école de l'hôpital Ste-Justine, et Mlle Gertrude Yeats, institutrice de l'hôpital Victoria.

Les autres déléguées étaient: de l'Association catholique des infirmières canadiennes: Mlle Emma Roque, de l'Assurance Métropolitaine; de l'hôtel de ville (division de l'hygiène de l'enfance): Mlle J. Dufault; du registre Ville-Marie: Mlle Irène Turgeon, de l'hygiène de l'enfance, hôtel de ville de Montréal; de l'Association des gardes-malades de l'hôpital Notre-Dame: Mlle Evelyn Gauvin; de l'Association des gardes-malades diplômées de l'hôpital Ste-Justine: Mlle Mariette Benoit, directrice du service social de l'hôpital Ste-Justine.

De l'Association des gardes-malades de l'hôpital St-Luc, Mlle Françoise Héty, infirmière en chef du laboratoire de St-Luc; secrétaire de l'Association nationale, Mlle Jean S. Wilson; représentante de la revue The Canadian Nurse, Mlle Ethel Johns et de la revue La Gardes-Malade, Mlle Charlotte Tassé.

Assistaient aussi au congrès: Sr Augustine, f.c.s.p.; soeur Berthe du Sacré-Coeur, fille de la Sagesse; Sr Claire, supérieure de l'hôpital St. Mary; Sr Fillion, de l'hôpital Pasteur; Sr Olier, Lafond et Robert, hospitalières de St-Joseph; Sr Marie de la Paix, directrice de l'école de l'hôpital de la Miséricorde; Sr Marcelle, f.c.s.p.; Mlle Helen Butcher, Nina Canning, Olive Cunningham, Marion E. Dart, Nellie J. Enright, Madeleine Flander, Dorcas Fox, Isabelle Garrick, Eleanor Handcock, Olive Harvey, Blanche J. Herman, Mlle Mabel F. Bersey, ex-surgintendante de l'hôpital Victoria; Mlle Hellyard, Mabel Holt, surintendante de l'hôpital Général, Marjorie Jenkins, E. Lewis, Marion Lindberg, directrice de l'école des gardes-malades de l'université McGill, Mary Long, W. J. MacIntosh, N. Mackenzie, E. MacLennan, Marguerite Mahon, Grace R. Martin, Mary S. Mathewson, Mme E. C. Menzies, Mlle Marguerite Milligan, J. A. Murphy, Isabelle Robertson, Alison G. Reid, Elizabeth Ross, Kathleen Sanderson, Louise Sheppard, Cora Sillars, M. Stewart, Laila Trenaman, Kathleen Turner, Christine Watling, Lyle Willis et Frida Whitney.

ne; de l'Association des gardes-malades de l'hôpital St-Luc, Mlle Françoise Héty, infirmière en chef du laboratoire de St-Luc; secrétaire de l'Association nationale, Mlle Jean S. Wilson; représentante de la revue The Canadian Nurse, Mlle Ethel Johns et de la revue La Gardes-Malade, Mlle Charlotte Tassé.

Assistaient aussi au congrès: Sr Augustine, f.c.s.p.; soeur Berthe du Sacré-Coeur, fille de la Sagesse; Sr Claire, supérieure de l'hôpital St. Mary; Sr Fillion, de l'hôpital Pasteur; Sr Olier, Lafond et Robert, hospitalières de St-Joseph; Sr Marie de la Paix, directrice de l'école de l'hôpital de la Miséricorde; Sr Marcelle, f.c.s.p.; Mlle Helen Butcher, Nina Canning, Olive Cunningham, Marion E. Dart, Nellie J. Enright, Madeleine Flander, Dorcas Fox, Isabelle Garrick, Eleanor Handcock, Olive Harvey, Blanche J. Herman, Mlle Mabel F. Bersey, ex-surgintendante de l'hôpital Victoria; Mlle Hellyard, Mabel Holt, surintendante de l'hôpital Général, Marjorie Jenkins, E. Lewis, Marion Lindberg, directrice de l'école des gardes-malades de l'université McGill, Mary Long, W. J. MacIntosh, N. Mackenzie, E. MacLennan, Marguerite Mahon, Grace R. Martin, Mary S. Mathewson, Mme E. C. Menzies, Mlle Marguerite Milligan, J. A. Murphy, Isabelle Robertson, Alison G. Reid, Elizabeth Ross, Kathleen Sanderson, Louise Sheppard, Cora Sillars, M. Stewart, Laila Trenaman, Kathleen Turner, Christine Watling, Lyle Willis et Frida Whitney.

Chef des gardes-malades de Saint-Hyacinthe

La réunion annuelle de l'Amicale des Gardes-Malades, graduées et enregistrées, de l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, vient d'avoir lieu dans notre ville, à l'hôpital. Plus de trente gardes-malades y prirent part. L'École des Gardes-Malades de l'hôpital Saint-Charles, dirigée par la R. S. Gauthier, des RR. SS. de la Charité, compte 90 graduées. Sur ce nombre, 25 sont entrées en religion et 10 sont mariées depuis leur graduation. Les congressistes furent recues par la R. Soeur Gélina, supérieure de l'institution, qui leur souhaita la plus cordiale bienvenue. Soeur Gauthier porta également la parole et Mlle Juliette Tétrault, présidente de l'Amicale, de Saint-Hyacinthe, offrit les remerciements d'usage. Au nom de toutes ses compagnes. Un travail sur les activités de la Clinique Mayo, de Rochester, N. Y., fut aussi lu par garde Thérèse Maynard, au

trefois de Drummondville, attachée depuis un an à la Clinique Mayo. Les élections du comité exécutif ont eu lieu ensuite, donnant les résultats suivants: Mlle Juliette Tétrault, présidente; Céline Boulay, vice-présidente; Candine Lefebvre, secrétaire; Corone Racine, trésorière; Lucie Péloquin et Marguerite Beaulieu, conseillères; toutes sont de Saint-Hyacinthe.

Ont pris part à la réunion: les RR. SS. Picard, Saint-André, Mailoux, Bélsis, Saint-Hyacinthe et Sainte-Victoire, de l'hôpital Saint-Charles; les RR. SS. Normandin, Laplante, Sainte-Véronique et Saint-Jean-Vincent, de l'hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe; Mmes Paul Lussier (Aldéa Lapalme), Sainte-Hélène de Bagot; Eugène Martel, (Blanche Ledoux), Saint-Simon de Bagot; Mlle Monique Blais, Hôpital de Saint-Jean; Irène Comeau, Hôpital de Saint-Jean; Lucienne Dumaine, Drummondville; Thérèse Dupré, Hôpital Saint-Charles; Claire Chagnon, Isola Desmarais, Marie-Jeanne Mercier, Hôpital Général d'Ottawa; Berthe Duhaime, Hôpital Youville, Noranda, Abitibi; Yvonne Lavigne, Hôpital Marchand, Drummondville. Laurette Bernard, Acton Vale; Marguerite Adam, Montréal; Cécile Dubuc, Rougemont; Marie-Alice Cloutier, North Bay; Ont; Thérèse Maynard, Clinique Mayo, Rochester, N. Y.; Juliette Tétrault, Corone Racine et Marguerite Beaulieu, Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe et Rouville; Marie-Paule Meloche, Lucie Péloquin, Cécile Boisjoli, Anrore Casavant, Cadide Lefebvre, Céline Boulay, Adolida Fontaine, Saint-Hyacinthe.

Avis aux institutrices

Les membres du comité de régie de l'Association des institutrices de la province de Québec Inc., ont l'honneur de vous inviter à la réunion annuelle qui aura lieu à la salle paroissiale de St-François d'Assise, Québec, le 15 août 1938, à deux heures précises.

Cette réunion sera suivie d'une allocation et de la bénédiction du saint Sacrement. A cette réunion seront traitées des questions intéressantes pour les associées et les institutrices de la province en général; nous comptons donc sur votre présence et votre collaboration sera hautement appréciée. Nous tenons à revoir nos fidèles associées et toutes les autres institutrices enseignantes ou retirées de l'enseignement.

Avant à faire face à de fortes dépenses imposées par l'administration de notre société, nous devons demander à chacune une modeste contribution payable lors de la réunion. Celles qui ne pourraient s'y rendre nous obligeraient beaucoup en adressant ce montant par courrier postal.

Nous serons reconnaissantes à Messieurs les curés, respectueusement priés d'annoncer cette assemblée le dimanche, afin que toutes les institutrices soient informées. Pour renseignements, écrire à Mlle Laetitia Ruelland, présidente, Giffard, Québec ou à Mlle Laure Godbout, secrétaire, 27 rue Turgeon, Québec.

Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades

NEUVAINES DE MESSSES POUR LES MALADES

Chers malades, chers amis des malades: La Neuvaine de messes, célébrées chaque année, du 6 au 14 septembre, dans la chapelle de l'hôpital Général St-Vincent de Paul de cette ville, spécialement pour les malades de l'archiconfrérie et associés à l'oeuvre des malades, est aussi faite pour les autres infirmes et en préparation immédiate à la fête de Notre-Dame des Malades, le 15 septembre.

Cette Neuvaine de messes attire l'attention d'un grand nombre de personnes et elle est suivie, nous dit-on, avec ferveur et confiance. — Dieu soit loué. — C'est en nous plaçant seulement au point de vue de soulagement et guérison chez les malades, que l'archiconfrérie fait appel au clergé et aux catholiques. Déjà, par les années passées, plusieurs membres du clergé ont tenu à prendre part à cette neuvaine, et nous avons envoyé leur nom et le jour où ils célébreraient la messe pour les malades, à leurs intentions. Nous leur enverrons, cette année, une feuille de rappel, quelques jours avant la neuvaine.

Les communautés et les fidèles qui veulent apporter leur contribution à la neuvaine de messes, peuvent le faire de trois façons différentes: 1o En assistant à la messe pour les malades; 2o En faisant dire une messe, ou plusieurs, pour les malades; 3o En envoyant, ici-même, au siège de l'archiconfrérie, leur offrande de messe.

Les mêmes personnes peuvent aussi y joindre d'autres actes de dévotion, tels que: chapelets, sacrifices, etc., de manière à constituer un bouquet spirituel pour les

malades. Chaque dimanche du mois d'août, soit les 7, 14, 21, 28, dans le Messager de St-Michel de Sherbrooke, des articles constitueront un programme de traite pour les malades, que leurs amis ou parents pourraient bien faire avec eux. Si les messes ou les communions ne peuvent être offertes, au moment de la neuvaine, on peut les espacer, selon la plus grande commodité. Les enfants peuvent aussi s'unir à la neuvaine des messes pour les malades. Et nous nous adressons à eux avec instance, sachant la puissance de leurs prières. Ils n'ont qu'à assister, eux aussi, à la messe, une fois la semaine, pour en offrir le mérite aux malades, et en préparation à la fête de Notre-Dame des Malades. Les parents pourraient leur rappeler, de temps en temps, cette pratique de dévotion. Ce serait là un bon moyen de passer dignement le temps des vacances.

Chers amis, envoyez votre nom pour faire partie de l'archiconfrérie NDM. Participez à la neuvaine de messes. Procurez-vous la statue de NDM. Préparez le cinquième pèlerinage des malades, le 15 sept. prochain.

L'archiconfrérie Notre-Dame des Malades, Zoël Fréchette, ptre, Sherbrooke, P. Q.

Samedi prochain, "Bienfaits de la maladie".

EATON

Souliers d'été pour hommes



Ordinairement 5.00

Chaussures, au deuxième

Il suffit de les voir pour être sûr que ce sont de BONS SOULIERS. Comparez les prix, calculez l'économie que vous encaisserez. Marques renommées, cuir grené écossais noir et brun, chevreau noir. Trépointe Goodyear.

Ainsi que Nu Buck blanc, elk crème pour le sport. Pointures: 6 à 10 dans le lot. Nombre d'échantillons inclus (pointure 7). Spécial des Ventes de Juillet, lundi, la paire

2.98

THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

malades. Chaque dimanche du mois d'août, soit les 7, 14, 21, 28, dans le Messager de St-Michel de Sherbrooke, des articles constitueront un programme de traite pour les malades, que leurs amis ou parents pourraient bien faire avec eux. Si les messes ou les communions ne peuvent être offertes, au moment de la neuvaine, on peut les espacer, selon la plus grande commodité. Les enfants peuvent aussi s'unir à la neuvaine des messes pour les malades. Et nous nous adressons à eux avec instance, sachant la puissance de leurs prières. Ils n'ont qu'à assister, eux aussi, à la messe, une fois la semaine, pour en offrir le mérite aux malades, et en préparation à la fête de Notre-Dame des Malades. Les parents pourraient leur rappeler, de temps en temps, cette pratique de dévotion. Ce serait là un bon moyen de passer dignement le temps des vacances.

RENSEIGNEMENTS

d'une mère chrétienne à sa fille de dix-huit ans

LE POINT D'INTERROGATION

exposé sous forme de conversation humaine

L'ABBÉ VICTORIN GERMAIN

5680, Chemin Ste-Foy QUÉBEC

CASA MARIA

BONAVENTURE, QUE.

Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

LA MODE

Influence de l'Orient sur les prochaines modes

Paris, 23 (PC-Havas) — Chaque entrée de saison marque largement les nuances nouvelles, et à la veille de la présentation des collections des grands couturiers parisiens, c'est dans les liasses des grands tisserands français — lainiers et soyeux — qu'il faut aller chercher la première indication sur les tendances de la mode prochaine.

Une influence domine nettement: le proche-Orient — l'Asie mineure, l'Iran, l'Arabie, a-t-elle une raison politique dans les récents accords franco-turcs ou bien est-elle le reflet de la remarquable exposition des arts de l'Iran actuellement visible à la bibliothèque nationale? Nul ne le sait, mais l'influence est là. Elle est particulièrement manifeste dans les liasses de "tortax" que Lesur présente cette année.

Voici "Istamboul" où sont groupées toutes les nuances vives et tendres des roses et des bleus, dans lesquels étaient composés, selon la tradition, les anciens costumes de harem; et le "chleux", en dépit de son nom nord-africain, réunit tous les tons de terres, des roches et des sables grillés par le soleil ardent de l'Orient.

Deux grandes époques historiques exercent également une influence notable: d'abord les fastes du grand siècle, le Versailles grandiose et solennel de Louis XIV et celui de Louis XV, plus joyeux mais plus raffiné; puis le premier empire avec ses verts, ses pourpres et ses roses caractéristiques, avec des dispositions et des armures spéciales. (A noter un des tons

verts portant bien la marque de cette époque qui reçut le nom de "pétrole", parce que ses reflets glauques évoquent parfaitement ceux de l'huile minérale à l'état brut).

C'est dans le style "Versailles" — terme générique qui couvre les dix-septième et dix-huitième siècles — que furent réalisés la plupart des brochés, lamés et façonnés de soie. Et on ressuscite même certains procédés de tissage de ce temps: Châtilion, Mouly, Roussel présentent toute une série de "droguets" (tissus brochés et lamés paraissant brodés), tout semés de bouquets Louis XIV dont les procédés d'exécution sont exactement les mêmes que dans les broderies à la main.

Les nuances Empire sont surtout réservées aux velours à gros grains et dans la plus grande mesure aux lainages légers destinés aux robes. Il existe encore une civilisation antique, peu exploitée jusqu'ici, qui inspira les nuances de très nombreux lainages. C'est là qu'on retrouve les tons doux des vieilles poteries étrusques, les nuances des terres cuites ou des bronzes primitifs patinés par les siècles.

Enfin, en matière de soieries unies ou de lainages très légers pour les blouses, on aimera les tons des bonbons anglais: cerise, framboise, orange, violette, menthe verte, pour produire des contrastes avec des ensembles foncés.

Images pieuses

Chromo-couleurs au sépia

En chromo ou couleurs ces images se vendent 75c la douzaine. En sépia, 40c la douzaine. Voici la liste des sujets: 12 sujets différents pour Petits enfants. 12 sujets différents pour Première communion. 12 sujets différents sur la Vierge. 12 sujets assorties-sépie seulement.

Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

The Excelsior Business College Inc. CLASSES DU JOUR POUR JEUNES FILLES. Cours bilingue complet ou partiel. Diverses machines à calculer. Leçons brèves pour hommes ou femmes. Prix très modérés. HA. 4838. 1070, rue ST-HUBERT.

Feuilleton du "Devoir"

ROSIE et l'AMOUR

par Jacqueline Vincent

24. (Suite)

— Je t'aiderai, je te le promets. En échange de cette complaisance, accompagne-moi une fois par semaine. Laisse les Babyloniens, nous viens le mardi: on traite du gouvernement de soi-même.

— Je l'apprends pratiquement, c'est mieux, assure Brigitte.

— L'un n'empêche pas l'autre. Tu retrouverais Colette Hurel, notre ancienne compagne de pension; et te présenterais à une autre jeune fille, Nicole de Kergagny, avec

demment en parlant de la Bretagne.

— Veux-tu que je te dise? Tu vas devenir un bas-bleu ou une mondaine, Rosie.

— Horreur! Tout cela, c'est se rendre captive, et tu n'as pas idée des besoins de liberté que je me suis découverts depuis les dernières vacances.

— Comment cela?

— J'ai commenté combien ma vie spirituelle devait échapper aux entraves qui viennent de l'extérieur.

que quelque chose m'accroche, me plait par trop et tend à m'absorber, je laisse tout tomber. Quelque attrait que j'y aie trouvé, ce renoncement s'allège, me donne une joie qui dépasse de beaucoup l'apparence de privation. Je sauvegarde ma liberté comme si elle était actuellement l'apanage d'une tâche future que j'ignore, ou encore comme l'huile d'une lampe qui doit brûler en quelque coin obscur de sanctuaire.

— Tu la réserves, dans ses forces intactes pour ton futur époux, cette précieuse liberté.

— C'est possible, dit Rosie, calmement. En tout cas, te voilà rassurée sur la part de moi-même que j'accorde aux Babyloniens. Moi aussi, j'ai à surveiller les devoirs de ma petite soeur, sans me vanter, j'aide les jumeaux dans leurs thèmes grecs qui les trouvent en sérieuses difficultés. Je me suis mise au ménage, j'ai déjà fait brûler deux fois la soupe. Papa ne veut pas que ces expériences-là soient pour les pauvres. C'est lui qui a

je m'y présente et, contente ou non, notre cordon bleu me tolère. Plus tard, je préparerai les repas d'une bonne vieille. Il y a aussi une jeune mère de famille chez laquelle j'irai bientôt, m'a promis maman: quatre enfants, pas de père.

— Il est mort?

— Non... ils sont... épisodiques, les pères. Les trois garçons: Adolphe, Joseph et le petit Mimile portent le nom de leur papa respectif. La fillette, Suzanne, s'est contentée d'avoir le même père qu'Emile. Toutes les bonnes oeuvres ont laissé cette "créature de perdition". Pourquoi ai-je mon âme tournée vers elle, sinon parce qu'on la dit perdue?

— La "mèche qui fume encore et qu'il ne faut pas éteindre". C'est peut-être le plus beau ministère de l'amour, remarqua Brigitte. Ce n'est pas le mien, mais je t'assure que j'y apprécie. Aussi confectonnerai-je des bas pour tous ces poussins-là. Regarde la jolie brassière que je tricote pour mon futur neveu: quand je pense, vois-tu, qu'un petit

ra avec son âme immortelle dans ces objets de poupée, j'ai des larmes dans les yeux.

Et comme toujours rieuse: — Pas des larmes de gâtisme... des larmes d'admiration! Rosie, n'aimes-tu pas ce point "ogives"? Moi, je le trouve délicieux.

— Il est très décoratif. Tu m'en donneras l'explication après la Noël, veux-tu? Jusque-là, maman et moi ne pensons qu'à garnir notre sapin, et les cache-nez et chandails classiques s'amoncellent.

— Tu auras mon modèle quand tu voudras, ô raisonnable, ô surraisonnable enfant.

— Encore trois semaines... — Make haste, comme dirait Maud, lança Brigitte.

La veille de Noël, tout était prêt. Jeannine faisait les dernières emplettes de bougies, de verroteries et d'ornements clinquants pour l'arbre, lorsque rentraient le père et la fille.

— Pas de courrier, mon roseau? — Attends... des journaux... une lettre pour maman et... oh!

— Qu'offre-t-elle d'extraordinaire? Pourquoi un tremblement dans ta voix, chérie? de qui est cette lettre?

— Elle vient... d'Avignon. Une grande enveloppe grise... une adresse solennelle: Mademoiselle Rosalie-Marie des Essaris... écriture inconnue.

— Et cela t'émeut tellement?

— Oui... un peu... c'est drôle.

— Eh bien, lis ta missive, enfant. Si tu as à m'en parler, tu me trouveras là-haut. Si tu préfères attendre maman...

— Non, papa, je vais monter tout de suite, monter avec toi.

Hubert n'a rien dit. Il a laissé sa grande fille s'empresser autour de lui, faire les gestes coutumiers, lui passer son veston d'intérieur. Rapidement, Rosie s'est débarrassée de ses vêtements de sortie, et tous deux sont arrivés au studio. Alors, le père a tourné vers l'enfant sa belle figure sans yeux:

— Je veux l'ouvrir, la lire tout haut, sans y avoir préalablement jeté un regard, j'expierai ainsi mon mouvement de dissimulation; et puis, si j'avais lu tout bas, j'aurais peut-être plus le couraige de m'entendre.

Elle voulut rire:

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (A responsabilité limitée).

Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture



Deux gardiens des troupeaux qui tiennent des houettes, rendez-nous l'innocence ancestrale des bêtes. Afin que nous ayons l'endurance des mâles, donnez-nous la douceur des sobres animaux. — A. de NOAILLES.

NOTES HEBDOMADAIRES INÉDITES

LA VIE AGRICOLE

Où, on l'espère, le lecteur regardera les images et lira peut-être le texte

Au ministère

Ces semaines-ci, l'activité est à son maximum au ministère de l'Agriculture. Cela paraît paradoxal... pire peut-être vu les chaleurs, le temps des vacances et le vide relatif dans certains bureaux. Juillet et août amènent, en effet, peu de cultivateurs à Québec. Les anti-chambres sont dépeuplées et, qu'on nous permette de le dire, cette trêve ne fait souffrir personne. Le flot de la correspondance s'apaise et ce sera la marée basse d'ici la mi-septembre. Bon nombre de techniciens manquent à l'appel immédiat: ils sont en voyage. Vingt-quatre heures d'avis, il est vrai, les ramènent à Québec, mais pour l'heure ils sont aux quatre coins de la province. Oh! dans les bureaux, plus d'un secrétaire compte les jours et tire des plans pour des vacances attendues depuis onze mois et demi. Cependant, en dépit de tout cela, nous le disions tantôt, l'activité est à son maximum.

Pourquoi? Parce que l'Agriculture est le moins bureaucratique des ministères québécois et que l'été, ou plutôt, par extension, ce qu'on appelle la belle saison est l'époque où le contact est le plus nécessaire, parlant le plus intime avec l'agriculteur. Voyez-nous: il se fait peu de culture sur l'humble rue Saint-Augustin et encore moins sur l'aristocratique Grande Allée. A peine y passe-t-il quelques chevaux traînant des cales ou des voitures d'épiciers. Un magnifique gazon entoure le vieux Parlement et des tondeuses mécaniques y font les foins entre deux arrosages artificiels savamment dosés. Comme agriculteur, c'est tout et vous voyez que c'est peu. Non, pour venir en contact avec la classe agricole, la classe que ce ministère a pour mission de défendre et de guider, il faut sortir de Québec, aller dans les villages, les paroisses, les concessions, les rangs, les fonds de rang et même les rangs qui ne débouchent pas. Puisqu'il est question de champs, il faut aller dans les champs; de vaches, il faut se transporter sur le terrain des vaches; de choses rurales, il faut respirer l'atmosphère où baignent ces choses inondées d'oxygène et de vraie verdure. C'est un ministère de plein air, un ministère réaliste. Outdoor, dirait un Anglais. Visitant le ministère de l'Agriculture de Berlin, il y a quelques années, l'auteur de ces lignes notait à la même époque le tout petit nombre de fonctionnaires dans des bureaux pourtant immenses. Un cicérone qui parlait l'anglais comme en machonnant une patate chaude expliquait avec force gestes que l'agriculture, c'était dehors, loin, là-bas, dans les terres, la plaine, les guérets, les grands espaces, pas à Berlin, semblait-il dire, dans les cages d'une pseudo-caserne.

C'est pourquoi les techniciens estiment devoir se tenir en contact direct avec la classe agricole, faute de quoi ils en perdent la température et la pulsation. Il y a plusieurs services à Québec et la place nous manque pour développer plus longuement les prémisses posées au départ de cette note. Mais prenons deux exemples: la section du drainage et la section des concours de fermes. Le travail de l'année atteint là son point culminant: ingénieurs et instructeurs sont tous aux champs. La partie administrative est réduite au possible, tout est consacré à la pratique. L'hiver prochain, on travaillera dans la papiersasse, mais, cet été, on met la main à la pâte. A cette époque-ci, nous aussi nous engrangeons. Ce qui est vrai de ces deux sections est également vrai des autres. C'est en été que le ministère de l'Agriculture donne son maximum de rendement.

Le gros événement de la semaine prochaine sera la réunion inaugurale de la Chambre d'Agriculture provinciale: 26, 27 et 28 de ce mois.

Copeaux et brindilles

... "Un arbre, c'est une personne. Un arbre qu'on plante, c'est un ami."

... Il faudrait que l'intermédiaire et le détaillant ne s'enrichissent pas plus vite que le cultivateur qui, lui, peine plus durement qu'eux.

... Le cultivateur n'est pas assez protégé. Il paye relativement peu d'impôts, c'est vrai, mais il vaudrait mieux qu'il en paye davantage et que ses produits se vendent plus équitablement; que lorsque le prix d'un produit monte, le producteur ait sa part de bénéfice.

... Les agriculteurs représentent une réserve inappréciable pour l'équilibre de la pensée, en ce sens qu'ils ne tombent pas dans la géhenne de la standardisation. Ils vivent à l'abri de ce cauchemar citadin de la vie mécanisée qui traîne après elle son cortège funeste: paresse de la pensée à laquelle le machinisme se substitue de plus en plus, paresse de l'initiative, abolition de la pensée originale, mort de la personnalité au profit d'un plat égalitarisme vanté par les primaires. Voilà pourquoi il faut déplorer la dépopulation des campagnes qui, elles, représentent un capital de sagesse, un contrepoids à la civilisation mécanisée, aux perroquets de la technicité, du rendement humain qui annoncent des mots creux, promoteurs de fausses richesses.

... Ce qui pousse la jeunesse villageoise vers les villes, c'est la fièvre à 102° dont notre époque est atteinte — bougeotte et frénésie.

... Tout et tout de suite semble être la devise de la jeunesse actuelle et, parallèlement à cette

ruée d'appétits, la vie est devenue ardue jusqu'à l'impossible, de quelque côté qu'on se tourne.

... Bien nourrir un animal n'est pas du tout une question de quantité. En un certain sens, ce n'est même pas une question de qualité (proprement dite). C'est une question d'équilibre, de balancement. Et chaque état physiologique de l'animal (croissance, gestation, production de lait, de viande, d'œufs ou de laine, etc.) réclame ce balancement. Tant de ceci, tant de cela, mais s'il manque un principe, c'est l'insuccès. Bien nourrir est une science et un art. On dit d'un tel qu'il a la main. Ajoutons mentalement: l'oeil et le jugement.

... Et dire que le Soleil n'envoie sur la Terre que le 1-120,000,000 de sa chaleur! A faire des veillottes ces jours-ci, on est plutôt porté à croire qu'il nous darde tous ses feux sur le ciboulot.

... Quand épurera-t-on notre langage agronomique des expressions telles que: coqs certifiés, taureaux éprouvés (les pauvres!), animaux entrés aux expositions, laitières qui testent 4% de gras de beurre, vaches qui ont décroché des prix, graines approuvées par le fédéral, étalons qui ont des licences, pois garantis cuisables et cent autres de la même musicalité?

... Dit M. Garner, vice-président des Etats-Unis et gros ranchman: "J'aime les animaux parce qu'ils savent ce qu'ils veulent et ensuite parce qu'ils nous regardent en pleins yeux."

Souhaitant peut-être qu'un certain frein soit mis à la hardiesse des expériences monétaires et autres de Roosevelt, il lui aurait, parallèlement, conseillé ainsi de temporiser un peu: "Let the cattle put on a little fat."

Les éleveurs goûteront le sel de cette suggestion.

... "C'est toujours la même vache qui conduit le bal", disait, l'autre jour, un cultivateur passablement en colère après qu'on l'eût averti que ses animaux étaient chez le voisin. Désagréable nouvelle s'il en est. Dégât dont on garde longtemps grief. Aussi grommelait-il: "C'est toujours la même qui, la queue en l'air, invite les autres à la suivre. Elle est née sauteuse. S'il y a un petit faible dans la clôture, c'est elle qui le trouve, pas les autres. Elle le trouve et fonce dedans, même quand l'herbe qu'il y a de l'autre côté n'est pas meilleure que la mienne. L'idée de mal faire, je vous dis. Encore si c'était ma meilleure vache... Ah! je finirai bien par lui faire payer ça."

A quoi quelqu'un répondit:

"Il n'y a qu'un moyen de vider cette querelle entre vous et elle: c'est le contrôle laitier. Si c'est une bonne vache, gardez-la et raffermissez vos clôtures. Si, au contraire, elle travaille plus de la bouche que du pis, vengez-vous en



La presse, et en particulier la presse hebdomadaire rurale, est invitée à puiser largement dans ces notes. Le ministère de l'Agriculture en autorise la reproduction sans qu'il soit nécessaire de mentionner la provenance ou le nom de l'auteur. Chaque illustration qui figure sous cette rubrique est reproduite après entente spéciale avec l'auteur et l'éditeur. La réimpression en est donc interdite. Un certain nombre d'entre elles sont cependant, clichés compris, à la disposition des journaux. Ecrire au service de la Publicité, chambre 4, Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec.

ferme de races définitivement fixées. Ces derniers, on le sait, rendent de grands services et sont en quelque sorte des domestiques à quatre pattes. On s'émerveille à bon droit devant l'attendrissante sagacité de ces auxiliaires, leur sollicitude pour les bêtes et les choses qu'on leur confie, leur flair, leur humanité, est-on tenté de démentir et de reprocher.

"Quand on prend une vache nouvelle, écrit Henri Pourrat, fin observateur des us rustiques de la France centrale, on tâche de lui donner un nom que le chien connaisse déjà, qui rappelle une vache qu'il ait connue. Il faut un an à un chien pour qu'il retrouve par leur nom les huit ou dix bêtes du troupeau. Et il a sa façon de trouver chacune, de la ramener quand elle s'écarte: il sait bien qu'elles n'ont pas toutes le même caractère, qu'il faut se défier du pied de l'une, de la corne de l'autre... Un bon chien peut aller chercher loin une vache. Il ne la verrait pas à cause des herbes, des genêts, mais il a appris à se laisser guider à la voix par la bergère." (Le Secret des Compagnons, page 60).

Certes, il ne manque pas chez nous de chiens serviables et dévoués, pleins d'une compréhensive tendresse, bref, précieux à garder, mais le type spécifique du chien de ferme, comme on l'entend en agromonie française, est plutôt rare. Pour en revenir au point de départ de cette note pratique, concluons comme ceci: N'envoyez pas votre chien chercher les vaches. C'est le temps

de goûter, est son seul objectif. Peu lui chaut le reste. L'intérêt de la collectivité n'est pas un argument bien décisif. Il s'agit donc non de rouler le fabricant, mais de l'amadouer. Or, dans une certaine mesure, le réengagement de ce dernier à l'expiration de son année est une affaire dans laquelle le fermier a un mot à dire ou, du moins, dans laquelle il peut essayer de placer un mot — bon ou mauvais.

Vous voyez d'ici le conflit des intérêts respectifs. Il y a des fabricants qui sont très sévères et se fichent qu'on les aime pour leurs beaux yeux. Impossible de leur forcer la main. Un non raide et c'est tout. Mais il y en a qui sont plus mous, mollasses même. Ils acceptent des laits dans lesquels les bactéries commencent à se livrer bataille. La qualité du beurre peut s'en ressentir, ils le savent, mais ils prennent une chance. Faut être bon garçon, que voulez-vous... Et c'est ainsi que le plus souvent se cloûe une discussion à la buanderie, le lundi matin.

L'an dernier, la proportion de beurre non 1 dans notre province n'a pas atteint les sommets où elle a déjà brillé. Il y a eu recrudescence et une fraction de sous en ce domaine, en plus du prestige perdu, signifie des centaines de mille dollars. Il y a sûrement plus d'une cause à ce retour en arrière, mais la principale réside dans l'apport de laits insuffisamment réfrigérés en fin de semaine. Mon Dieu! nous savons tout le

ter le fruit du travail de tous! C'est un crime de lèse-communauté. Haro sur le salaud, dirait-on presque. Le sens de la solidarité est très développé au sein de ces petits hameaux qui, sans la coopération, seraient inertes et miséreux.

Sans aller aussi loin que ces reprisailles (qui, à la vérité, nous ont paru excessives quand on nous en a fait le récit en deux endroits différents du Danemark), faisons tout le possible pour entourer des soins les plus délicats ce liquide souverain qu'est le lait.

Les dernières volontés

Un brave paysan, sentant venir sa mort, appelle sa femme à son chevet pour lui faire ses dernières recommandations.

— Mes vaches, dit-il, tu les donneras à Jean.

— Mais Jean n'aime pas les vaches, Joseph les soignera bien mieux, lui répond son épouse.

— L'étalon et les trois jouments seront pour Pierre, dit le mourant.

— Je les donnerais plutôt à Jean qui aime beaucoup les chevaux, réplique la femme.

— Et les machines, dit-il, d'un ton assez agacé, tu les partageras entre eux trois.

— Que non, répond l'épouse, Joseph vient de

LES POULETS ONT BESOIN DE LAIT ÉCRÉMÉ

DU LAIT ÉCRÉMÉ AJOUTÉ À LA PÂTÉE COMME INDICÉ CI-APRÈS, DU SOLEIL ET DE L'HYGIÈNE

- FONT DÉVELOPPER RAPIDEMENT LES POULETS
- LEUR DONNENT SANTÉ ET VIGUEUR
- CONTRIBUENT À EN FAIRE DE BONNES PONDEUSES
- ABAISSENT LE COÛT DE L'ALIMENTATION

PÂTÉE À POULETS
 15 PARTIES DE MAÏS CONCASSÉ
 5 DE MOUTON
 5 OS MOULUS
 4 ECAILLES D'OUÏTTRES
 1 SEL

Doc. De Laval

VOUS CULTIVEZ BIEN SI...

... vous gardez en moyenne UNE tête de gros bétail par QUATRE arpents de terre arable.

ITÊTE DE GROS BÉTAIL 4 ARPENTS

si ces QUATRE arpents fournissent le pâturage (1), le foin (2), l'ensilage (3) et une partie des grains (4) nécessaires à une tête de gros bétail pendant UN AN.

PATURAGE FOIN ENSILAGE GRAINS

lui fixant un rendez-vous avec le boucher... Et raffermissez tout de même vos clôtures.

Envoyez-le se coucher

L'accablante précipitation dans laquelle nous jette la fenaison ramène les jours où, pour piquer au plus court, on envoie quelquefois le chien chercher les vaches.

Jolie pour le chien, terreur pour les vaches.

On devrait dire: heureux comme un chien qui va chercher les vaches! Louis Hémon avait remarqué l'empressement de Chien (chez les Chapdelaine, on ne s'était pas fatigué des ménages à lui trouver un nom) pour cette sorte de course. Bien sûr, le chien est l'ami de l'homme (parce qu'il le console des autres hommes), mais il est rarement l'ami des vaches, jamais celui des moutons. Pour lui, la vache est une grosse balourde, traînant un sac ridicule et offrant des moutlets qui ne sont bons qu'à être mordillés. Quant au mouton, quel régal!

Ici, il faut faire une distinction et rappeler qu'il n'y a pas dans notre pays, comme en Europe, des chiens de berger ou des chiens de

ou il doit aller se coucher. Il n'est pas payant de traire une laitière essoufflée et énermée. Cette pacifique usine à fabriquer du lait doit être traitée avec égard. Bête placide — voyez-la ruminer béatement — elle a besoin de placidité, de douceur. La mystérieuse sécrétion de ses glandes mammaires s'effectue dans une ambiance de détente et de repos.

Sa Majesté l'Oeuf

On a ici même, il y a quelques semaines, célébré en termes bien indignes cette merveille culinaire qu'est l'oeuf. Le hasard des lectures vient de mettre sous nos yeux les spirituelles lignes suivantes. On les lira avec plaisir.

"Toute la cuisine repose sur Sa Majesté l'Oeuf... L'oeuf est l'Atlas qui supporte le monde de la gastronomie. La cuisinière n'est que l'esclave de l'oeuf... Quel est le chef-d'oeuvre de la cuisine française, le plat qui surpasse tous les autres, celui qu'on trouve sur la table des rois et des pauvres, le mets qui est aussi français qu'une chose peut être française, celui qui résume l'esprit de notre race mieux que toute autre chose? C'est l'omelette... Alors jetez les yeux sur cet extraordinaire seigneur qu'est l'oeuf et toutes les merveilleuses évolutions qu'il subit. Il permet qu'on le fasse bouillir, qu'on le serve sur le plat, en timbale, à la neige, etc., etc. N'est-il pas un mets excellent quand on le boit tout cru? Il me consent à être servi sous mille formes, à partir de la sauce la plus modeste au vol-au-vent le plus compliqué. Aucune pâtisserie ne se présente sans lui. Si, par malheur, toutes les poules de France décidaient de se suicider demain, chaque cuisinière française digne de ce nom n'aurait plus qu'à se transporter avec ses couteaux. Car le poisson n'est qu'une entrée dans un repas et la viande est taxée de bien des méfaits, tandis que l'oeuf est le ciment qui tient debout tout le château de la bonne cuisine." — Stapole, vieux cuisinier français.

Prise de becs

Discussion dénuée d'aménité à la buanderie de X... lundi matin de la semaine dernière. Cause: la chaleur de la veille. Choses et gens ont sué. Le lait, lui, a surgi ou commencé à surir ou plutôt, plaide son propriétaire piqué au vif, il est sur le point de commencer à surir. Il y a une nuance et c'est un débat entre descendants de Normands, le fabricant d'un côté, le fermier de l'autre. Ils s'affrontent presque en ennemis. Le lait a déjà eu chaud et ce n'est pas la chaleur de la discussion qui va améliorer sa qualité. Le fabricant établit sa réputation sur le pourcentage briaient établi par ses soins. Plus ce chiffre est élevé, mieux il est coté. Le fermier, lui, n'envisage pour le moment que la vente imminente de son lait. Il n'est pas sans savoir que plus le beurre atteint un pointage favorable dans le classement, plus le prix en est rémunérateur et plus enviable la réputation de la fabrique. Il se sent enviable la réputation de la fabrique. Il le sait, mais n'y pense pas parce que cela regarde l'affaire de tout le monde. Il s'abstient de se

mal qu'il faut se donner pour refroidir le précieux liquide par certains dimanches de la canicule. Le plus constant souci se termine quelquefois par un échec. Mais nous n'en croyons pas moins que faire accepter un lait dont la douceur originelle commence à s'altérer est une erreur qui, plus tôt qu'on le pense, rejait sur toute la fabrique... Les faits et les chiffres sont là.

Chaque fois qu'il est question de lait, on est tenté de citer le Royaume du Lait, c'est-à-dire le Danemark. La cuillerée de lait est l'objet d'une réglementation dont la sévérité étonne presque. Ou plutôt elle n'étonne pas quand on met les résultats en regard. Un petit pays grand comme un de nos comtés n'a pas réussi à imposer ses produits sur le plus grand marché mondial — et là y faire prime — sans qu'une discipline exceptionnellement efficace ait présidé à leur lancement.

Un exemple au point précis qui nous intéresse. Le lait n'est guère porté aux fabriques par les particuliers; il est plutôt ramassé par le voiturier de la coopérative. A son départ de la ferme, il change donc de mains. Parvenu à la fabrique, s'il n'est pas reconnu de toute fraîcheur, il est impitoyablement refusé par un employé qui n'a pas à s'expliquer avec les fermiers parce qu'il n'est pas responsable auprès d'eux. Pas rien que refusé. Voyez plutôt: deux vigoureux coups de pinceau trempé dans un lait de chaux sont proménés sur le bidon coupable, à la manière d'un sceau d'infamie, si l'on peut dire. Il reprend ainsi, au vu de tous, le chemin de la ferme, proclamant l'incurie de son propriétaire qui goûte peu cette publicité et ne se fait prendre généralement qu'une fois. Aurait-il l'envie ou l'audace d'aller se plaindre à la coopérative qu'on le rabrouerait de la belle manière. Apporter du lait sur la fabrique! Gâ-

s'installer et si tu les lui donnes il ne devra plus en acheter.

Alors le vieux paysan, dans un dernier effort, la fureur dans le regard, se dresse sur sa couche et crie à sa femme:

— Qui de nous deux va mourir, est-ce que c'est toi ou si c'est moi?

Armand LETOURNEAU

P. S. — A Monsieur R. P. — La composition du ministère de l'Agriculture de France a peu d'analogie avec celle du même ministère dans notre province. Tout y est plus compliqué vu l'énorme supériorité numérique de la population agricole française et la gamme extrêmement variée des productions du sol. Peut-être expliquerions-nous un jour comment fonctionnent les différents services. A chaque changement de ministère — et l'on sait qu'ils se renouvellent avec une singulière fréquence — il n'y a pas de changement dans le personnel technique où d'ailleurs un grand nombre de fonctionnaires ont accès après concours seulement. Seul le personnel du cabinet du ministre est renouvelé ou partiellement renouvelé. Pour en revenir à votre question, voici comment est constitué celui du ministre actuel de l'Agriculture, M. Oueuillé, d'après le Journal officiel du 14 avril 1938:

Directeur du cabinet: M. Paul Devinat, inspecteur général de l'Enseignement technique. Chef du cabinet: M. Guy Boursiac. Chef adjoint du cabinet: M. Jean Courty. Chef du secrétariat particulier: M. Pierre Queuille. Attaché parlementaire (Chambre): M. Jules Chabrat. Attachés: Mlle Marie-Antoinette Collon et M. Roger Michelou. Chargé de mission: M. Joseph Adler. Québec, le 22 juillet 1938.

Si les jeunes voulaient commencer par le commencement...

On peut, ces années-ci, acheter de la terre à des prix raisonnables et à des conditions avantageuses. Les jeunes ont là une occasion qui ne s'offre peut-être jamais sous un jour aussi favorable. Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'acheter dans un but de spéculation ou simplement pour bénéficier des avantages éventuels qu'offrent les gouvernements. Il s'agit de ceux qui veulent, par vraie vocation, se faire une carrière stable, fruit d'un labeur intelligent. Le plus humble peut espérer devenir propriétaire — c'est-à-dire travailler chez lui et pour lui. Quel refuge c'est contre la présente incertitude des emplois à la ville!... Ne nous demandons pas s'il est plus facile de posséder une terre qu'à l'époque où nos arrière-grands-pères s'installaient sur des terres neuves. Il y a, comme on dit, un monde de différence. Là où les pionniers livrèrent une lutte acharnée à mille obstacles, les jeunes de notre temps peuvent jouir de toutes sortes d'avantages. Certes, il faut encore et toujours un labeur incessant, une inlassable persévérance, une rigoureuse économie. Nos pères n'avaient qu'une hache en mains là où les jeunes d'aujourd'hui trouvent une tâche cent fois plus facile. Le malheur est que ces derniers ne veulent pas commencer par le commencement. Ils veulent aller trop vite. Dès le début, ils veulent jouir de toutes les "commodités" qui sont normalement l'acquis de plusieurs années de labeur. A vingt ans, ils veulent être sur le même pied que des propriétaires de cinquante ans. La terre ne souffre pas de cette démesure. Les étapes ne se franchissent pas par bonds et par sauts. Il faut suivre le vieux chemin — qui est le chemin de nos pères. On dira: "C'est vieux jeu." A quoi on doit répondre: "L'Etat a le devoir de donner libre et facile accès à cette échelle

La loi de l'observance du dimanche est sacrée, rationnelle et hygiénique.

Fermier modèle et prospère exerçant une grande influence autour de lui.

Propriétaire libre de dettes

Propriétaire hypothéqué

Fermier à louer ou "à moitié"

"Homme engagé" (Valeur de ferme)

Garçon apprenti

L'échelle du succès en agriculture

Que peut dire l'expression "UNITÉ ANIMALE"?

Dans les bulletins du ministère, dans les articles de notre journal, vous lisez souvent l'expression "unité animale". Que signifie-t-elle? C'est un terme adopté en agromonie pour compter les têtes de cheptel. C'est ainsi que la base suivante sert à établir le nombre de têtes de bétail sur une ferme:

- 1 CHEVAL COMPTE POUR UNE UNITÉ ANIMALE
- 1 VACHE ADULTE
- 2 POULAINS D'UN AN COMPTENT POUR UNE
- 2 GENESSES D'UN AN
- 4 VEAUX
- 6 MOUTONS
- 5 PORCS ADULTES
- 100 OUILES

Ainsi va le monde...

Portrait

Nicolas-Ivanovich Iéjov chef du Guépéou

Du Temps, de Paris, numéro du 1er juillet.

A la suite d'un article récemment paru dans la Pravda et mal interprété dans certains milieux, d'auteurs ont cru pouvoir affirmer que l'heure de la disgrâce ne tarderait pas à sonner pour le fameux Nicolas Iéjov, commissaire du peuple à l'intérieur de l'U.R.S.S. Le tout-puissant chef du Guépéou serait à la veille de suivre le sort de son prédécesseur, le célèbre Iagoda, fusillé en mars dernier en même temps que Boukharine et Rykov, après un procès mouvementé et retentissant.

Tout est possible dans l'U.R.S.S. d'aujourd'hui. L'opinion étrangère a été si souvent secouée, au cours de ces derniers mois, par des procès spectaculaires et des exécutions impitoyables, que les nouvelles les plus invraisemblables trouvent grâce auprès d'elle, surtout si elles sont sensationnelles.

Mais c'est aller un peu vite en besogne que d'annoncer déjà — sur la foi d'articles interprétés à tort — la chute prochaine d'un homme politique encore au zénith de la faveur et de la puissance. En réalité, Iéjov reste le lieutenant le plus en vue de Staline, le bras droit du chef, et tout indique que son crédit n'a encore subi aucune atteinte. Le Kremlin lui conserve — pour le moment en tout cas — son entière confiance, et c'est toujours la "troïka" Staline-Iéjov-Kaganovitch qui gouverne l'U.R.S.S.

Un pur prolétaire

De ces trois hommes à la poigne de fer, Iéjov est le moins connu à l'étranger. Cette nouvelle étoile ne s'est levée au firmament soviétique que vers la fin de 1936 et, si elle brille de tout son éclat sur l'U.R.S.S., "sixième partie du monde", elle n'est pas encore très visible au reste de l'univers.

Iéjov appartient à la seconde génération bolcheviste, celle qui devient aujourd'hui à peu près tous les leviers de commande depuis que les "vieux bolcheviks" ont presque tous disparu, les uns de mort naturelle, les autres supprimés d'une balle dans la nuque.

Né en 1895, Nicolas-Ivanovitch Iéjov a travaillé tout jeune comme ouvrier dans diverses usines de Saint-Petersbourg, sa ville natale. C'est un pur prolétaire et un Russe cent pour cent, tandis que Iagoda était issu d'une famille de petits commerçants juifs de Nijny-Novgorod.

Il a vingt-deux ans quand éclate la Révolution de février. Dès le mois de mars, il entre dans les rangs du parti bolcheviste. A cette époque, Lénine, qui devait galvaniser le parti, était encore en Suisse, et les bolcheviks ne jouaient qu'un rôle très effacé. Rien ne faisait prévoir leur prochain ascension.

Pendant la guerre civile, Iéjov fut commissaire aux armées. On sait le rôle de ces commissaires, comparables aux représentants en mission de notre Convention. Dotés de pouvoirs discrétionnaires, ils étaient chargés de surveiller les fonctionnaires civils et surtout les officiers qui, pour une large part, provenaient des cadres de l'armée tsariste et dont le loyalisme vis-à-vis du nouveau régime restait sujet à caution aux yeux des bolcheviks.

La paix revenue, Nicolas-Ivanovitch Iéjov occupa divers postes de confiance dans "l'appareil" du parti en Asie centrale. En 1929, au moment de la collectivisation agricole, il est nommé commissaire du peuple adjoint à l'agriculture. Staline, qui a en lui une confiance absolue, l'envoie toujours aux avant-postes du combat révolutionnaire.

A partir de 1930, Iéjov dirige au comité central du parti la très importante section du personnel et des cadres, une des positions-clés du régime. C'est en cette qualité qu'il engage la lutte contre les antistaliniens.

Le duel Iéjov-Iagoda

Le 1er décembre 1934, Serge Kirov, lieutenant de Staline à Léninegrad et membre du bureau politique (ce fameux "politburo" qui est le vrai gouvernement de la Russie), était assassiné dans un couloir du

Smolny par un ancien communiste du nom de Nikolaïev. Ce meurtre dont les désastreuses conséquences ne sont pas encore épuisées n'avait été organisé — on en a aujourd'hui la preuve — que grâce à la complicité de Zaporjets, chef du Guépéou de Léninegrad, et avec l'assentiment tacite de Iagoda!

Depuis 1928, Iagoda avait, en effet, partie liée avec l'opposition antistalinienne. De 1930 à 1933, au moment où l'U.R.S.S. traverse de graves difficultés intérieures en raison de la collectivisation des campagnes et pendant que l'Ukraine est ravagée par la famine, les conjurés favorisent les insurrections paysannes et attendent de la crise un changement de gouvernement.

Mais la récolte-record de 1933 renverse toutes les prévisions, et Staline est de nouveau maître de la situation. Alors les membres du complot, voulant en finir, envisagent l'assassinat des dirigeants et la classique "révolution de palais", conforme à la tradition russe. Kirov, stalinien notoire, est leur première victime.

Dans la nuit du 1er au 2 décembre, Staline, accompagné de Vorochilov, a pris le train pour Léninegrad. Il veut se livrer, personnellement sur place, à une requête attentive des conditions dans lesquelles l'assassinat a eu lieu. Il ne soupçonne pas encore toute la vérité, mais il peut constater l'incurie de la police et prend de sévères sanctions contre plusieurs hauts fonctionnaires du Guépéou. Enfin, il charge Iéjov de poursuivre l'enquête qu'il a commencée.

Cette décision inquiète fort Iagoda, qui tremble d'être démasqué. Pour empêcher Iéjov de tirer au clair cette ténébreuse affaire, il multiplie les difficultés sous ses pas. Les procès-verbaux et autres éléments d'information sont, les uns purement et simplement détruits, les autres soigneusement passés au crible avant d'être transmis à Iéjov. Tout est mis en oeuvre pour brouiller les pistes et entraver l'enquête.

Iéjov est cependant sur la voie de la vérité. Pendant l'été de 1936, Iagoda, de plus en plus anxieux, tente sans succès de le faire empoisonner.

Mais les événements se précipitent. Staline se méfie de plus en plus de Iagoda. Après le procès Zinoviev-Kamenev (août 1936), Iéjov prend la direction du commissariat de l'intérieur (ancien Guépéou), fait dis que Iagoda est relegué aux postes et télégraphes, ce qui ne présage pour lui rien de bon.

Le triomphe de Iéjov

Iéjov va donc s'installer dans les bureaux de la Lioubianka. Avant de céder la place et de vider les lieux, Iagoda donne à Boulanov, son secrétaire, l'ordre d'asperger de poison le cabinet de travail que doit occuper son successeur. "C'était le 29 septembre 1936. Iagoda me dit que cette aspergion devait être effectuée cinq, six et sept fois. C'est ce qui fut fait." Ainsi s'exprime Boulanov au cours du dernier procès de Moscou.

Ces diverses tentatives d'empoisonnement échouèrent, ce qui, ceci soit dit en passant, ne laisse pas d'être assez étonnant. Cependant, la disgrâce de Iagoda s'accroissait. En janvier 1937, son titre de commissaire général à la sécurité de l'Etat qui faisait de lui l'égal des maréchaux lui était enlevé et conféré à Iéjov.

Iéjov, apparemment invulnérable, résiste à tous les poisons, et c'est Iagoda qui, en avril 1937, est destitué et arrêté pour "crimes commis dans l'exercice de ses fonctions". Cette nouvelle sensationnelle produisit partout une énorme impression. Parmi la population russe qui le haïssait profondément, le communiqué officiel annonçant sa disgrâce suscita autant de joie que de surprise. L'homme qui avait fait trembler toute la Russie allait, lui aussi, connaître les géôles de la Lioubianka!

Selon une méthode bien connue et qui, à depuis, si souvent servi, on essaya de le déshonorer. Il fut présenté comme un vulgaire affairiste, un ivrogne, un coquer, etc., et on le fit entendre qu'il avait détourné les fonds de son commissariat. Prétextes qui au fond comptaient peu, car, dès la fin d'avril, il était qualifié par la presse de "vil traître qui a essayé de vendre aux ennemis du peuple le Guépéou, cette forteresse de la dictature prolétarienne, bâtie par Dzerjinski. Il n'y a pas réussi, car les yeux perçants du parti bolcheviste et du camarade Staline ont découvert à temps son infâme trahison".

Au temps de sa toute-puissance, la presse l'avait célébré en termes diaboliques. On s'aperçut — un peu tard — que "le glaive flamboyant de la révolution" avait été confié à des mains indignes.

Iéjov écrase le complot antistalinien

Iagoda ne laissait de regrets que parmi sa louche clientèle de tchékistes, d'ailleurs nombreuse et variée. Il entraînait dans sa chute un grand nombre de fonctionnaires du Guépéou ainsi qu'une foule de personnes qui, sans faire partie, à proprement parler, des cadres de la police secrète, lui servaient d'indicateurs dans tous les milieux.

Revenant à la tradition de Dzerjinski, Iéjov poursuivait cette gigantesque épuration avec une sombre énergie.

Son enquête sur l'assassinat de Serge Kirov l'avait mis sur la piste du complot antistalinien. Pendant l'année 1937 et les premiers mois de 1938 éclatent une série d'affaires retentissantes, le procès Piatakou-Radek, le suicide de Gamarnik, l'exécution du maréchal Toukhatchevski et de sept généraux; le procès Boukharine-Iagoda... en attendant le prochain qui semble devoir être celui de Zinoviev-Kamenev.

lui des diplomates. A côté des procès publics, il y a les procès à huis clos dont on ne connaît que le verdict monotone et impitoyable. En même temps, toutes les administrations et organisations soviétiques depuis le Komintern jusqu'à l'Académie des sciences sont ferocement "épurations". La police voit partout des espions et des traîtres. Un vent de crise souffle sur la malheureuse Russie.

Parmi la multitude de résolutions votées "à l'unanimité" par les usines et administrations soviétiques à l'occasion de chaque procès, ce qui frappe particulièrement ce sont les félicitations et remerciements en voyés à Iéjov, "fidèle stalinien qui a démasqué les ennemis du peuple". Les résolutions rivalisent d'épithètes laudatives pour célébrer "la vigilance toujours en éveil, la dextre puissante et l'œil perçant du Guépéou".

En juillet 1937, Iéjov reçoit de Staline un nouveau témoignage de confiance et de satisfaction. L'ordre de Lénine, la plus haute distinction soviétique, lui est décerné. A l'occasion du onzième anniversaire de la mort de Félix Dzerjinski, les journaux exaltent, une fois de plus, les mérites de Iéjov "qui a remis en honneur les magnifiques traditions du Félix de fer". Son nom est donc écrit sur un bateau de commerce et à plusieurs usines.

En décembre 1937, il est élu député au Conseil suprême par Nijny-Novgorod, ville natale de Iagoda. Pendant "la campagne électorale", il prononce un vibrant éloge de Staline qu'il compare à Lénine, et le qualifie de "génial artiste de la révolution, et d'architecte du socialisme". "Cet homme", affirme-t-il, "a su concentrer en lui toute la sagesse de notre peuple. Sans rien renier des enseignements de son maître, il a su non seulement conserver et sauvegarder, mais encore augmenter considérablement l'héritage de Lénine".

C'est à cette occasion qu'il prononce les paroles menaçantes qui annoncent le procès Boukharine-Rykov. "Le socialisme ne tombe pas du ciel, il faut le conquérir au prix de lutttes et d'efforts. Cette lutte n'est pas finie. Nous n'oublierons pas l'assassinat de Kirov. La bande d'espions trotskistes et boukharinistes nous payera cher la tête de Serge Mironovitch."

En janvier 1938, pendant la première session du conseil suprême, les applaudissements éclatent chaque fois qu'un orateur prononce son nom et chaque fois qu'il fait son apparition dans la loge gouvernementale.

Rien, donc, n'est moins vraisem-

Pays inconnus

L'Ukraine

De la Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 21 juin.

Un fait divers d'actualité, l'assassinat du chef terroriste Konovaletz, a ramené pour un instant l'attention sur le problème ukrainien. Cette question, totalement inconnue de l'Europe occidentale, est en réalité le plus grave et le plus difficilement soluble parmi celles qui empoisonnent l'atmosphère politique à l'est de notre continent. Tout, dans cette affaire, est embrouillé, compliqué et tout y soulève des passions nationales, religieuses, sociales d'une violence inconcevable.

Y a-t-il une Ukraine, y a-t-il une nation ukrainienne? Selon que vous serez Russe, Polonais ou Ruthène, votre réponse variera.

L'Ukraine, comme expression géographique, désigne les terres qui se trouvent en bordure de la Pologne et de la Grande Russie, c'est-à-dire, en grand, le bassin du Dnieper. Ce pays est habité par des Slaves qui parlent un dialecte apparenté au russe, le petit-russien. Par extension, l'Ukraine est considérée comme l'ensemble des pays qui ont jadis été appelés Ruthénie (Rus) et où l'on parle le petit-russien; ainsi comprise, l'Ukraine irait de la Petite-Pologne occidentale et des Carpates jusqu'à la mer Noire et à la Caspienne, de la Lithuanie et de la région de Smolensk jusqu'à Caucase. Ce serait un territoire de plus d'un million de km² et de cinquante millions d'hommes, qui à toujours, au cours de l'histoire, été divisé entre plusieurs Etats. Mais la réalisation de cet immense empire est le rêve de patriotes ukrainiens, et ils ont été près de l'atteindre en 1917 et 1918, avec l'aide allemande.

Les Russes nient que les Ukrainiens forment une nation; ils n'y voient qu'une branche de la famille russe et considèrent la Ruthénie comme une partie intégrante, inaliénable, de la sainte Russie; les bolcheviks ont concédé l'autonomie administrative et culturelle à la République soviétique ukrainienne, mais dans le cadre de l'Union des Soviets, et ils poursuivent le séparatisme ruthène comme un crime de haute trahison. Les Polonais, enfin, considèrent que les Ukrainiens forment un groupe ethnique à part, mais ils appellent la séculaire union de la Ruthénie avec l'ancienne Pologne, la colonisation sarmate qui a implanté la civilisation polonaise et gagné à la polonisation toute la noblesse du pays. Bref, la théorie officielle, à Varsovie, réclame le retour de l'union entre Pologne, Lithuanie et Ruthénie, ou du moins le maintien des frontières actuelles, qui ont laissé à la République les provinces où l'élément polonais est nombreux au milieu d'un stock de population ukrainienne.

On voit qu'une solution équitable, en satisfaisant tout le monde, est impossible. Chacun des trois partis a raison à sa façon; mais il convient de rappeler que les Ukrainiens n'ont été longtemps qu'une communauté linéaire: le sentiment national ne leur est venu qu'au siècle dernier, quand les prétentions moscovites et polonaises étaient déjà établies depuis longtemps. Jusque là, il y avait eu surtout des conflits sociaux et religieux qui n'ont d'ailleurs pas disparu depuis et qui ont

blable aujourd'hui que l'annonce de sa disgrâce. Iéjov, d'accord avec Staline, a repris la tradition de Dzerjinski, aussi bien au Guépéou qu'au commissariat des transports qu'il dirige comme l'avait dirigé, autrefois, le célèbre Polonais, chef de la Tcheka.

Depuis le début de 1937, on a assisté, en U.R.S.S., à un retour aux méthodes politiques du "communisme de guerre". La terreur a été mise à l'ordre du jour comme à l'époque de notre comité de salut public. Cette terrible crise a fait d'innombrables victimes, et beaucoup d'innocents ont payé pour les coupables. Iéjov est comme un chirurgien qui, pour guérir une main malade, n'hésiterait pas à couper tout un bras. Tout a été dit sur l'épouvantable cruauté de cette épuration sans précédent.

En revanche, aucun observateur objectif des choses russes ne peut plus, semble-t-il, mettre en doute l'existence du complot antistalinien, et même des relations de quelques conjurés avec certains pays étrangers. Au cours des grands procès de ces deux dernières années, nous avons vu s'élever sous nos yeux, en un mélange parfois inextricable, le vrai et le faux, le réel et l'absurde, le vraisemblable et le fantastique, le pathétique et l'ignoble. Nous avons été tour à tour sceptique et indigné, sévère et attristé, navré et convaincu. Cet affreux mélange a amené certains auteurs à penser qu'il n'y a pas eu complot, et que Staline et Iéjov ne sont que des bourreaux atteints de démence sanglante. Ces hypercritiques se trompent, le complot était bien réel, on ne peut discuter que son extension. Mais, avec sa perversité et sa maladresse habituelles, sa volonté de déshonorer ses victimes et sa conviction que la fin justifie les moyens, le Guépéou a lui-même, souvent compromis l'accusation sur les points où elle paraissait le plus solide.

Ce qui est en tout cas certain, c'est que les dirigeants soviétiques sont fermement convaincus que l'U.R.S.S. a été travaillée dans la pénombre, comme tous les pays de l'Europe centrale et orientale, par des influences nazies, et qu'elle aurait aujourd'hui, elle aussi, ses Szalazy et ses Codreano, s'ils n'avaient mis le bras débout, avec leur rudesse habituelle. Ce qui paraît non moins certain, c'est qu'ils sont bien décidés à persévérer dans la voie qu'ils se sont ainsi tracée et que "l'épuration" a essentiellement, à leurs yeux, le caractère d'une défense du régime et de la Russie contre les intrigues allemandes.

Pierre BERLAND

ter que celle-ci accordera l'autonomie à la Russie subcarpathique; sur ce petit pays, ils comptent appuyer leur agitation antisoviétique mais aussi antipolonaise. Quand Berlin relâchera ses liens d'intimité avec Varsovie, les chefs de l'émigration ukrainienne pensent retrouver l'oreille de l'état-major allemand; n'ont-ils pas un puissant protecteur en la personne du néo-pair Rosenberg? Bref, le silence qui règne aujourd'hui autour de la question d'Ukraine n'est interrompu que de temps en temps par l'éclatement d'une bombe; mais personne ne sait si le moment n'est pas proche, de ce côté-ci ou de l'autre de la frontière soviétique, où des événements terribles apprendront au monde la persistance de l'insoluble problème ukrainien.

M. T. K.

Guernica et Irun

De M. Lespineux, dans le Vingtième siècle, de Bruxelles, Belgique, numéro du 13 juin:

Car il faut tout de même dire les choses telles qu'elles sont. Lorsqu'un obus traverse une maison, il fait un trou plus ou moins large. D'autre part, une bombe d'avion fracassera les parois. Mais, si d'une maison il ne reste que quatre grands murs nus et tout noir, ce n'est pas de doute, c'est le feu. Et lorsque le phénomène se reproduit lamentable et identique à une centaine d'exemplaires, il n'est pas hasardeux de conclure à l'incendie voulu et... sollicité par le pétrole.

Ce qui est vrai pour Irun l'est aussi pour Guernica.

En effet, à part le quartier de la gare, qui paraît bien avoir été détruit par l'artillerie, le reste de la petite ville a été incendié par les troupes rouges, en retraite: les documents photographiques sont édifiants à suffisance.

Au sujet de la guerre d'Espagne, chacun peut avoir et exprimer l'opinion qui lui est chère. Mais il n'est pas permis d'altérer la vérité. Guernica et Irun ont bel et bien été incendiés.

La population de la France et de ses colonies

D'après les derniers recensements de 1936, la population de la France et de ses colonies se décompose ainsi:

France	42,000,000
Afrique du Nord	13,500,000
Afrique Noire (A. O. F., 14,700,000, A. E. F., 3,400,000)	18,100,000
Territoires africains sous mandat (Cameroun, 2,300,000; Togo, 750,000)	3,050,000
Afrique orientale (Madagascar, 3,750,000; Réunion, 200,000; Côte des Somalis, 50,000)	4,000,000
Asie française (Indochine, 23,100,000; Inde, 300,000)	23,400,000
Pacifique	200,000
Amerique française (dont 550,000 pour Antilles)	600,000
Etats du Levant	4,000,000
Concessions en Chine ..	800,000
Total	109,650,000

L'intendant général Salléfrancq étudiant ces questions de démographie dans une feuille radicale, écrit:

Alors que la population regresse rapidement en France, elle s'accroît avec une vitesse encore plus grande en Afrique.

Aussi bien en Afrique blanche (Maroc, Algérie, Tunisie), qu'en Afrique noire (Afrique occidentale, Afrique équatoriale), le taux rond de 2 pour cent peut être pris comme coefficient annuel d'augmentation de la population indigène. En l'appliquant à la période de quarante-trois ans séparant de l'année 1930, pour laquelle la population probable de la France métropolitaine a été établie, nous sommes amenés à admettre que la population indigène de l'Afrique blanche, qui est actuellement de treize millions d'habitants, ne sera pas inférieure à cette époque à trente et un millions, c'est-à-dire l'Afrique noire, sans le Togo et le Cameroun, qui est actuellement de dix-huit millions d'habitants, ne sera pas inférieure à quarante-quatre millions.

En définitive et si les événements ethniques suivent leur cours actuels, la population du bloc constitué par les trois groupements: France métropolitaine, Afrique blanche et Afrique noire, se modifiera approximativement ainsi qu'il suit:

Millions d'habitants	
En 1937 En 1980	
France métropolitaine ..	41 29
Afrique blanche (Maroc, Algérie, Tunisie) ..	13 31
Afrique noire (A.O.F., A.E.F.) ..	18 44
Soit un total de	72 104

Ainsi donc, malgré la chute brusque de la natalité française, le bloc verra sa population totale augmen-

Le champ de bataille africain

Dans une lettre de Rome à la Gazette de Lausanne, M. Gentizon se demandait, voici déjà quelques semaines, si l'Afrique n'est pas destinée à devenir le champ de bataille de demain:

En fait, l'axe Rome-Berlin s'étend déjà jusqu'au continent noir. A cette heure, de nombreuses missions allemandes prospectent les terres abyssines. Des groupes d'officiers des organisations hitlériennes se sont rendus tour à tour en Libye, Viseï-on donc à jeter les bases d'un front africain italo-allemand? Depuis les événements d'Extrême-Orient, l'Afrique est devenue plus que jamais le seul continent qui reste ouvert à la libre expansion des peuples européens. Avec les possessions britanniques, françaises, italiennes, belges et portugaises, le continent noir est étroitement soudé au nôtre. Le Duce l'a même qualifié récemment de "continent complémentaire de l'Europe".

La présence de deux armées italiennes en Afrique, l'une en Libye, l'autre en Ethiopie, donne un relief tout nouveau à ce point de vue. C'est actuellement l'Italie qui dispose de la plus puissante concentration de forces blanches en Afrique. L'Allemagne hitlérienne, fortement attirée par le potentiel militaire, ne l'ignore pas. De toute façon, au moment où elle affirme son offensive coloniale, elle n'est pas sans tenir compte de ce facteur.

L'Angleterre et la France ne peuvent négliger de leur côté. Jadis, toutes les forces de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc pouvaient venir librement sur le Rhin. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

Aussi longtemps que la Libye sera occupée par des forces considérables, la France ne pourra disposer chez elle de toutes les ressources militaires de son empire africain. Peut-être même sera-t-elle contrainte d'envoyer des troupes métropolitaines en Afrique du Nord, affaiblissant de la sorte sa résistance sur le continent. En se prolongeant jusque dans le continent noir, l'axe Rome-Berlin transforme l'ancien équilibre de la situation africaine.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 24 JUILLET

VIIe dim. après la Pentecôte. Semi-double (vert). Messe: Omnes, avec Gl. et Cr.: 2e de sainte Christine V. M., 3e A cunctis, 4e commandée; préface de la Trinité. — Ieres Vêpres de saint Jacques, double 2 cl. (double 1 cl. dans le dioc. de Montréal); seule mém. du dim.

Au prône, on annonce: Demain, saint Jacques le Majeur, Ap., double 2 cl. (pour le dioc. de Montréal, double 1 cl. avec Octave commune, titre de la Basilique) R. 98.

Mardi, fête de sainte Anne, mère de la sainte Vierge, patronne de la province de Québec, double 1 cl. avec Octave commune, R. 99.

Dim. prochain, dans le diocèse de Sherbrooke, on fera la collecte pour l'oeuvre des vocations sacerdotales. — Aujourd'hui, bénédiction des automobiles, voir Preces et Orationes, p. 487.

Pour le Basutoland

Saint-Hyacinthe, 22. (D.N.C.) — Quatre religieuses des RR. SS. de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, partiront cet automne pour les missions du Basutoland, Afrique du Sud. Ce sont les RR. SS. Saint-François-de-Borgia (Irène Hénauld), de Montréal; Marie-de-l'Annonciation (Lydia Corrievau), de Pike River; de West Shefford; Saint-Michel-des-Anges (Antoinette Broillard), de Marlboro, Mass. Elles seront assignées dans les missions des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, sous la direction de S. E. Mar Joseph Bonhomme, O.M.I. Elles prendront part à la grande consécration missionnaire annuelle du Cap-de-la-Madeleine, le 24 juillet.

adresser-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones: BELAIR 3361

Où l'on s'habille bien — ER. EST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR
994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS TOUSIGNANT

FRERES LIMITEE
A NOS 11 MAGASINS

6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2920, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2309, rue ONTARIO Est
1384, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON
CR. 2135

Nous ferons à 6 h. 30 tous les jours nos ventes hebdomadaires et samedis.

NETTOYAGE

Completo (hommes) \$1.00
Pardessus " 1.00
Châpeaux " 0.25
Gilets " 0.50
Gants " 0.20

PRESSAGE

Completo " " \$0.35
Pardessus " " 0.35

Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

NETTOYAGE

Manteau (Dames) \$1.00
Robe à partir de 0.75
Blouse " 0.50
Jupon " 0.50
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20

PRESSAGE

Robe de velours " \$0.50
Manteau " " 0.35

Des milliers de clients satisfaits! Voilà votre meilleure garantie

NETTOYAGE

Completo (hommes) \$1.00
Pardessus " 1.00
Châpeaux " 0.25
Gilets " 0.50
Gants " 0.20

PRESSAGE

Completo " " \$0.35
Pardessus " " 0.35

Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

CLICHÉS
BELAIR
3984
JOUR-NUIT
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452,

Le parti de l'anglicisation

(1760-1774)

par Léo-Paul DESROSIERS

— XXIII —

Monsieur l'abbé Briand est nommé évêque.

Pour remplacer l'évêque, Murray propose au cabinet de laisser le séminaire instruire la jeunesse; et "quand les élèves seraient prêts à entrer dans les ordres, on les enverrait aux dépens du trésor dans des états amis pour être faits prêtres et ils nous reviendraient pour exercer ici leur ministère". Ainsi, le recrutement du clergé serait assuré; puis "l'administration de l'église peut être continuée comme à présent par trois vicaires généraux aptes à remplir toutes les fonctions, moins l'ordination". L'ingérence du pouvoir séculier se manifesterait de la façon suivante: "le roi nommerait l'un d'eux supérieur du séminaire; celui-ci y résiderait et on l'entreprendrait sans traitement additionnel". C'est ainsi que Murray exécuterait son programme du moment: "créer un clergé national sans maintenir un évêque".

Cette lettre qui propose aussi la spoliation de quelques communautés ne peut avancer la mission de M. Charest. Celui-ci exécute plusieurs démarches à Londres. Dans une lettre au comte d'Halifax, il exprime l'anxiété et la surprise des Canadiens que l'on veut priver à la fois de leur évêque, de leurs séminaires et de leurs maisons d'éducation; de plus, "ils n'ignorent pas que si on voulait les traiter dans toute la rigueur des lois de la Grande-Bretagne, leur religion serait entièrement proscrite"; ils demandent le traitement commandé par les capitulations et la justice. Peu confiants, ils se contenteraient d'un évêque tout effacé, tout discret.

M. Etienne Charest n'obtient rien. Découragé, il vend sa seigneurie et s'établit en France. Le 11 septembre 1764, le chapitre reporte son choix sur l'abbé Briand que le gouverneur estime beaucoup. Et l'abbé Briand part à son tour pour Londres; mais dans des circonstances beaucoup plus favorables que son prédécesseur puisqu'il possède des "lettres de créance" de Murray. Mais il doit faire face, courageusement, à la volonté nette de l'Angleterre d'abolir la suprématie de Rome et d'établir celle du roi.

Et une longue lutte s'engage, non-seulement dans le domaine des doctrines, mais encore dans le domaine des mœurs: l'espionnage règne; l'apostat Roubaud répand ses fausses rumeurs au sujet du peuple canadien: il peint comme possible l'abandon de la foi catholique et encourage les ministres dans leur résistance.

Deux hommes assistent énergiquement l'abbé Briand: Thomas Mills et Cramahé, secrétaire de Murray. "Je n'ai pas craint, dit celui-ci, de dire franchement mon opinion, que la mesure en question était nécessaire pour satisfaire le peuple canadien au point de vue religieux. On paraît le croire également, mais on craint, je pense, de donner des armes à l'opposition". Chaque jour la situation devient critique au Canada; le nombre des prêtres diminue, l'alarme règne. Et les Canadiens réagissent avec violence quand il s'agit de leur religion: c'est à propos d'elle seulement qu'ils se sont assemblés, ont souscrit des sommes d'argent, envoyé des délégués; leur résistance paraît solide.

Enfin, dans le temps même où l'on décide de ne pas appliquer au Canada des lois anticatholiques anglaises, où l'on prépare l'Ordonnance modificatrice, on se résout en secret à laisser nommer l'évêque. Mills, conseiller législatif, sert d'intermédiaire: en février 1766, il écrit à l'abbé Briand de se faire consacrer en France, le plus secrètement possible et de revenir à Londres.

Le nouvel évêque prend le chemin de Québec. Il y arrive et Murray en sort, victime de l'alle canadienne du parti de l'anglicisation. Mais avant de partir, il félicite le nouveau titulaire et lui apprend la part qu'il a prise dans sa nomination. "J'ai tout fait pour y contribuer, écrit-il, tant par mes lettres officielles au roi et à ses ministres, que par mes sollicitations à mes amis et en particulier à l'archevêque d'York et à mon frère le doyen de Durham. Je recommande mes Canadiens à vos soins; ils se sont conduits de manière à gagner pour toujours ma sincère affection. C'est avec regret que je les quitte, mais ma présence à Londres devient nécessaire, pour détruire les fausses accusations de leurs ennemis et des miens. Vous pourrez compter que je ferai à Londres les plus grands efforts pour promouvoir leurs intérêts". Pour se défendre, il doit attaquer l'alle canadienne du parti de l'anglicisation: il le fera avec son ardeur bouillante et la verdure de son langage de vieux soldat. En dernier ressort, il a donc facilité personnellement la nomination de l'évêque canadien. Son consentement était indispensable. Et les avis qu'il a donnés ont poussé les ministres à passer outre au Statut Elisabeth, à l'opinion populaire toujours dangereuse, à leurs propres instructions à Murray, à leurs idées et à leurs sentiments.

En 1772, le catholicisme canadien obtient la permanence de l'épiscopat par le sacre de Monseigneur d'Esqils, évêque coadjuteur avec promesse de succession.

Et ainsi l'église canadienne demeure rattaché à Rome. On n'aurait pu l'en détacher sans conséquences funestes. C'est ce qu'ont compris sans doute Murray et les ministres. Mais en théorie et légalement, demeurent le statut antipapal et les instructions à Murray, et le serment du Test. Avec l'idée de les utiliser, on les brandira de temps à autre, car ce premier règlement sera souvent remis en question; on tentera de le remplacer par des règles qui auraient ravagé toute l'économie de l'église. En un mot, le parti de la protestantisation voudra reprendre le terrain perdu; il reviendra prochainement à l'attaque, mais, comme les ministres anglais, il rencontrera une résistance ferme.

Léo-Paul DESROSIERS.

Reproduction interdite — Tous droits réservés.

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Aux confins de la Mongolie

Récit de voyage, par le Père Alexandre Gauvreau, vicaire à Lishu Hsien, au Mandchoukouo

Berger, brebis et chameaux

L'histoire des faisans m'amène tout de suite à vous parler du Berger, dans le sable par-dessus la tête. A perte de vue, on ne voit que de la plaine sablonneuse, avec ici et là seulement, un vallou, une oasis. C'est si terne que cela fait tout le temps penser au Sahara... Je récite mon bréviaire sur lequel, de temps en temps, de curieux Chi-nois viennent se poser le bout du nez. Je souris et les laisse faire. Il ne faut jamais les brusquer, mais leur faire croire, plutôt, que l'on trouve naturelle et louable leur enfantine curiosité. Et entre eux ils se disent: "C'est un savant! C'est un savant! Crêpez-vous, Hé."

Mon compagnon, le Père Fortin, plus fort que moi en langue — parce que plus vieux missionnaire — jase avec tout le monde et répond à toutes les questions. Finalement, je me dégoûte, me mêle aux groupes, et essaye de tirer mon épingle du jeu. Cela provoque parfois le rire, mais je m'en moque en dedans. Ma conversation me vaut un cours!

Tongleao! Tongleao! crie le conducteur. Les officiers japonais nous mangent des yeux et nous harassent de questions, surtout moi, petit peureux souriant, à la chevelure blonde et aux yeux bleus, que l'on prend pour un Russe. Rustaud, peut-être, mais pas Russe, nom de nom!

C'est la première fois que je me sens si serré de près par le militarisme, et j'en ai la tremblote. J'ai fait meilleure figure que cela en face de mon Chinois à la vesselle cassée, lorsque je m'enfuyais sur ma bicyclette. Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Si j'ai mielleusement répondu, avec mon plus beau sourire, à tous les interrogatoires serrés! Enfin libérés, en route pour la Mission catholique, toujours en dehors de la ville, à vingt cinq minutes de marche de la gare.

Peut-on être en meilleur pays de connaissance? Le Père Jean-Baptiste Mignault, est ici recteur, et le Père Caouette de Malane, son vicaire. Encore tout un petit Canada en miniature, aux frontières de la Mongolie, cette fois. Que le monde est petit et que le bon Dieu est bon de restaurer ainsi nos âmes, dans les joies du pays natal, par delà les larges horizons, au delà des grandes mers!

Chaque mission a sa caractéristique, synthétisée dans une oeuvre particulière. L'hoplice des vieillards est l'oeuvre caractéristique de Tongleao. A voir évoluer le Père curé, avec tant de bonté dans sa démarche et ses sourires, au milieu de ses infirmes, de ses boiteux et de ses paralytiques, on vit vraiment des scènes évangéliques. Les vieillards ont une confiance sans bornes en nous, nous abordent, nous touchent et implorent leur guérison.

C'est à faire pleurer de désir. Notre zèle s'avive davantage, et si nous ne pouvons leur donner tout ce qu'ils souhaitent, nous touchons sûrement leur âme.

Des vieux de 80 et de 85 ans, après un stage de quelques mois dans un hospice comme celui-ci, réclament le baptême, puis nous quittent ensuite pour un monde meilleur, formant là-haut toute une phalange de beaux vieux à barbes blanches, refaits à neuf, qui ne manquent certes pas d'intercéder pour nous et pour tous ceux qui, par leur amoné si minime fut-elle, nous ont permis de venir les secourir, matériellement et spirituellement.

Trois jours pleins à Tongleao, et puis en route pour Kailou où nous avons vécu les heures délicieuses dont j'ai parlé en commençant.

Lishu, mon pays, mes amours

De retour à Lishu, une correspondance volumineuse m'attendait; si volumineuse que j'ai décidé tout de suite de faire, à titre de réponse complexe, ce récit de voyage, dédié à tous ceux qui attendent de mes nouvelles.

En terminant, cela n'est peut-être pas trop tôt, je sens le besoin de dire à mes correspondants et à mes fournisseurs que leur support n'est pas uniquement dépensé en frais de voyage.

Le missionnaire de Pont-Viau a toute liberté d'attribuer aux oeuvres de son choix les amonés qui lui sont adressés. Sans doute, la communauté veille, et le missionnaire ne fait rien sans consulter, mais l'esprit est large et s'adapte à tout désir légitime, comme à tout besoin réel.

Mongolie, ce qui veut dire du désert, dans le sable par-dessus la tête. A perte de vue, on ne voit que de la plaine sablonneuse, avec ici et là seulement, un vallou, une oasis. C'est si terne que cela fait tout le temps penser au Sahara... Je récite mon bréviaire sur lequel, de temps en temps, de curieux Chi-nois viennent se poser le bout du nez. Je souris et les laisse faire. Il ne faut jamais les brusquer, mais leur faire croire, plutôt, que l'on trouve naturelle et louable leur enfantine curiosité. Et entre eux ils se disent: "C'est un savant! C'est un savant! Crêpez-vous, Hé."

Mon compagnon, le Père Fortin, plus fort que moi en langue — parce que plus vieux missionnaire — jase avec tout le monde et répond à toutes les questions. Finalement, je me dégoûte, me mêle aux groupes, et essaye de tirer mon épingle du jeu. Cela provoque parfois le rire, mais je m'en moque en dedans. Ma conversation me vaut un cours!

Tongleao! Tongleao! crie le conducteur. Les officiers japonais nous mangent des yeux et nous harassent de questions, surtout moi, petit peureux souriant, à la chevelure blonde et aux yeux bleus, que l'on prend pour un Russe. Rustaud, peut-être, mais pas Russe, nom de nom!

C'est la première fois que je me sens si serré de près par le militarisme, et j'en ai la tremblote. J'ai fait meilleure figure que cela en face de mon Chinois à la vesselle cassée, lorsque je m'enfuyais sur ma bicyclette. Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Si j'ai mielleusement répondu, avec mon plus beau sourire, à tous les interrogatoires serrés! Enfin libérés, en route pour la Mission catholique, toujours en dehors de la ville, à vingt cinq minutes de marche de la gare.

Peut-on être en meilleur pays de connaissance? Le Père Jean-Baptiste Mignault, est ici recteur, et le Père Caouette de Malane, son vicaire. Encore tout un petit Canada en miniature, aux frontières de la Mongolie, cette fois. Que le monde est petit et que le bon Dieu est bon de restaurer ainsi nos âmes, dans les joies du pays natal, par delà les larges horizons, au delà des grandes mers!

Chaque mission a sa caractéristique, synthétisée dans une oeuvre particulière. L'hoplice des vieillards est l'oeuvre caractéristique de Tongleao. A voir évoluer le Père curé, avec tant de bonté dans sa démarche et ses sourires, au milieu de ses infirmes, de ses boiteux et de ses paralytiques, on vit vraiment des scènes évangéliques. Les vieillards ont une confiance sans bornes en nous, nous abordent, nous touchent et implorent leur guérison.

C'est à faire pleurer de désir. Notre zèle s'avive davantage, et si nous ne pouvons leur donner tout ce qu'ils souhaitent, nous touchons sûrement leur âme.

Des vieux de 80 et de 85 ans, après un stage de quelques mois dans un hospice comme celui-ci, réclament le baptême, puis nous quittent ensuite pour un monde meilleur, formant là-haut toute une phalange de beaux vieux à barbes blanches, refaits à neuf, qui ne manquent certes pas d'intercéder pour nous et pour tous ceux qui, par leur amoné si minime fut-elle, nous ont permis de venir les secourir, matériellement et spirituellement.

Trois jours pleins à Tongleao, et puis en route pour Kailou où nous avons vécu les heures délicieuses dont j'ai parlé en commençant.

Lishu, mon pays, mes amours

De retour à Lishu, une correspondance volumineuse m'attendait; si volumineuse que j'ai décidé tout de suite de faire, à titre de réponse complexe, ce récit de voyage, dédié à tous ceux qui attendent de mes nouvelles.

En terminant, cela n'est peut-être pas trop tôt, je sens le besoin de dire à mes correspondants et à mes fournisseurs que leur support n'est pas uniquement dépensé en frais de voyage.

Le missionnaire de Pont-Viau a toute liberté d'attribuer aux oeuvres de son choix les amonés qui lui sont adressés. Sans doute, la communauté veille, et le missionnaire ne fait rien sans consulter, mais l'esprit est large et s'adapte à tout désir légitime, comme à tout besoin réel.

C'est ainsi qu'à même mes amonés du Canada j'ai pris à ma charge la réfection de la galerie du presbytère, où chaque jour curé et vicaire baladent leurs prières pour leurs bienfaiteurs.

Et puis, pour nos pauvres écoliers du catéchuménat, je fais refaire à neuf leur dortoir. Chaque planche qui se pose, chaque clou qui s'enfoncé, chaque brique qui se place en ce moment, c'est l'amoné d'un compatriote qui le paye, et c'est la prière de nos catéchumènes, de nos convertis, de nos vieux et de nos malades, sans compter celles du curé et du vicaire qui en assurent les intérêts spirituels, qui valent bien les trois pour cent des banques, allez!

Par ailleurs, chaque fois que se présente à moi un pauvre et Dieu sait s'il y en a, j'ai le coeur serré! Je me trouve bien plus païen que lui, avec toutes les petites galeries qui m'arrivent du Canada. S'il est chrétien, je l'aide toujours, pas comme le le voudrais, une fortune n'y suffirait pas, mais proportionnellement aux amonés encaissées et à recevoir. Je n'ai pas encore eu à escompter les dernières, mais je ne saurais plus me livrer à la construction.

Tous mes hommages et tous mes vœux au Cercle Missionnaire de Saint-Arsène, et à tous mes bienfaiteurs, connus et inconnus. Alexandre GAUVREAU, P.M.E. Lishu, 20 mai 1938.

Un restaurant parisien sert 247 sortes de fromages

Paris. (Par courrier). — Un restaurant de Paris, peu banal, est celui d'Androuet, rue d'Amsterdam, à quelques minutes seulement de la gare Saint-Lazare. La spécialité est le fromage, et plus de 247 variétés.

D'autres restaurateurs de Paris attirent les gourmets par leur homard, leur foie gras, leur chateaubriant; M. Androuet, lui, (bien qu'il serve également ces mets), s'est spécialisé dans le fromage, et fait suivre son nom du titre de "maitre-fromager". Tous les restaurants de Paris ont une cave et une carte des vins (y compris celui de M. Androuet), mais il est le seul à avoir une cave de fromages et une carte de fromages. Sur elle, classés selon la saison et la province d'origine, avec leurs noms parfois étranges qui étonnent même les connaisseurs, les fromages de toutes les provinces de France sont représentés, depuis la Flandre jusqu'à la Corse, de la Bretagne à l'Alsace, de la Normandie à la Provence.

Bien entendu on y trouve le Roquefort, le Camembert, le Livarot, le St-Marcellin, le Munster, le Pont-l'Évêque, le Neuchâtel, le Brie, le Rocamadour et tant d'autres qui ne sont connus que des gourmets. Pour chaque fromage, un vin spécial est recommandé.

Dependant les plats les plus fameux de la cuisine française se trouvent sur ce menu, plus spécialement, il est vrai, ceux préparés avec du fromage, au nombre d'une centaine, au moins. M. Androuet connaît aussi une cinquantaine de manières de préparer les oeufs.

Tous les amateurs de fromages de Paris se donnent rendez-vous chez Androuet. En dégustant, ils discutent des fromages, et de leurs symboles. Un langage des fromages s'y développe. On assure qu'on peut deviner le caractère d'un homme d'après le fromage qu'il mange; on dit, par exemple, que les gens aventureux mangent du Roquefort; les amoureux délaissés du fromage de chèvre, les artistes, les peintres du camembert, les imaginations du Livarot et les gens posés, sobres, positifs, du gruyère.

Elle aime à parler et le fait un peu à tort et à travers. Elle aime ses aises et les bonnes choses. Bon coeur, capable d'affection, et, plus tard, de dévouement en combattant un égoïsme assez marqué; elle y sera aidée par sa générosité naturelle.

Très capricieuse, inconstante dans ses petites entreprises. Volonté variable et influençable malgré de l'entêtement. Elle a parfois de la décision et de la fermeté.

La copie donnée nuit à l'étude sérieuse.

Papillon bleu. — Délicate, vive, sensible, elle a une petite amie claire, beaucoup de bon sens, pas du tout d'expérience et la fraîcheur d'une enfant.

Elle est bonne, d'une tendresse contenue qui s'épanouira plus tard et qui inspirera vraisemblablement un grand dévouement pour les siens.

La volonté est impulsive, ardente et autoritaire. Disposition à contredire et à discuter un peu trop.

Un amour-propre susceptible lui fait accepter mal les critiques et les reproches quoiqu'elle ait la droiture et la sincérité de ses admettre en elle-même.

Spon:anée, naturelle, si gentiment simple que cela la fait aimable pour tous.

Les qualités pratiques s'accroîtront et se développeront, car elle aime l'ordre, elle est active, soigneuse et adroite.

Jean DESHAYES

Coupons graphologiques

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— au — "DEVOIR"

Samedi, 23 juillet 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de conté

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

de la ruse, qu'elle ne pardonne pas facilement.

L'activité est grande. Elle n'est pas très économe et elle fait les choses largement mais sans extravagance. Un peu susceptible. Pas de vanité, beaucoup de naturel et de simplicité. Un peu gourmande. Elle aime à contredire et à discuter et elle est autoritaire. Vivacités et impatiences fréquentes.

Marc. — L'usage du papier rayé nuit à l'observation graphologique. Il a l'esprit clair, précis et réfléchi. Le jugement se forme bien. Délicat et bon, il lutte contre une sensibilité qu'il tient à cacher. Le coeur est affectueux et constant. L'activité est assez égale; elle décroît, cependant, un peu trop de l'humeur, qui est variable. Il est nerveux, un peu irritable et impatient. Énergique et courageux, il manque de souplesse et ses raideurs et ses brusqueries sont fréquentes, surtout dans la discussion. Absolument loyal et sincère. Très réservé, il trouve difficile de se confier et il ne le fait jamais entièrement, surtout pour ce qui touche à l'intime de son âme. Certaines ténacités remarquables. Fondamentalement droit et bon.

Auxiliaire. — C'est une personne sérieuse, sensée, qui a de l'expérience et du jugement. Délicate, bonne et dévouée, aidée plus par la raison que par le sentiment, elle n'a ni caprices, ni inégalités; elle suit son chemin doucement, avec une grande persévérance et sans attirer l'attention.

Elle est attentive, soigneuse, capable et pratique, et elle aime l'ordre.

Les affections sont calmes et durables, et elle a besoin d'affection et de confiance. L'activité est égale et l'humeur aussi, grâce à sa possession d'elle-même, car elle est vive. Sincérité et franchise parfaites, celle-ci un peu naïve et sans défiance. Pas l'ombre de prétention ou de vanité et elle les déteste chez les autres.

On peut s'appuyer sur une personne comme celle-ci; elle est faite pour toujours répondre à l'estime et à la confiance qu'elle inspire. Certes, elle n'est pas parfaite, mais elle est parfaite et serait aussi à l'avantage de l'autre.

Coeur anxieux. — Impressionnable, très nerveuse d'humeur inquiète et inégale.

Beaucoup de sensibilité et d'imagination créent des exagérations qui nuisent à la sûreté du jugement. Tantôt gaie et animée, tantôt triste et accablée, elle ne peut toujours donner une raison à ces variations.

L'orgueil est susceptible et je vois une tendresse à la jalousie. Qu'elle y veille, ce défaut ne peut lui apporter que du chagrin.

Elle aime à parler et le fait un peu à tort et à travers. Elle aime ses aises et les bonnes choses.

Bon coeur, capable d'affection, et, plus tard, de dévouement en combattant un égoïsme assez marqué; elle y sera aidée par sa générosité naturelle.

Très capricieuse, inconstante dans ses petites entreprises. Volonté variable et influençable malgré de l'entêtement. Elle a parfois de la décision et de la fermeté.

La copie donnée nuit à l'étude sérieuse.

Papillon bleu. — Délicate, vive, sensible, elle a une petite amie claire, beaucoup de bon sens, pas du tout d'expérience et la fraîcheur d'une enfant.

Elle est bonne, d'une tendresse contenue qui s'épanouira plus tard et qui inspirera vraisemblablement un grand dévouement pour les siens.

La volonté est impulsive, ardente et autoritaire. Disposition à contredire et à discuter un peu trop.

Un amour-propre susceptible lui fait accepter mal les critiques et les reproches quoiqu'elle ait la droiture et la sincérité de ses admettre en elle-même.

Spon:anée, naturelle, si gentiment simple que cela la fait aimable pour tous.

Les qualités pratiques s'accroîtront et se développeront, car elle aime l'ordre, elle est active, soigneuse et adroite.

Jean DESHAYES

Coupons graphologiques

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— au — "DEVOIR"

Samedi, 23 juillet 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de conté

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Nouveau bureau dans Papineau

A la suite de la demande de M. Hector Dupuis, échevin du quartier Papineau, le département de la carte d'identité a décidé d'ouvrir un nouveau bureau dans le quartier Papineau. Il sera établi au Club Ouvrier Papineau, 1378, est, rue Ste-Catherine.

M. Dupuis avait demandé l'ouverture de ce bureau, il y a quelques semaines, et les autorités municipales avaient promis alors que la chose serait faite. M. Dupuis s'est toujours déclaré en faveur de la carte d'identité, se plaignant, toutefois, du manque de diligence à rendre tous les moyens désirables pour que tous les électeurs puissent avoir leur carte d'identification.

M. Omer Barrière, échevin d'Aumont, annonce que le bureau actuellement installé sur la rue du Bois-de-Boulogne, à Bordeaux, sera transporté au poste de police de la rue Laframboise, coin du boulevard Gouin, au 1er août prochain.

Les brochures dont a parlé M. Bourassa

Sainnaur, que voulez-vous que je fasse? par Son Em. le cardinal Beaudrillart, brochure de 24 pages, franco, 10s.

A deux! — La famille et l'école chrétiennes au secours de la société française, par le même. Brochure de 89 pages, 25s franco.

Soyons prêts! par le même, ouvrage que nous recevons sous presse et qui se vendra probablement 13s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

430 rue Notre-Dame est, Montréal.

TENTES
à vendre ou à louer, toutes sortes, toutes grandes, garanties, aux plus bas prix. Venez à notre magasin, 8, appelez M. Harbour 9201.
Ces déclarations de MARCHANDS

ANTIKOR-LAURENCE
Entrez
CORS VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS
DOUTE
MA 7007 COW STADIS ET O'HANRA

VOYAGE
DES VENDANGES
Vingt-huit jours
dont 17 en France
**NORMANDIE
BRETAGNE**
Assistance à un "PARDON"
**TOURAIN
CHAMPAGNE**
chez les viticulteurs
SEJOUR A PARIS
Programme élaboré

De MONTREAL et QUEBEC
SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1938
Aller et retour

Empress of Britain
Classe
touriste \$320.
Troisième
classe \$280.

Retour facultatif par Londres
Privilège de prolongation
LA PLUS BELLE SAISON
LES PLUS BAS PRIX

Demandez l'itinéraire complet
LE DEVOIR-VOYAGES

430, Notre-Dame est
Belair 3361 — Montréal

Pour lire en vacances
Le livre tout indiqué:
L'Abitibi, pays de l'or
PAR EMILE BENOIST
Aux éditions du Zodiaque.

Tong Leao
Dans un petit train à l'huile, en troisième classe, sur des bancs de bois, nous filons vers Tong Leao, à trois heures de distance de Leao Yuan, à travers une nature plutôt moche. Plus on s'avance vers l'ouest, plus on se rapproche de la

Chalifoux & Fils, Ltd.,
1106 Côte Beaver Hall,
Montréal, P.Q.
Messieurs,
Veuillez m'envoyer les détails complets concernant le système de chauffage "VOLCANO".
Nom
Adresse

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE
1106 CÔTE BEAVER HALL, MONTREAL
TÉL. PL. 8531 — USINES À ST-HACINTE

COMMERCE ET FINANCE

La situation économique

Bulletin de juillet de la Banque Canadienne Nationale

Si quelques indices sont encore loin de révéler une situation satisfaisante, d'autres attestent, en revanche, la solidité de l'économie canadienne. Les symptômes encourageants ne manquent d'ailleurs pas. Le présent état des cultures sur l'ensemble du territoire, et en particulier dans l'ouest, autorise de prévisions favorables. La hausse des cours des métaux communs, dont le Canada est exportateur, aura un effet stimulant non seulement sur l'industrie minière, mais encore sur plusieurs autres branches de l'activité nationale. Enfin, l'amélioration de la conjoncture qui s'annonce aux Etats-Unis et en Europe devrait contribuer au relèvement de notre commerce d'exportation. Il est évident, en tout cas, qu'au début de ce second semestre, l'horizon est moins sombre qu'il n'apparaissait au commencement de l'année.

La situation économique

L'attention générale se porte, en cette saison, vers les grandes plaines de l'ouest. Il est sans doute encore un peu tôt pour faire des pronostics sur la moisson de blé, qui restera exposée, au cours des prochaines semaines, à de multiples risques. Il ressort cependant du dernier relevé de l'Office national de la statistique que l'état des cultures, dans l'ensemble de la prairie, est à l'heure actuelle plus satisfaisant qu'il n'avait été depuis plusieurs années. Sans faire mention d'un optimisme excessif, il y a donc lieu d'augurer, semble-t-il, que la moisson de 1938 atteindra au moins un volume normal. L'importante récolte qui s'annonce aux Etats-Unis exclut la possibilité d'une hausse considérable des stocks mondiaux et l'augmentation des besoins de divers pays européens. Quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux que même une moisson moyenne, et qui se vendrait à des prix quelque peu rémunérateurs, améliorerait très sensiblement la situation des provinces de l'ouest et exercerait la plus heureuse influence sur l'économie canadienne.

La dernière statistique qui ait été publiée révèle qu'au cours des quatre premiers mois de cette année, la production d'or, d'argent, de charbon, de cuivre, de plomb, de nickel et de zinc a excédé d'une façon appréciable le volume des mêmes mois de 1937, qui avait été considérable. Il est fort probable qu'au cours des mois de mai et de juin l'activité se sera encore accélérée dans l'exploitation des mines, à laquelle la récente hausse des cours des métaux communs ne saurait manquer d'apporter un nouveau stimulant, en même temps qu'un accroissement des bénéfices. Le Service des mines de la province de Québec annonce une importante augmentation dans l'extraction de l'or et de l'argent pendant les cinq premiers mois, par rapport aux mêmes mois correspondants de l'année dernière.

La métallurgie reste active. La production de fonte a excédé de 9 pour cent en mai le volume d'avril et la fabrication de l'acier s'est à peu près maintenue.

L'industrie automobile a livré en mai un nombre de véhicules inférieur de 20% au total de mai 1937, mais elle n'accuse, par rapport à avril, qu'un recul inappréciable.

L'industrie forestière a subi, au mois de mai, un ralentissement assez prononcé en dépit du notable accroissement des exportations de bois de construction. Le rendement des fabriques de papier-journal présente une contraction d'environ 33% relativement au même mois de l'année dernière, et la production des cinq premiers mois de l'année accusait une diminution de plus de 28% sur la période correspondante de 1937. On estime que les stocks accumulés chez les éditeurs des Etats-Unis se sont allégés dans la mesure de 38% du 1er janvier à 31 mai, et des rapports préliminaires sur les opérations du mois de juin semblent indiquer qu'un meilleur équilibre est en voie de s'établir entre l'offre et la demande de papier-journal.

Les industries de l'alimentation ont enregistré en mai le plus fort rendement de l'année. La menuiserie connaît un regain d'activité. Le raffinage du sucre a atteint en mai le plus gros volume qu'on eût vu, au cours de ce mois, depuis 1925. La production des abattoirs s'est maintenue, à peu de chose près, au niveau élevé du mois précédent. La fabrication du beurre de crémerie a été plus abondante qu'en aucun autre mois de mai depuis qu'on en a établi la statistique mensuelle, en 1932. Les exportations de fromage ont excédé les chiffres du mois de mai de chaque année depuis 1928. La préparation de produits tirés du lait connaît un accroissement en mai une augmentation de 28% sur avril et de 40% sur mai 1937.

L'industrie du bâtiment, si elle ne manifeste pas encore autant d'activité que l'année dernière à pareille époque, n'en a pas moins continué de progresser en mai et en juin. Les contrats de construction conclus au cours des six mois écoulés représentent une valeur de plus de 80 millions et demi de dollars. Il est vrai que le total des mêmes mois de l'an passé dépassait 110 millions; néanmoins, 1937 excepté, les chiffres du premier semestre de cette année sont les plus élevés qu'on ait vus depuis 1932.

La statistique de l'emploi constate, entre le 1er mai et le 1er juin la plus forte progression qu'elle ait enregistrée, à la même date, depuis qu'elle a été établie, en 1921. Si l'industrie forestière a montré des effectifs, dans presque toutes les autres branches de l'activité économique, on relève une reprise de l'embauchage, qui a été particulièrement importante dans l'industrie manufacturière, les mines, les trans-

ports, les transports et les services.

Le dernier relevé des faillites (*Dun's Review*) reflète l'assainissement de la situation. Il n'y a eu, au mois d'avril, que 47 banqueroutes dans les entreprises de toute catégorie, comportant un passif global d'environ un demi-million de dollars. C'est là le plus petit nombre de faillites et la plus faible somme de passif qu'on ait enregistrées depuis au moins vingt ans.

Le commerce extérieur

L'état de dépression de l'économie mondiale a sérieusement réduit, au mois de mai, la valeur du commerce extérieur du Canada. La somme de nos échanges a passé, en nombres ronds, de 181 millions de dollars en mai 1937 à 135 millions en mai dernier. Nos importations ont flechi de 77 à 67 millions, soit de 12,5%, et nos exportations, de 104 à 68 millions, ou de 34,5%. La balance favorable du commerce a été ainsi ramenée de 27 millions à environ un million.

Les postes du tableau des exportations accusent des résultats très divers. On constate un certain relèvement dans nos ventes de fibres et textiles et de produits du fer (fonte, outillage, automobiles et pièces de rechange). Nos ventes de métaux non métalliques et de produits chimiques n'ont décliné que dans une faible mesure. Nos exportations de produits animaux (bestiaux, viandes, fourrages) ont décliné de quelque 2 millions et demi de dollars. Nos expéditions de bois et papiers, notamment de papier-journal et de pâte de bois, ont subi un recul d'environ 4 millions et demi. Nos ventes de produits d'origine agricole se sont contractées d'à peu près 11 millions, surtout à cause de la régression de nos exportations de blé et de farine. Enfin, sous la rubrique des métaux non-ferreux, la moins-value atteint 18 millions, l'augmentation de nos expéditions d'argent et de cuivre étant loin de compenser la contraction de nos livraisons d'aluminium, de nickel et de plomb.

Il convient d'ajouter toutefois que l'important recul qu'accuse cette rubrique est surtout attribuable au fait qu'en mai 1937 le Canada avait exporté pour plus de 13 millions et demi de dollars de lingots d'or et qu'il n'en a pas expédié à l'étranger en mai dernier. La baisse de nos exportations, au cours des derniers mois, ne laisse pas d'être préoccupante. Il y a lieu d'espérer, cependant, que la situation commencera bientôt à s'améliorer. Le relèvement des cours de la plupart des matières premières dont notre pays est grand producteur et les perspectives plus encourageantes que présente le marché mondial du blé semblent autoriser cet espoir. Le traité de commerce entre les Etats-Unis et le Canada, en voie d'élaboration, devrait être de nature à stimuler les échanges entre notre pays et ce grand marché. Il va sans dire toutefois que l'avenir du commerce extérieur du Canada reste subordonné à l'évolution de la conjoncture en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, puisque ces deux marchés absorbent à eux seuls plus des trois quarts de nos exportations.

La baisse de nos exportations, au cours des derniers mois, ne laisse pas d'être préoccupante. Il y a lieu d'espérer, cependant, que la situation commencera bientôt à s'améliorer. Le relèvement des cours de la plupart des matières premières dont notre pays est grand producteur et les perspectives plus encourageantes que présente le marché mondial du blé semblent autoriser cet espoir. Le traité de commerce entre les Etats-Unis et le Canada, en voie d'élaboration, devrait être de nature à stimuler les échanges entre notre pays et ce grand marché. Il va sans dire toutefois que l'avenir du commerce extérieur du Canada reste subordonné à l'évolution de la conjoncture en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, puisque ces deux marchés absorbent à eux seuls plus des trois quarts de nos exportations.

La hausse va-t-elle se poursuivre ou, du moins, le marché actuel présente-t-il des chances de stabilité? En cherchant une réponse à la première question, il convient de ne pas perdre de vue que l'essor de la cote a été très rapide et que le marché, sauf dans les périodes de spéculation intense, ne progresse d'habitude qu'en consolidant sans cesse ses gains. Si rien, d'autre part, ne nous assure que le marché maintiendra ses positions, il a manifesté, depuis le début de juillet, un mouvement de recul n'ayant à aucune époque entraîné un volume excessif de liquidation.

Sur le marché canadien des valeurs à revenu fixe, deux courants bien distincts se sont dessinés. Les titres de premier ordre ont conservé la grande fermeté dont ils ont montré depuis plusieurs mois. Ils n'ont fait l'objet toutefois que d'une activité restreinte. Si l'on excepte le renouvellement de 50 millions de dollars de bons du Trésor fédéral à trois mois, ni l'Etat ni les collectivités publiques n'ont fait en juin d'émissions importantes. Même dans les autres catégories, la seule opération à signaler a été le lancement, pour le compte de la *Galvane Power Co. Ltd.*, d'un emprunt de 13 millions de dollars, destiné à pourvoir au remboursement par anticipation des titres 6% de la société à l'échéance de 1941. Cette émission a été très rapidement souscrite et la nouvelle valeur n'a pas tardé à faire prime sur le prix d'émission.

Le compartiment des valeurs spéculatives, composé en grande partie des titres de nos entreprises de papier-journal, a connu le même mouvement de hausse que la Bourse. On y a enregistré des plus-values de 15 à 25 points, qui représentent, en moyenne, une appréciation de plus de 30%.

Central Patricia

Toronto (P.C.) — La production de la Central Patricia Gold Mines durant les trois mois terminés le 30 juin fut de 24,352 tonnes en provenance de l'usine de 37,522 tonnes de minerai. La production du trimestre précédent avait été de 23,912 tonnes.

Central Patricia

Toronto (P.C.) — La production de la Central Patricia Gold Mines durant les trois mois terminés le 30 juin fut de 24,352 tonnes en provenance de l'usine de 37,522 tonnes de minerai. La production du trimestre précédent avait été de 23,912 tonnes.

Comment expliquer cette apparente anomalie? L'argent, qui est sans doute l'un des éléments de l'activité économique, n'en est pas le facteur déterminant. Le pouvoir d'achat du public ne saurait découler du papier-monnaie émis arbitrairement par l'Etat, et qui ne tarde pas à se déprécier, ni de subides massifs qui accroissent la dette publique et alourdissent les impôts. Il ne peut naître que de la production, de l'élaboration de ri-

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

P. Paradis, 1964 rue Ontario est, Adrien Paradis.
St-Laurent Drive Yourself Engr., 105 Boul St-Germain, Ville St-Laurent, Edouard Gohier.
London Conservatory of Music, 4410 rue Wellington, Verdun, Ernest Frederick.
Louis Beauty Parlor, 1554 rue Guy, Mile Cécile Girard.
Clement Garage, 40 et 426 rue St-Joseph, Lachine, Louis Clément.
Pine Avenue Garage, 55 Avenue des Pins, Damien Boileau.
Dependable Printing Co., 4333 rue Cornish, Nathan Kalifon.
St-Michel Cartage, Dame Imelda St-Hilaire, épouse de Léo Perreault, mariée et séparée de biens par contrat de mariage.
Putter's Strictly Kosher Delicatessen, 4563 boul. St-Laurent, Joseph Putter.

chesses réelles. Or, en tentant d'apporter aux problèmes économiques une solution d'ordre purement monétaire, loin de les résoudre, on les aggrave. On crée ainsi un état d'instabilité et d'incertitude qui, ébranlant la confiance, décourage l'esprit d'entreprise et détourne les capitaux des placements actifs. On tarit donc la source même du pouvoir d'achat.

Les marchés financiers

La hausse remarquable qui s'est manifestée, le mois dernier, sur les marchés américains et européens, a forcé l'attention même des profanes. Le mouvement ascendant a commencé à Wall Street. Assez tôt au début de juin, la cote des valeurs industrielles se releva progressivement, jusque vers le milieu du mois. Elle subit alors un certain tassement. Dans la journée du 20, elle bondit soudain de 4 points en moyenne. L'ascension se poursuivit sans interruption pendant six semaines, sur un élargissement très sensible des opérations. Après deux jours d'arrêt, le marché tout entier se remit à monter. Les premiers jours de juillet virent Wall Street consolider ses positions sur un nouveau plateau. A ce niveau, la moyenne des valeurs industrielles accusait une plus-value d'environ 40% par rapport au 31 mars dernier, alors qu'elle touchait son point le plus bas, depuis près de trois ans. Elle avait ainsi regagné près de la moitié du terrain perdu depuis mars 1937, point culminant du long mouvement de hausse commencé en 1934.

A quoi attribuer ce changement brusque et prononcé de l'orientation à la Bourse de New-York? On a signalé le redressement des prix des matières premières sur les marchés internationaux et, aux Etats-Unis même, une interruption dans le fléchissement de la production industrielle, l'ajournement du Congrès et la mise en train du nouveau programme de dépenses publiques. On a fait remarquer aussi que la baisse en Bourse aurait été depuis plus d'un an et que le pessimisme avait sans doute épuisé sa force d'impulsion. Quoi qu'il en soit, il y a nécessairement de multiples facteurs en jeu, dont la rencontre a opéré un changement de sentiment sur les principales places du monde.

La Bourse de Montréal avait montré, pendant la première quinzaine de juin, une grande inertie; mais elle ne tarda pas à entrer dans le mouvement déclenché à New-York. Les valeurs de papiers et les grandes vedettes des métaux communs donnèrent le signal et maintinrent, jusqu'à la fin du mois, une vive allure. Elles entraînaient la cote qui, dans l'ensemble, enregistrera une plus-value de près de 20%. Si la hausse a eu, sur notre place, moins d'ampleur qu'à New-York, c'est que les cours s'y étaient moins élevés.

La hausse va-t-elle se poursuivre ou, du moins, le marché actuel présente-t-il des chances de stabilité? En cherchant une réponse à la première question, il convient de ne pas perdre de vue que l'essor de la cote a été très rapide et que le marché, sauf dans les périodes de spéculation intense, ne progresse d'habitude qu'en consolidant sans cesse ses gains. Si rien, d'autre part, ne nous assure que le marché maintiendra ses positions, il a manifesté, depuis le début de juillet, un mouvement de recul n'ayant à aucune époque entraîné un volume excessif de liquidation.

Sur le marché canadien des valeurs à revenu fixe, deux courants bien distincts se sont dessinés. Les titres de premier ordre ont conservé la grande fermeté dont ils ont montré depuis plusieurs mois. Ils n'ont fait l'objet toutefois que d'une activité restreinte. Si l'on excepte le renouvellement de 50 millions de dollars de bons du Trésor fédéral à trois mois, ni l'Etat ni les collectivités publiques n'ont fait en juin d'émissions importantes. Même dans les autres catégories, la seule opération à signaler a été le lancement, pour le compte de la *Galvane Power Co. Ltd.*, d'un emprunt de 13 millions de dollars, destiné à pourvoir au remboursement par anticipation des titres 6% de la société à l'échéance de 1941. Cette émission a été très rapidement souscrite et la nouvelle valeur n'a pas tardé à faire prime sur le prix d'émission.

Le compartiment des valeurs spéculatives, composé en grande partie des titres de nos entreprises de papier-journal, a connu le même mouvement de hausse que la Bourse. On y a enregistré des plus-values de 15 à 25 points, qui représentent, en moyenne, une appréciation de plus de 30%.

Central Patricia

Toronto (P.C.) — La production de la Central Patricia Gold Mines durant les trois mois terminés le 30 juin fut de 24,352 tonnes en provenance de l'usine de 37,522 tonnes de minerai. La production du trimestre précédent avait été de 23,912 tonnes.

Le marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 21 juillet sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1248 bêtes à cornes, 3291 agneaux et moutons, 3283 porcs et 2920 veaux. En plus, 286 bêtes à cornes et 257 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, et 26 bêtes à cornes furent manées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada. 502 bêtes à cornes furent reçues aux cours pour être exportées en Angleterre. De ce montant, 371 devaient partir le 21 juillet sur le *Manchester City* à destination de Birkenhead, et 131 devaient partir le 23 juillet sur le *S.S. Dorelian* à destination de Cardiff.

Les transactions dans le marché des bêtes à cornes, des veaux, des agneaux et des moutons, s'effectuèrent très largement durant toute la semaine. Près de 45% des bêtes à cornes étaient les bouvillons et les taureaux, et les autres se composaient presque toutes des vaches. Autour de 100 bêtes à cornes et 240 agneaux et moutons furent envoyés aux autres endroits. On estimait que les prix des vaches étaient 25 sous en baisse, ceux des bouvillons et des veaux autant que 50 sous en baisse, et ceux des agneaux autant que \$2.00 en baisse, ou plus. En fin de semaine, il y avait encore 190 bêtes à cornes et 250 agneaux et moutons vendus.

Les prix des bons bouvillons étaient de \$6.25 à \$7.00 avec les moyens pour la plupart de \$5.00 à \$5.75 et les communs et légers aussi bas que \$3.00. Les bonnes tauras rapportaient de \$5.00 à \$5.50 avec une taurine supérieure aussi haut que \$6.25, et avec les espèces communes de \$3.00 à \$4.00. Les bons veaux de boucherie rapportaient pour la plupart de \$4.50 à \$4.75 avec quelques ventes à \$5.00. Les vaches moyennes donnaient de \$3.25 à \$4.00 et les communes de boucherie de \$2.75 à \$3.25. Les vaches pour la mise en conserve se vendaient de \$2.00 à \$2.50. Quelques taureaux d'assez bonne à bonne qualité réalisaient de \$4.25 à \$4.50, avec les taureaux pour le bologna se vendant très lentement de \$2.75 à \$3.75. Le marché se ferma au prix de \$2.50 à \$3.50.

Les veaux se vendaient lentement à \$4.50 pour les veaux de lait communs et légers à \$6.25 pour les suiets moyens. Les bons veaux de lait rapportaient de \$6.50 à \$7.00 avec les hauts à \$7.50. Les veaux d'herbe variaient de \$3.50 à \$4.50 avec la plupart entre \$4.00 et \$4.25.

Les arrivages des agneaux et des moutons cette semaine étaient les plus lourds pour l'année jusqu'à date. Près de 45% des agneaux étaient de qualité commune à seulement moyenne. Presque toutes les ventes s'effectuaient de bonne heure le lundi. Après midi, il n'y avait presque pas de ventes et 950 agneaux et moutons furent retenus en vente sur le marché. La plupart des ventes se sont effectuées en lots mixtes au prix de \$7.25 à \$8.25. Les bons agneaux, quand classifiés, rapportaient \$9.00 de bonne heure lundi, avec les ventes plus tard à \$8.00. Les agneaux très communs subissaient une coupe de \$2.00 du cent livres. Les moutons rapportaient de \$2.00 à \$4.00 avec la plupart entre \$2.50 et \$3.00. Tandis, 700 agneaux furent vendus non classifiés au prix de \$6.00 à \$7.00 du cent livres.

Les porcs se vendaient à \$12.25 pour les bacons nourris et à \$12.75, avec les porcs livrés par camion aussi haut que \$12.50. Les choix obtenaient \$1.00 de prime par tête avec les cottes habituelles sur les catégories inférieures. Les truies réalisaient de \$7.50 à \$9.00, et de \$7.50 à \$8.50 à la fermeture. Les porcs vendus sur la classification abattaie rapportaient de \$16.40 à \$16.75 pesés abattus.

General Electric

New-York, 19 (P.A.) — La General Electric rapporte pour le semestre révolu le 30 juin un revenu net de \$13,176,956 ou 46 cents l'action de capital. Ces chiffres sont à rapprocher de \$26,293,604 ou 91 cents l'année dernière.

Enregistrement des véhicules-moteurs

En 1937 les enregistrements de véhicules-moteurs augmentèrent de 79,578 unités, d'après les chiffres préliminaires publiés par le Bureau fédéral de la Statistique. Ils furent au total de 1,319,702, et s'approchèrent de 1,240,124 en 1936. Toutes les provinces montrèrent des gains sur l'année précédente, le pourcentage de l'augmentation étant le suivant: Ile-du-Prince-Edouard, 5.0; Nouvelle-Ecosse, 8.4; Nouveau-Brunswick, 10.1; Québec, 9.0; Ontario, 5.7; Manitoba, 7.9; Saskatchewan, 2.7; Alberta, 3.1; Colombie canadienne, 9.7; Territoire du Yukon, 9.7.

Nombres-indices des prix de gros

Le nombre-indice des prix de gros du Bureau fédéral de la Statistique avance de 79.1 la semaine terminée le 8 juillet, à 79.2 la semaine terminée le 15 juillet. Des huit groupes facteurs majeurs formant l'indice, les substances végétales, les produits animaux et les métaux non ferreux accusent des augmentations, tandis que les textiles et le bois diminuent. Les plus importantes denrées qui montrent des augmentations sont le grain, le bétail sur pied, les oeufs et le cuivre; mais il s'est produit des diminutions pour les pommes de terre, le coton brut, le beurre et la framboise.

Production d'automobiles en juin

En juin, 14,732 automobiles ont été fabriquées au Canada, comparativement à 18,115 le mois précédent et 23,841 en juin l'an dernier. La production en juin cette année comprend 11,044 automobiles de tourisme et 3,718 camions.

Montreal Light, H. and P.

Pour le premier semestre de l'année courante, la Montreal Light, Heat and Power Consolidated accuse un revenu net plus élevé d'environ \$100,000 par rapport au premier semestre de 1937. Ceci équivaut à 88 cents l'action contre 86 cents il y a un an.

Cette hausse est due uniquement à de meilleurs revenus de placement. En effet, le chiffre des ventes d'électricité et de gaz accuse une baisse alors que les taxes ont augmenté d'environ \$160,000.

Rapport hebdomadaire de la Banque du Canada

Ottawa, 21 (P.C.) — Le rapport de la Banque du Canada pour la semaine révoe une augmentation des dépôts du gouvernement et du Dominion et des banques à charte ainsi que de la réserve de livres et de dollars américains.

Voici le bilan en milliers de dollars: *Actif*: monnaie et lingots d'or, \$180,508; diminution de 651; livres et dollars américains, 26,121; augmentation de 2,770; autres valeurs des pays à étalon-or, 1 pas de changement; réserve totale, 206,631; augmentation de 2,120; monnaie divisionnaire, 326; diminution de 5; valeurs à court terme des gouvernements du Dominion et des provinces, 114,472; diminution de 138; autres valeurs des gouvernements du Dominion et des provinces, 52,685; augmentation de 247; autres valeurs, 1,007; diminution de 4; total des placements, 168,164; augmentation 105; immeubles de la banque, 1,634; augmentation de 14; tout autre actif, 2,525; diminution de 598; actif total, 379,298; augmentation de 1,634.

Passif: capital et fonds de réserve, 11,448; pas de changement; billes en circulation, 15,534; diminution de 340; dépôts du gouvernement du Dominion 13,343; augmentation de 730; dépôts des banques à charte, 195,824; augmentation de 1,193; autres dépôts, 1,931; augmentation de 75; total des dépôts, 209,098; augmentation de 1,997; tout autre passif, 2,217; diminution de 24; passif total, 379,298; augmentation de 1,634.

L'information minière

Chon Yellowknife

Un télégramme du président de la Chon Yellowknife informe les dirigeants locaux de la compagnie que le nouveau filon de 1,300 pieds aurait été découvert au nord de la mine. Sa largeur est de 10 à 30 pieds. Il contient du quartz et du schiste noir. Le filon est affecté à un gros travail de surface pour mettre à jour le minerai.

Wendigo Gold Mines

La Wendigo Gold Mines, Limited, annonce une production de \$30,571 de lingots et de 1,200 tonnes de minerai. La production totale de \$34,581 en juin, provenant de l'usine de 2,488 tonnes de minerai, donne une récupération de \$14 à la tonne. En mai la production a été de \$29,290 et l'usage, de 2,620 tonnes, tandis que le rendement a été de \$11.8.

Payore

On apprend de la mine que l'usage se poursuit lentement de 60 tonnes par jour. Une petite bricquette d'essai a été coulée, mais officieusement on se commença à couler de bricquettes avant le milieu de juillet. L'usine aurait bientôt un rendement de 75 tonnes par jour. La teneur du minerai est de \$15 à la tonne et on s'attend à une production mensuelle de \$10,000.

Westwood

Un échantillon de 5 tonnes a été envoyé la semaine dernière de la mine de la Westwood Cadillac à Cobeld pour examen. On estime que les essais de transport seront plus que payés par l'or que l'échantillonnage donnera.

Hoyle Gold Mines

Le forage du puits sur la propriété de Hoyle Gold Mines, dans la région de Porcupine, est rendu en bas du niveau de 400 pieds et annonce le président de la compagnie, M. Bert W. Lang, de retour d'une visite dans ce district. On se trouve dans la section de Panour, provient de la consolidation de quatre entreprises minières antérieures qui avaient été l'objet d'un vaste programme de développement.

Naybobb Gold Mines

Le solde de l'échéance du 3 juin qui comptait 240,000 actions à 2 1/2 cents et qui avait été retardé d'un mois, a été pris par Brooklands, Ltd. La convention se trouve terminée et le capital émis est maintenant de 2,837,143 sur un montant autorisé de 3,500,000.

Sturgeon River Gold

Toronto. — La production d'or de la Sturgeon River Gold Mines en juin est estimée à \$47,988. Les chiffres de l'usage ne sont pas encore disponibles.

Gold Eagle

Le troisième rapport annuel de la Gold Eagle Mines, dont la propriété est détenue par la McKenna Red Lake Mines, révèle que depuis le 12 octobre 1937, c'est-à-dire depuis que l'usine fonctionnait, 20,883 tonnes de minerai ont été utilisées rapportant 263,000 soit une moyenne par tonne de 98.82. Les frais se sont élevés à \$41,150, ce qui laisse un bénéfice d'exploitation de \$161,853 auquel s'ajoutent des revenus divers de \$230. Le bénéfice d'exploitation se trouve ainsi porté à \$162,083 la tonne et à \$30,374 ou \$14.70 la tonne, compte tenu du déboursé de \$32,101 pour les travaux de préparation au développement.

Dans son rapport aux actionnaires, le président dit que durant la période, l'usine a traité une moyenne de 113 tonnes par jour d'une récupération de 98.09 pour cent.

Big Missouri

Une information de Stewart, en Colombie anglaise, fait que la Big Missouri livre actuellement de façon suivie des bricquettes d'or. La première bricquette fut élevée le 5 mai et les autres, vers le 18 juin. Une d'elles, arrivée à Frisco, le 22 juillet, a un rendement de \$40,000 tandis que les trois autres précédemment envoyées d'exploitation ont une valeur approximative de \$35,000 chacune.

British Dominion Oil

La British Dominion Oil & Development Corp. vient d'acquiescer à la concession de pétrole et d'essence naturelle du gisement de Stevieville qui comprend le quart sud-ouest de la section 4, canton 22, rang 12, à l'ouest du 4e méridien. L'exploitation n'est sujétive à une royauté qu'au gisement.

Kirkland Gateway

Le surintendant des valeurs mobilières de l'Ontario a annoncé que la Dotch Minink and Development Company Limited a accepté d'acheter 25,000 actions de la Kirkland Gateway Gold Mines Limited pour 20 cents chacune, au comptant. La compagnie a aussi obtenu une option sur 1,55,000 autres actions, à un prix variant de 20 cents à \$1 l'action, payable à raison de \$10,000 par mois à partir du 1er janvier.

Paymaster

Toronto (P.C.) — Paymaster Consolidated Mines a rapporté pour le mois de juin une production de \$114,319 contre \$118,853 en mai. Durant les 6 premiers mois de l'année, la production s'éleva à \$690,548 contre \$696,999 en 1937.

Siscoe

La production de juin de la Siscoe Gold Mines se chiffre à \$296,172 en provenance de l'usage de 17,772 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de \$16.60 la tonne. En mai, la production avait été de \$296,717 provenant de l'usage de 17,004 tonnes de minerai.

Sigma

La production de juin de la Sigma Mines s'élève à \$146,315 en provenance de l'usage de 15,535 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de \$7.89, contre \$147,610, en mai, et de \$94,192 en juin 1937.

Lake Rowan

Au cours de l'assemblée annuelle, le président de la Lake Rowan Gold Mines Limited, E. Schlemmer, a dit aux actionnaires que les négociations en vue d'un nouveau financement pour le développement de la mine sont en très bonne voie.

Central Patricia

Toronto (P.C.) — La Central Patricia Gold Mines a révélé aujourd'hui pour les cinq mois clos le 31 mars un bénéfice d'exploitation de \$343,424 en provenance de l'usage de 37,524 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de \$15.23 la tonne. La production se chiffre à \$598,698. On estime le bénéfice net de ces 5 mois à \$229,352.

McKenzie Red Lake

Toronto (P.C.) — Les directeurs de la McKenzie Red Lake Gold Mines ont autorisé l'achat d'un nouvel outillage qui portera le rendement de l'usine à 200 tonnes par jour. Le rendement est actuellement de 165 tonnes.

Wright-Hargreaves

Toronto (P.C.) — La Wright Hargreaves Mines a annoncé que la production du 1er mars au 31 mai s'élevait à \$2,040,000, ce qui constitue un record pour la mine. Cette production est en provenance de l'usage de 110,000 tonnes de minerai d'une récupération moyenne de \$18.55 la tonne.

Avis de la première assemblée à la suite d'une cession

AVIS est par les présentes donné, que Cecil Quintin et Yvoine Brien, faisant affaires communes modistes au numéro 1923 rue Ste-Catherine ouest, à Montréal, P.Q., sous la raison sociale de "CECILIE MILLINERY", ont légalement autorisé et autorisé leurs biens en date du 21ème jour de juin 1938 et que la première assemblée des créanciers sera tenue à la Chambre

LA VIE SPORTIVE

La dernière matinée à Mont-Royal

La réunion de courses à la piste Mont-Royal se terminera cet après-midi avec un programme de huit preuves dont un steeplechase qui ne manquera pas d'attirer une assistance nombreuse à la piste de Bill Dwyer. Comme les coureurs doivent partir pour Ottawa la semaine prochaine et que les pur-singés seront de retour à Montréal le 20 août, alors que s'ouvrira le meeting de Blue Bonnets, les ferrets du sport des rois profiteront de la dernière matinée pour aller courir les "ponies" et tenter fortune sur les courses régulières ou sur le double, ou encore, le quilla.

La matinée d'hier fut un autre succès pour le Back River Jockey Club, car les favoris furent assez chanceux, ce qui a permis une forte péculation au mutuel.

Les Royaux ont perdu la dernière

Les Royaux sont partis hier soir pour Toronto où ils commenceront aujourd'hui une nouvelle série, mais les amateurs montrealais n'ont pas été favorisés au cours de la série qui vient de prendre fin, car les Royaux ont perdu trois parties sur cinq contre les Ours de Newark.

Les lanceurs des Royaux n'ont pu empêcher les visiteurs de frapper librement les balles et pas moins de quinze coups réussis furent accumulés par Newark pendant que les locaux ne pouvaient faire mieux que de frapper huit fois en lieu sûr.

Ab Wright a frappé un coup de circuit hier soir alors que Hooks était sur les buts à la sixième manche, mais après cela les Royaux ont été impuissants à croiser le marbre.

Parks a joué toute la partie au champ centre du Montréal, mais il s'est montré faible au bâton.

Les Royaux ont vendu le voltigeur Tom Oliver au club Gadsden, de la ligue South Atlantic, un circuit de classe "B". Hier, Oliver a refusé de se rapporter, et il a été suspendu automatiquement.

Résultat détaillé de la partie:

PREMIERE COURSE — 5 1/2 furlongs, 3 ans et plus. A réclamer.

Clasid, J. Brown, 101.
Legion Girl, 102.
Explosion, E. Fator, 115.
Dinain, C. Martinez, 115.
Federal Reserve, A. Harris, 111.
Ewenpagan, T. Brennan, 110.
Vitality, F. Solomon, 118.
Sandy Beach, E. Delphino, 101.
Fay Vixen, J. Brennan, 100.
Batter, E. Gross, 115.
Temps 1:02 3/5. Piste bonne.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Explo-
\$2.75, \$3.55, \$3.95 sur Legion Girl \$13.15.
7.15 sur Topazanne \$2.70.

DEUXIEME COURSE — 5 1-2 furlongs, 2 ans et plus. A réclamer.

Explorer, J. Bowen, 103.
Gingery, C. W. Smith, 112.
Ginger Gum, A. Harris, 106.
On Ray, C. Fields, 115.
Brown Hat, G. Brown, 107.
Violetta, J. Hark, 108.
Red Vamp, H. Chinn, 107.
Conventional, F. Kenney, 108.
Indiana Flyer, J. Brennan, 103.
Fly Wing, E. Delphino, 100.
Temps 1:08 4/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Explo-
\$2.75, \$3.55, \$3.95 sur Gingery \$5.30.
\$7.00 sur Blue Gum \$4.10.
Le pari-double, Clasid et Explorer, a rap-
porté \$96.15.

TROISIEME COURSE — 6 furlongs, 3 ans et plus. A réclamer.

Barrall, F. Collins, 105.
Suzar Jar, C. W. Smith, 116.
Rockvale, A. Harris, 106.
Monta Marie, G. Horn, 106.
Maurice Bonty, W. Halliburton, 111.
Stone Chatter, H. Chinn, 106.
Mel drum, J. Wood, 110.
Lady Hilda, E. Fator, 106.
Avon, C. Moore, 106.
Marcum, E. T. Moore, 111.
Temps 1:15 4/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Marsall
\$1.20, \$4.20, \$4.10 sur Suzar Jar, \$2.70,
\$2.70 sur Rockvale \$7.00.

QUATRIEME COURSE — 5 furlongs, 2 ans et plus. A réclamer.

Hastada, C. Fields, 113.
Bonnie Night, A. Harris, 117.
Cattari, T. Barker, 109.
Wimbledon, C. W. Smith, 113.
Harry Jr., T. Brennan, 113.
Grevia, E. Fator, 112.
Witchswall, H. Chinn, 110.
Sunnie-Time, G. Horn, 110.
Temps 1:14 1/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Hastada
\$1.20, \$4.10, \$3.40, \$3.25 sur Bonnie Night
\$5.05, \$3.15 sur Cattari \$2.85.

CINQUIEME COURSE — Handicap Car-
rier, 6 furlongs, 3 ans et plus.

Chanc, Queenie, G. Horn, 112.
Baranca, J. Brennan, 104.
Sivonia, T. Barker, 106.
Adopted, F. Solomon, 107.
Big One, T. Brennan, 115.
Merry Breezes, H. Chinn, 106.
Leo D., J. Haritos, 105.
Miss Twinkle, E. Fator, 107.
Temps 1:14 1/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Chance
\$1.20, \$3.40, \$3.25 sur Baranca \$5.60,
4.75 sur Sivonia \$3.70.

SIXIEME COURSE — Un mille et 70
yards, 3 ans et plus.

Lake Shore, E. Gross, 112.
Flying Leaves, W. Page, 102.
Recital, C. W. Smith, 112.
Eunice Lester, G. Horn, 112.
Rajah Duchess, H. Chinn, 107.
All Time, C. Fields, 112.
Tasty, T. Barker, 107.
Black Flash, F. Collins, 107.
Atto Bird, E. Delphino, 102.
Temps 1:48 2/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Lakesho-
re \$7.95, \$5.20, \$3.30, sur Flying Leaves
\$5.90, \$5.20 sur Recital \$3.45.

SEPTIEME COURSE — 1 mille et 70
yards, 4 ans et plus. A réclamer.

Starry Night, C. W. Smith, 111.
Battling Eye, E. Brennan, 112.
Perfect Knight, W. Halliburton, 110.
Charwitch, H. Chinn, 110.
Flisway, G. Horn, 110.
Rock Coventry, C. Fields, 113.
Prince Rupert, H. Peden, 113.
Sir Isaac, F. Solimena, 108.
Timon, J. Wood, 115.
Carlydon, J. Haritos, 110.
Temps 1:48 1/5.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Starry
Night \$16.35, \$7.40, \$4.40, sur Battling Eye
\$5.90, \$5.95, sur Perfect Knight \$3.30.
Le Quinella a rapporté \$201.30.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINNE

Cleveland 110100100-4 10 2
Boston 103001102x-7 12 0
Fisher, Gagnou, Humphries et Hema-
ley; Wilson et Desautels.
St-Louis 00141002-9 11 2
Washington 100000312-7 13 2
M. Wells, Johnson et Heath; Kelley, Kra-
kaukas, Appleton et Guillani, R. Fer-
rell.

LIGUE NATIONALE

Philadelphie 10000010-2 10 3
Cincinnati 0110101x-3 13 2
Saxeau et V. Davis; Derringer et Lombar-
di.

3e partie:
Philadelphie 11122010-11 14 1
Cincinnati 20001070-10 11 1
a) Master, Sives, Mulcahy et Atwood; Da-
vis, Crismon, Cascarelli, Weaver, Schott
& Heraberg.
b) Boston 00010002-3 7 1
c) Pittsburgh 0002002x-4 8 3
d) Turner et Mueller; Blanton et Todd.
e) Brooklyn 00010020-3 7 1
f) St-Louis 6020001x-12 15 1
g) Russell, Butcher et Shea, Thomas; War-
ke et Bremer.

Joute d'exhibition à Lachine

A trois heures cet après-midi, au stade Lachine, le club de Noël La-roix aura la visite des Mountain Jons. Cette dernière équipe est composée de joueurs américains et on record de victoires est impant. A date, aucun club cana-dien n'a réussi à les vaincre.

Kruskamp contre le lutteur masqué

Hardy Kruskamp, le plus sensation-nel lutteur qu'on ait vu ici de-
puis longtemps, tentera à son tour
de mettre fin à la série de victoi-
res de la Merveille Masquée, mer-
credi soir prochain, au Forum.

Le Baseball

INTERNATIONALE

HIER

NEWARK 8, MONTREAL 4

Toronto 4, Baltimore 2
Jersey City 6, Buffalo 1
Rochester à Syracuse, remise,
pluie.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	C.	Dif.
Newark	43	30	677	...
Rochester	50	41	549	12
Buffalo	50	40	556	11 1/2
Syracuse	45	43	511	15 1/2
MONTREAL	39	50	438	22
Jersey City	40	40	514	22
Toronto	49	52	429	23
Baltimore	35	54	393	26

AMERICAINNE

HIER

Boston 7, Cleveland 4
St-Louis 9, Washington 7
Chicago à New-York, remise,
pluie.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	C.	Dif.
New-York	49	28	636	...
Cleveland	48	29	623	1
Washington	45	41	523	8 1/2
Chicago	33	38	465	13
Détroit	38	46	452	14 1/2
Philadelphie	29	46	387	19
Saint-Louis	24	54	308	25 1/2

NATIONALE

HIER

Pittsburgh 4, Boston 3
Cincinnati 5, Philadelphie 2
Saint-Louis 12, Brooklyn 3
New-York à Chicago, remise,
pluie.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	C.	Dif.
Pittsburgh	51	29	638	...
New-York	51	33	607	2
Chicago	46	37	554	6 1/2
Cincinnati	45	37	549	7
Brooklyn	38	45	458	14 1/2
Boston	35	42	455	14 1/2
Saint-Louis	34	46	425	17
Philadelphie	24	55	304	26 1/2

Le Baseball

Le promoteur Ray Lamontagne vient de compléter son programme de boxe du 28 juillet au stade Van-
da et il annonce maintenant quatre combats de 10 rondes chacun pour ce festival de boxe à prix populaires. Le stade Vanda, situé Pont-Viau et d'accès facile, puisque les tramways d'Abundis y conduisent, sera le théâtre d'un gala de boxe jeudi prochain. Sans avoir la prétention de présenter d'excellents danseurs, le promoteur Lamontagne veut offrir des matches entre quelques bons boxeurs et de rudes batailleurs. Voici quels seront les figurants à ce programme, le premier présenté au populaire stade de Pont-Viau. Desmond Green rencontrera Paul Harvey dans le match final de dix rondes. D'ailleurs, les quatre combats à l'affiche seront tous de dix rondes. Dominique Lapensée, de Montréal, rencontrera Zélis Amhara, champion lutteur de couleur, venant de Cleveland.

On avait parlé d'un match entre ces deux poids-moyens le printemps dernier. Il fut ajourné, puis contremandé lorsqu'on apprit la maladie soudaine du champion de couleur. Lapensée s'était entraîné en vue de cette rencontre et il fut le premier à proposer au promoteur Lamontagne lorsqu'il apprit le retour d'Amhara à Montréal. Amhara pésera un peu plus que Lapensée dans ce combat de dix rondes. Il fera très probablement le poids de 172 livres, cependant que Lapensée fait osciller la balance à 165 livres. N'empêche que Zélis Amhara n'a pas négligé ses exercices au gymnase depuis son retour à Montréal. Sans délaisser la lutte, il y a longtemps qu'il songe à revenir à la boxe. On verra les deux athlètes à leur meilleur.

Comme il s'agit de quatre combats entre bons cognieurs et boxeurs, Albert De Salvo a été mis au programme pour dix rondes également, rencontrant un pugiliste d'Ottawa, Eddie Westwood, qui pèse environ 135 livres.

Le premier match au programme sera un combat-revanche entre Camille Gosselin et Joey Soldato, de Plattsburgh, N.-Y.

Séance de boxe au stade Valda

Le promoteur Ray Lamontagne vient de compléter son programme de boxe du 28 juillet au stade Van-
da et il annonce maintenant quatre combats de 10 rondes chacun pour ce festival de boxe à prix populaires. Le stade Vanda, situé Pont-Viau et d'accès facile, puisque les tramways d'Abundis y conduisent, sera le théâtre d'un gala de boxe jeudi prochain. Sans avoir la prétention de présenter d'excellents danseurs, le promoteur Lamontagne veut offrir des matches entre quelques bons boxeurs et de rudes batailleurs. Voici quels seront les figurants à ce programme, le premier présenté au populaire stade de Pont-Viau. Desmond Green rencontrera Paul Harvey dans le match final de dix rondes. D'ailleurs, les quatre combats à l'affiche seront tous de dix rondes. Dominique Lapensée, de Montréal, rencontrera Zélis Amhara, champion lutteur de couleur, venant de Cleveland.

On avait parlé d'un match entre ces deux poids-moyens le printemps dernier. Il fut ajourné, puis contremandé lorsqu'on apprit la maladie soudaine du champion de couleur. Lapensée s'était entraîné en vue de cette rencontre et il fut le premier à proposer au promoteur Lamontagne lorsqu'il apprit le retour d'Amhara à Montréal. Amhara pésera un peu plus que Lapensée dans ce combat de dix rondes. Il fera très probablement le poids de 172 livres, cependant que Lapensée fait osciller la balance à 165 livres. N'empêche que Zélis Amhara n'a pas négligé ses exercices au gymnase depuis son retour à Montréal. Sans délaisser la lutte, il y a longtemps qu'il songe à revenir à la boxe. On verra les deux athlètes à leur meilleur.

Comme il s'agit de quatre combats entre bons cognieurs et boxeurs, Albert De Salvo a été mis au programme pour dix rondes également, rencontrant un pugiliste d'Ottawa, Eddie Westwood, qui pèse environ 135 livres.

Le premier match au programme sera un combat-revanche entre Camille Gosselin et Joey Soldato, de Plattsburgh, N.-Y.

Le tournoi annuel de la Police

A la suite du succès remporté samedi dernier à Toronto par certains des athlètes de la police de Montréal alors que l'un d'eux brisait même des records et que la puissante équipe de la ville Reine ne battait les nôtres, sur son propre terrain, et dans des conditions toutes particulières, que par quelques points, les membres de l'équipe de l'Association athlétique d'amateurs de la police de Montréal sont confiants de remporter la victoire ici la semaine prochaine.

Le quarante et unième tournoi annuel des athlètes de la police de Montréal aura lieu ici mercredi prochain, à une heure trente de l'après-midi, au Stade de la rue McGill, et déjà des milliers de billets ont été vendus à des admirateurs anxieux de voir les prouesses de nos athlètes locaux.

Comme par les années passées nous reverrons à l'oeuvre les brillants athlètes que sont les Guindon, le champion de l'an dernier et détenteur de records; les Arteau, également un as; les Lavoye, champion à maintes reprises dans le passé; les Campeau, Héroux, Hault, Baker; ainsi qu'une phalange de jeunes dont les principaux et les plus dangereux sont Brunette, Houle, Lambert, Robinson, Saint-Laurent, Donnelly et autres.

Vingt-sept jeunes athlètes, choisis parmi les plus brillants de notre corps de police, et à l'entraînement depuis plusieurs mois seront en lice mercredi afin de faire remporter un nouveau championnat à Montréal en battant la forte délégation de 21 athlètes que nous enverra Toronto.

En plus des événements au programme pour nos athlètes il y aura, pour la première fois aux tournois de la police, une course en bicyclette éliminatoire ouverte à tous. Pas moins de cinquante concurrents y prendront part.

À chaque tour de la piste la dernière équipe sera éliminée et c'est dire que tous les athlètes qui y prendront part feront tout leur possible pour ne pas se laisser devancer par ses concurrents et l'on peut être assuré d'une course en un temps record.

Chaque année les cadets de la Police seront encore sur le terrain et donneront une démonstration de leur savoir-faire comme jamais ils ne l'ont fait dans le passé et cette attraction, à elle seule, vaudra la peine que l'on se rende au stade de la rue McGill.

Il a été constaté, par le passé, que l'attente entre les divers événements est souvent fort longue et ennuyeuse pour les spectateurs et cette année la police a prévu ce fait et leur réserve une surprise des plus agréables qui sera fort goûtée.

Comme par les années passées la fanfare de la Montreal Tramways a été gracieusement mise à la disposition de la police et la compagnie et, pendant toute l'après-midi, elle fera entendre des morceaux de choix.

Le tournoi de balle melle

L'association des gérants qui a fait un succès de son tournoi en 1937 se propose de surpasser tout ce qui s'est fait en 1938. Nul doute que tous les clubs comprendront qu'il y va de leur intérêt de se joindre à une organisation qui a fait ses preuves dans le passé, une organisation qui ne demande qu'à donner justice à ses membres, tout en voulant renseigner ceux-ci contre l'organisation de clubs indépendants. Il a toujours été dans l'idée des dirigeants de l'association de demander à tous les clubs de se joindre à une ligue ou de s'organiser en ligue pour faciliter la tâche des dirigeants de la balle melle dans Québec.

Faites application tout de suite pour ce tournoi, car l'inscription se termine le 31 juillet pour les clubs indépendants et le 15 août pour les clubs de ligue. Les clubs en dehors de la ville de Montréal ont jusqu'au 15 août, tout comme les clubs de ligue, car il leur est pas toujours facile de former des organisations comme les 15 départements.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui sans délai. Pour informations, Irène Brien, 5175 rue Chamboard, Montréal, Frontenac 6481.

Association américaine

Columbus .. 012400000- 7 10 1
St-Paul 00022211x- 8 14 2
Fischer, Ryba et Schulte; Chelini, Taylor et Silvestri.

2e partie:
Columbus 1000001- 2 6 0
St-Paul 300000x- 3 2 1
Lynn et Schultz; Kleener et Pask.

Toledo 032001200- 3 14 0
Minneapolis 022000000- 4 11 0
Johnson, McLaughlin et Linton;
Bean, Tauscher, Lefebvre et Denning.

2e partie:
Toledo 0002311- 7 14 1
Minneapolis 0000010- 1 7 1
Benton et Hinkle, Alta, Cohen et Grace.

Louisville 000010010- 2 7 0
Kansas City 000000100- 1 3 1
Terry et Rincofar; Wicker, Gay et McCullough, Brees.

Indianapolis à Milwaukee, deux parties remises, pluie.

Ligue Starr

La Ligue de baseball Starr présentera demain son dernier programme régulier de la saison. Les séries éliminatoires commenceront le 31 juillet.

Voici le programme de demain: Ti-Tan Food vs Cercle Dollard. Fils d'Italie vs Bordeaux. Paul Service Stores vs George V, au Parc LaFontaine.

Rest. Idéal vs Youville.

Aviation vs Youville.

Rest. Eclair vs Abord à Plouffe.

Argos vs St-Laurent.

Beaurivage vs St-Clement de Viauville.

Le tennis

R. N. Watt, le président de l'Association de tennis du Canada, a annoncé, hier, que la deuxième ronde pour la coupe Davis, qui sera disputée entre les gagnants des séries Japon-Canada et Australie-Mexique, aura lieu les 11, 12 et 13 août prochains. M. Watt a déclaré qu'il avait reçu une réponse définitive des Australiens. Les seuls à ne pas avoir approuvé Montréal, comme le site de la deuxième ronde, sont les Mexicains; il est plus que probable que, s'ils réussissent à se rendre dans la deuxième ronde, ils accepteront la proposition.

J.-P. COFSKY, CHAMPION

Jean-Paul Cofsky a remporté les honneurs du championnat intermédiaire alors qu'il a triomphé de son compatriote, Arthur Gagnon, par 2-6, 6-4, 9-7 et 6-4.

George Robinson et Lewis Duff, du Mont-Royal, ont battu leurs coéquipiers Gordie MacNeil et Norman Mais en cinq longs sets de 7-5, 3-6, 3-6, 10-8, 7-5. Mais et MacNeil ont perdu cinq points de match dans le quatrième set. Ils menaient 5-4 dans le set final. Mais George Robinson a joué une brillante partie, bien supportée par Duff. Au filet, Robinson a évolué comme un internationaliste.

Mme R. Stollmeyer et Mme W. R. Drysdale, du club Hillside, ont enlevé le championnat des doubles dames, par une victoire en deux sets de 6-4, 6-0, sur les gentilles représentantes du club Stuart, Lorna Rief et Heel Phelan.

L'AVANTAGE A L'ALLEMAGNE

Berlin, 23. — L'équipe allemande de la coupe Davis a pris les devants dans la semi-finale de la zone européenne, contre la France, hier, lorsque Reiner Henkel a triomphé d'Yvon Petra par les scores de 4-6, 6-1, 11-9, 6-2, dans le premier match de simples.

George von Metaxa, ancienne étoile australienne, a défait Bernard Destremau, 6-4, 7-5, 6-3, pour donner une avance de 2 à 0, à l'Allemagne. Trois autres matches sont cédulés.

LES BELGES DEFAITS

Bruxelles, 23. — La Yougoslavie est montée en finale de la zone européenne, hier, en triomphant de la Belgique par 3 à 0.

L'équipe des doubles de la Yougoslavie composée de Frank Kukuljivic et Josip Mitic ont défait L. de Borman et Pierre Geelhand, par les scores de 6-3, 6-3, 3-6, 10-8. Les Yougoslaves avaient remporté la victoire dans les deux premiers matchs de simples jeudi.

Les régates de Beauharnois

C'est aujourd'hui et demain qu'auront lieu à Beauharnois les régates internationales.

La journée du samedi est marquée par les différentes courses de chaloupes, de canots, de nage et de yachts à voiles.

Le lendemain, dimanche, 24 juillet, seront disputées les courses toujours si passionnantes des yachts de toutes forces et de toutes classes, ainsi que quelques courses d'aquaplanes.

Cette seconde journée de nos régates promet, elle aussi, d'être un succès puisque déjà l'on peut voir amarrer aux différents quais des yachts qui seront la sensation de la journée. Nommés seulement le "Kamary", qui a fait ses essais au cours de la semaine. Après vient le "Canadian Capers", un 225 p.c., qui nous est venu de Toronto où il a déjà concouru pour de sérieux enjeux et qui a décroché la deuxième place à Pictou au commencement du mois. Le "Toots", un 550 c.v., qui nous est arrivé hier et dans lequel les mécaniciens sont au travail. Miss Canada, Miss Quebec, Saranac Lake, Enemy I, Baby Bootlegger, Jasp, Little Miss Canada et la Miss Toronto, que son nouveau propriétaire a baptisé Météore, entreront aussi dans le grand Free for All pour se disputer le championnat provincial qui, cette année, sera disputé ici. M. Brunelle, de Saint-Eustache, doit aussi venir avec 5 yachts rapides avec lesquels il prétend briser tous les records.

Nous avons le plaisir d'annoncer que cette année, le comité des régates sera en mesure de donner en

Tarif des annonces classifiées "DEVOIR"

du Téléphone: Belair 3361

1 cent le mot, 25c minimum constant.

40c minimum un an.

ANNONCES SERVICES SERVICES NAISSANCES. SERVICES ANNIVERSAIRES GRANDS MESSAGES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES. PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

AGENT DEMANDE

Une compagnie d'assurance-vie canadienne-française considérablement application, vendeur compétent Montréal. Expérience nécessaire, correspondance confidentielle. Ecrire case 43, le "Devoir".

EMPLOI DEMANDE

Bonne cuisinière, références, désire emploi dans communauté de préférence, pour septembre. Ecrire case 5, le "Devoir".

Finance sur automobiles

Argent prêté sur automobiles. Finance — Refinance. Votre chèque dans 10 minutes. CREDIT MODERNE, 4527 St-Denis. MA. 5845. j.n.o.

PENSION D'ETE

Au Vézé, Ste-Adèle (en haut), près du lac, est une pension idéale et tranquille, avec confort, située sur grève privée. Pension renommée par sa cuisine excellente et variée. Méthodes canadiennes avec adaptation vétérinaire. Chaloupes et autres attractions. Faites vos réservations pour août. Tarif: \$13.99, \$15.99, \$18.00 par semaine, Mlle M. Longère, propriétaire. Tél. No. 25.

Le Shamrock est suspendu

Les amateurs de crose ont été grandement déçus hier soir, car le match entre les clubs Canadien et Shamrock qui devait se disputer au stade Saint-Jean de Matha n'a pas eu lieu à cause de l'absence du club irlandais. Le Bleu-Blanc-Rouge fut donc déclaré vainqueur par défaut et l'on a annoncé que le Shamrock est suspendu pour un temps indéfini.

Mardi soir les Volants de Cornwall viendront rendre visite au Canadien.

Ligue Fédérale

Programme de demain:
Chambly à Lachine, 2 h. 15 p.m. Lachine à Chambly, le soir.
Kik vs Opéra, au stade Notre-Dame.
A Beauharnois, il n'y aura pas de joute à cause des régates annuelles.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS

COMPTABLES

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.

Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu

30, rue St-Jacques 159, rue Alexandre
HARBOUR 3635 TROIS-RIVIERES
MONTREAL

P.-A. Gagnon

Comptable Agréé Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARBOUR 5990

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.

F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS

Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

COMPTABLES

Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié

60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone: HARBOUR 1553

LaRUE & TRUDEL

Comptables Agréés—Chartered Accountants

J. Arthur LaRue, C.A. Maurice Chartré, C.A.
A. Emile Beauvais, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. Louis-P. Bélier, C.A.
Dollard Huot, C.A. René Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A. Paul Barrière, C.A.

Montréal — Québec.

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR

Dupré, Billy, Prévost et Horne
80 rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778* - Québec

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

Vanier & Vanier
AVOCATS

87 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR
GRATIS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des
Brevets, marques de commerce
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS

Mouleurs — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
L.N.C. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. BE NIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne
Cie

IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés
religieuses.

459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée

Spécialité: meubles et matelas sur
commande ainsi qu'réparations.
Estimés gratuits sur demande

3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL.

NARCISSE DUCHARME PRÉSIDENT



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C. J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N.

PONTAINE (Zoologie): Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TRUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

23 juillet 1938.

Le Monument Longpré à l'Assomption

"Pour que se souviennent les générations futures"

Le Comité du monument Longpré est toujours à l'oeuvre; nos efforts sont concertés vers une double fin: d'abord réaliser les fonds nécessaires à l'érection d'un monument et en second lieu faire connaître l'oeuvre de l'homme trop ignoré que nous voulons honorer.

Longpré n'a fait que son devoir et de ce chef ne mérite pas les honneurs d'un monument. Nous repondrons que par tout ce qu'il a accompli le Vieux Patriote de Pembroke est un héros digne de la reconnaissance d'une nation fière, qui garde encore le droit de comparer son oeuvre à celle d'autres grands hommes mais qui "a perdu celui de lui marcher la gloire".

M. Longpré a voulu vivre les dernières années de sa vie à l'Assomption, où il dort son dernier sommeil. Nous, citoyens de l'Assomption, fûmes les dépositaires des dernières paroles qu'il adressa en public et qui constituent comme son testament national. L'on se souvient, non sans émotion, les vibrants appels à l'union, à la collaboration, qu'il nous lançait au cours de conférences qu'il donna au Cercle Paroissial de l'Assomption. Sa voix chaude semblait nous apporter l'écho des luttes anciennes tout en nous faisant profiter des dures leçons de l'expérience. Comme l'écrivait S. H. Adhémar Raynault, maire de Montréal et député de l'Assomption, dans une communication qu'il nous faisait tenir peu de temps après la formation de notre comité, "il conviendrait, écrivait M. le maire, que le village natal, où il a puisé l'énergie qui lui a permis de tenir ferme dans la bataille et où il a voulu dormir son dernier sommeil, glorifie son nom et le grave dans le bronze ou la pierre pour que se souviennent les générations futures".

Il convenait, certes, que les citoyens de l'Assomption prennent l'initiative de cristalliser la mémoire du Vieux Longpré. Mais comme le projet intéresse tous les vrais patriotes du Canada français, nous faisons un chaleureux appel à tous nos compatriotes pour offrir à notre héros un hommage digne de lui. Vous pouvez le faire de deux façons: en nous aidant à défrayer les frais qu'entraînera l'exécution de notre projet, ensuite en vous familiarisant avec cet épisode de la résistance franco-ontarienne, dans laquelle notre héros joua un rôle sans éclat, mais qui ne lui a pas moins mérité l'honneur d'un souvenir impérissable.

La souscription est maintenant ouverte. Tous ceux qui désirent envoyer leur contribution — si minime soit-elle — sont priés de l'adresser à M. l'abbé Siméon Peltier ou à M. le Dr P.-E. Perreault, de l'Assomption.

LE COMITE

L'histoire du pain

Le pain, chez la race blanche, constitue la base même de l'alimentation. Son invention cependant ne remonte pas au début de l'humanité. Ce n'est que par étapes successives qu'on est parvenu à produire cet aliment qui nous semble aujourd'hui si simple.

L'histoire du pain, c'est toute l'histoire de la cuisine, depuis les jours les plus lointains de l'antiquité. Cette histoire commence longtemps avant les débuts de l'agriculture: elle commence le jour où l'homme a appris à se servir du feu.

Certains chercheurs ont déjà soutenu que l'humanité était passée par trois étapes de civilisation. D'après cette opinion, l'homme, au début, aurait été chasseur; puis, peu à peu, il aurait domestiqué des animaux et organisé de grands pâturages; de l'étape pastorale, enfin, il serait passé à l'étape agricole.

L'opinion actuelle chez les hommes de science est tout autre cependant. Tout porte à croire en effet qu'au début de sa vie errante sur la terre, l'homme vivait de la cueillette de noix, de fruits tendres et de feuillage qu'il consommait crus. La cuisson des aliments lui était inconnue.

Un jour est venu où l'homme a fait une découverte géniale. Le feu, dont seule la foudre était maîtresse, l'homme était parvenu à le produire à volonté en se servant de la pierre à feu. Cette simple trouvaille permit de grandes innovations et depuis, la civilisation suivit une marche ascendante vers le progrès matériel.

L'homme préhistorique apprit d'abord à cuire sa nourriture. Les premiers aliments cuits sont probablement des soupes de feuillage et des herbes consommées en guise d'épinards. La cuisson permit aussi l'entrée des céréales dans l'alimentation. Le grain des céréales, qui sert à la production de la farine, renferme surtout de l'amidon. Cet amidon doit être gonflé à la chaleur avant d'être consommé. Cette propriété du gonflement des grains d'amidon est bien connue des ménagères. Si le riz cuit à sec six fois son volume, c'est simplement parce que les grains d'amidon se sont gonflés dans l'eau bouillante. S'il suffit d'ajouter à du lait bouillant un peu de féculé de maïs, que nous désignons sous le nom anglais corn starch, pour en faire en quelques instants un mets consistant qu'est le blanc-manger, c'est tout simplement que les grains d'amidon, gonflés à l'ébullition, ont absorbé presque entièrement le liquide et fini par s'emparer de tout l'espace.

Quand les céréales firent leur entrée dans la cuisine, on ne cultivait encore aucune plante. Même après avoir appris à se servir du feu, on continua à vivre de la cueillette de plantes sauvages. On récoltait dans les bois et les clairières les herbes utiles. Après de grandes journées de marche, le dos courbé, les femmes revenaient au foyer avec quelques maigres gerbes. La cueillette des grains rapporte peu. Aussi les premiers aliments cuits comprenaient-ils un mélange de céréales et de feuillage. Au cours de l'élevage des épis, sur les décombres, des grains s'élevaient. L'année suivante, les clairières entourant les demeures étaient couvertes de ces céréales qu'il fallait autrefois aller cueillir au loin. C'est ainsi que l'idée vint d'étendre les clairières, de défricher et de faire de modestes essais de culture entre les souches. De la maîtrise du feu était né l'art culinaire. A son tour l'art culinaire,

provoquant la demande de céréales, conduisit à la création de l'agriculture. Il semble bien que l'on doit à l'homme la découverte du feu, la première grande date dans l'histoire de l'humanité; mais les deux autres, la cuisine et l'agriculture, c'est probablement à la femme qu'on en est redevable.

Tout ceci peut sembler hors d'oeuvre et sans relation avec l'histoire du pain; mais nous verrons dans un instant comment l'ébullition des céréales devait, après de longs détours, conduire à l'invention du pain.

La soupe est l'ancêtre du pain, comme elle est également l'ancêtre du pot au feu, des légumes bouillis, du vinaigre, de la bière, du vin et de la choucroute. Mais cette histoire serait trop longue à raconter au complet. Je laisse de côté ce qui ne se rattache pas directement à l'histoire du pain et des aliments qui ont avec lui quelque analogie. Avec les céréales, on a d'abord fabriqué des potages clairs comme notre soupe au riz et la soupe à la folle avoine des Indiens des Grands Lacs. Quand le grain est broyé, on obtient des potages qui épaississent rapidement à la cuisson, comme les premiers brouets de blé de l'Europe, la sagamité de maïs des Indiens de l'Amérique, les bouillies de sorgho de l'Afrique, notre soupape de gruau d'avoine.

Les bouillies très épaisses, mises à sécher, deviennent des masses compactes se taillant facilement et gardant leur forme lorsqu'elles sont soumises de nouveau à l'ébullition. Ce sont les premières pâtes alimentaires.

Une ménagère négligente sans doute laissa un jour trop longtemps sur le feu une bouillie de céréales; l'eau s'étant évaporée, la galette, ou pain azyme, était inventée. Cette découverte peut paraître banale, mais de nombreuses peuplades primitives l'ignorèrent encore. Une grande partie des Noirs de l'Afrique sont restés à ce stade culinaire et se nourrissent encore presque exclusivement de bouillies de sorgho.

Les galettes, dans la région méditerranéenne, étaient faites de farine de blé. Ce sont les pains azyms conservés chez les Hébreux pour fins rituelles. Les bouillies de céréales sont également des pains azyms. Les biscuits sont tous des dérivés des pains azyms diversément aromatisés ou sucrés. Les crêpes sont des galettes de blé comprenant aussi des oeufs. Les galettes de blé étaient d'un usage courant dans l'antiquité, 3,000 ans avant J.C. on en faisait un usage régulier dans la région méditerranéenne. Le pain, en effet, est devenu l'aliment général des familles riches, il y a 2,000 ans à peine.

Si les galettes sont réellement un dérivé des bouillies d'amidon, l'un des premiers procédés de fabrication fut sans doute analogue à celui des crêpes: une pâte claire, versée sur un chaudron plat retiré de la braise, se solidifia rapidement. Ce procédé, donnant un produit lourd, subit des variantes. Dans les pays où il faut ménager l'eau, on a dû reconnaître tôt qu'il n'était pas nécessaire d'employer une pâte claire. Une pâte aussi ferme que la pâte à tarte peut en effet donner un biscuit de saveur et de consistance agréable, plus léger même que les anciennes galettes.

Le soleil du midi, aidé sans doute de quelque démon de la paresse, voulut une belle matinée qu'une cuisinière remit à plus tard la cuisson de la pâte fraîchement pétrie. Celle-ci se mit à fermenter et le lendemain elle était gonflée. Suivant la loi du moindre effort, on la mit au four; le pain, qui doit sa légèreté aux multiples cavités, prit alors place dans la cuisine. Peut-être est-il juste d'ajouter que cette histoire doit se répéter plusieurs fois. L'invention du pain comme celle de l'arc et du canot a pu se produire à bien des endroits indépendamment l'un de l'autre.

La farine de blé renferme deux éléments principaux: l'amidon et le gluten. Le gluten est une substance visqueuse qui, détrempée dans l'eau, donne un produit visqueux. La farine de blé détrempée est visqueuse parce qu'elle renferme cette substance. L'amidon de maïs détrempé dans l'eau ne donne pas un produit visqueux parce qu'il ne renferme pas de gluten. Le gluten, soumis à la chaleur, se coagule comme un blanc d'oeuf cuit. Le pain est donc essentiellement une pâte coagulée à la chaleur, renfermant des bulles d'air et débarrassée du surplus d'eau. C'est ni plus ni moins une éponge de gluten emprisonnant des grains d'amidon.

Il est intéressant de suivre le mode de formation des cavités du pain. Au cours du pétrissage, des ferments qui se trouvaient déjà dans la farine transformant un peu d'amidon en sucre. Les ferments du levain, à leur tour, transfèrent le sucre en alcool et en gaz carbonique. Ce gaz ne peut s'échapper de la pâte rendue visqueuse par le gluten. Pendant que le gluten se coagule au cours de la cuisson, le surplus d'eau disparaît et les ferments, soumis à une grande chaleur, se détruisent. Quant à la fermentation cesse alors. Quant aux traces d'alcool, elles s'évaporent ce qui donne aux boulangeries une odeur bien particulière. La surface du pain est soumise à une plus forte chaleur; l'amidon qui s'y trouve se transforme en une autre substance, qu'on nomme la dextrine, et qui donne à la croûte sa teinte brune particulière.

La valeur boulangère des farines réside dans la facilité qu'a la pâte d'emprisonner le gaz né de la fermentation. Cette propriété dépend du gluten. Toutes les céréales n'ont pas une valeur boulangère égale. Les bonnes céréales à bouillies, comme le sorgho, le sarrasin, le maïs, l'avoine et le riz, pauvres en gluten, donnent en boulangerie un produit lourd. Le seigle produit une farine utilisable pour la fabrication du pain, mais inférieure à celle du blé. Il donne un pain noir à saveur prononcée. En Allemagne, en Russie et en Norvège, soit les tiers de l'Europe, c'est la principale céréale à pain. Le blé est la céréale panifiable par excellence.

On peut accroître la valeur boulangère de certaines farines en ajoutant des substances apparentées au gluten comme le blanc et le jaune d'oeuf par exemple. Des féculés dépourvus de gluten, comme celle de la pomme de terre, donnent ainsi des gâteaux légers.

La présence de cavités dans la pâte est due à des produits qui, dans certaines conditions, dégagent du gaz carbonique. Le levain est une pâte surie qu'on ajoute à la pâte fraîche au cours du pétrissage. Les ferments se développent rapidement et produisent des bulles de gaz aux dépens des traces de sucre qui se trouvent dans la farine.

A l'origine on n'employait que le levain. Il y a trois siècles on eut l'idée de lui substituer la levure de bière. Elle agit comme le levain. L'action du levain ou de la levure de bière doit avoir lieu avant la cuisson. Il n'en est pas de même des levures chimiques, dites poudres à pâtes, d'un usage courant dans la fabrication des gâteaux. Le gâteau lève seulement quand la chaleur le saisit. Comme la réaction agit sur la masse, cette pâte claire risquerait de s'affaisser en laissant échapper le gaz carbonique; mais si l'on ajoute des oeufs à la pâte, elle acquiert plus d'élasticité et la conglutination est favorisée.

En ces courtes minutes, je n'ai pu qu'esquisser rapidement la longue histoire du pain. Si les céréales qui servent à la fabrication du pain, ont pu transformer l'art culinaire, provoquer la création de l'agriculture et favoriser l'épanouissement de la civilisation, il faut en rendre hommage à la femme, créatrice du foyer, gardienne du feu et de la vie.

Jacques ROUSSEAU

BOITE AUX QUESTIONS

O.—Auriez-vous l'obligeance de me dire par l'entremise de la Boîte aux questions du journal Le Devoir quel est le nom scientifique de l'étrange communément appelé plaine, ou Soft Maple, en anglais. Serait-ce l'Acer rubrum ou l'étrable rouge? Et comment le reconnaître de l'étrable à sucre? L'étrable dit de Norvège est-il originaire de ce pays, ou est-il un arbre indigène? Un qui aime les arbres.

R.—La plaine est l'étrable rouge (Acer rubrum). Cet étrable se distingue de l'étrable à sucre (Acer saccharum) par l'angle aigu que forment entre eux les lobes principaux. Chez l'étrable à sucre, les angles aigus sont arrondis. L'étrable de Norvège est l'Acer platanoides et n'est pas indigène. F. MARIE-VICTORIN

VENT DE PARAITRE

La Revanche de Maria Chapdelaine

Par Louvigny de MONTIGNY

Volume de plus de 200 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Dans la milice canadienne

Changements importants chez les officiers supérieurs

Ottawa, 22. (D.N.C.) — Plusieurs changements importants seront effectués chez les officiers supérieurs de la milice canadienne durant le mois d'août 1938.

Le major général C. F. Constantine, D.S.O., qui occupe la position d'adjudant général depuis le 1er janvier 1934, sera transféré à Kingston, Ont., et plus tard prendra le commandement du district militaire No 3.

Le major général Constantine obtint sa première nomination officielle comme lieutenant dans l'artillerie royale canadienne après s'être fait graduer au Collège militaire royal, le 22 juin 1905. Son avancement dans les rangs plus élevés s'ensuivit au fur et à mesure qu'il obtint plus de compétence. Il satisfait aux examens du cours d'état-major d'artillerie en 1907, de canonage à Shoeburyness, Angleterre, en 1911, et se fit graduer à l'école de guerre à Chamberley, Angleterre, en 1921. Il servit pendant toute la grande guerre, durant laquelle il occupa diverses positions comme officier supérieur et, en dernier lieu, commanda une brigade d'infanterie au front.

Après son retour au Canada, il fut employé comme professeur d'artillerie au Collège militaire royal, et plus tard commanda la brigade d'artillerie hippomobile royale canadienne de juin 1922 à août 1925, alors qu'il fut nommé commandant du Collège militaire royal, position qu'il occupa jusqu'au 31 janvier 1930. Il fut promu au grade de brigadier le 1er juillet 1928. Il fut choisi pour le poste de commandant du district militaire No 7, à Saint-Jean, N.-B., et le 1er mai 1931 fut transféré à Halifax, N.-E., comme commandant du district militaire No 6, lequel poste il occupa jusqu'à son transfert au quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, comme adjudant général.

Pour services rendus durant la Grande Guerre, il obtint la décoration "Distinguished Service Order", la Légion d'honneur de France, et fut mentionné quatre fois dans les dépêches.

Le major général Constantine doit être remplacé comme adjudant général par le brigadier U. H. Matthews, G.M.G., D.S.O., actuellement commandant du Collège militaire royal, à Kingston, Ont., position qu'il occupe depuis le 1er février 1935.

Le brigadier Matthews reçut sa première nomination comme lieutenant dans le "British Columbia Horse", milice active non permanente, en avril 1910, et il s'éleva en passant par les divers grades jusqu'au rang de commandant en second de son régiment en mars 1914. Il partit pour l'Europe avec le 8e bataillon d'infanterie le 22 novembre 1914, et servit en France et en Belgique avec cette unité qu'il commanda du 28 septembre 1915 au 14 juin 1916, alors qu'il fut blessé pour la deuxième fois. Il fut promu au grade de colonel alors qu'il commandait les troupes canadiennes à Hastings, Angleterre. Il retourna en France et fut affecté aux quartiers généraux de la 1ère division canadienne comme officier d'état-major général.

Il obtint une commission dans la brigade des mitrailleuses royales canadiennes en janvier 1921, lors

de la réorganisation de la milice active permanente, et fut transféré au "Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)" en septembre 1923. Le brigadier Matthews autrefois occupait la position de directeur des opérations militaires et du service des renseignements au quartier général de la Défense nationale.

Pour services rendus durant la grande guerre, le brigadier Matthews fut fait compagnon de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, reçut une décoration pour services distingués et fut mentionné dans les dépêches en quatre différentes occasions.

Le major général T.-V. Anderson, D.S.O., qui est actuellement quartier-maître général doit partir en mission spéciale pour une période considérable, et durant son absence, le brigadier H.-F. Hertzberg, C.M.G., D.S.O., M.C., qui quittera le commandement du district militaire No 3, à Kingston, Ont., sera nommé quartier-maître général intérimaire.

Le brigadier Hertzberg a reçu sa première commission dans la milice active non permanente en janvier 1905, et obtint sa première nomination officielle comme lieutenant dans la force permanente (général royal canadien), le 26 juin 1915. Il servit durant toute la grande guerre, reçut de nombreuses promotions et commanda le génie royal, 1ère division canadienne, du 1er janvier au 5 juin 1918, et plus tard la 3e brigade du génie canadien du 22 juillet 1918 au 19 mars 1919. Sa promotion au grade de colonel date du 22 juillet 1918.

Le brigadier Hertzberg s'est fait graduer à l'école de guerre, à Chamberley, Angleterre, en 1922.

Après son retour au Canada, le brigadier Hertzberg occupa divers postes importants comme suit: Commandant le génie royal canadien, district militaire No 6, à Halifax, N.-E. (temporairement) du 31 juillet 1919 au 31 mai 1920.

Officier ingénieur senior, district militaire No 6, à Halifax, N.-E., du 1er juin 1920 au 16 décembre 1920.

Assistent directeur de l'instruction militaire et des fonctions d'état-major, au quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., du 5 janvier 1923 au 14 septembre 1925.

Officier d'état-major général, collège militaire royal à Kingston, Ont., du 15 septembre 1925 au 30 septembre 1929.

Officier d'état-major général, district militaire No 2, à Toronto, Ont., du 1er octobre 1922 au 31 décembre 1933.

Commandant du district militaire No 6, à Halifax, N.-E., du 1er janvier 1934 au 3 janvier 1938, et nommé commandant du district militaire No 3, à Kingston, Ont., à compter du 4 janvier 1938.

Advertisement for Dupuis Frères featuring a roller machine and the text 'REPASSEUSES ELECTRIQUES' and 'NE VOUS EPUISEZ PAS A REPASSER D'APRES LE VIEUX PROCEDE...'.

Curé à Saint-Michel de Napierville. M. l'abbé Albert Lafrante est transféré de la cure de Ste-Julie de Verchères à celle de St-Michel de Napierville, devenue vacante par la nomination de M. l'abbé Joseph Chevalier à la cure de Laprairie.

Le lieutenant-colonel Crerar obtint une commission dans l'artillerie royale canadienne, force permanente, le 1er avril 1920, et occupa diverses positions dans le personnel, y compris officier d'état-major de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., officier de l'état-major général, "War Office", Londres, Angleterre, professeur de tactique, Collège militaire royal, à Kingston, Ont., officier de l'état-major général, 1er grade, quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., du 1er mai 1929 au 31 décembre 1934, et fut nommé à son poste actuel comme Directeur des opérations militaires et du service des renseignements le 1er janvier 1935.

Pour services rendus durant la grande guerre, le lieutenant-colonel Crerar obtint la décoration de l'Ordre pour services distingués et fut mentionné dans les dépêches. Le lieutenant-colonel M. A. Pöbe, M.C., R.C.E., officier de l'état-major général, 1er grade, a été nommé secrétaire du comité d'état-major conjoint et continuera de remplir d'autres fonctions spéciales d'une nature interministérielle. Il aura le titre de colonel temporaire alors qu'il remplira ces fonctions.

Cet officier obtint une commission, en premier lieu, comme lieutenant provisoire dans le génie canadien, milice active non permanente, le 16 janvier 1915, et reçut sa première nomination dans la force permanente, comme lieutenant dans le génie royal canadien, le 26 juin 1917.

Il se rendit en Angleterre avec le génie canadien, F.E.C., et servit en France et en Belgique du 3 janvier 1916 au 4 avril 1917, et du 22 mai 1917 au 9 mai 1919. Il se fit graduer aussi à l'école de guerre, à Chamberley, Angleterre, en 1926, et à l'école de Défense impériale, à Londres, Angleterre, en 1937.

Il a occupé les divers postes suivants: officier des états-majors général, district militaire No 11, Victoria, C.B., officier de l'état-major général, district militaire No 5, à Québec, P.Q., officier de l'état-major général, "War office", Londres Angleterre, et est employé au quartier général de la Défense comme officier de l'état-major général depuis le 1er avril 1933.

Pour services rendus durant la grande guerre, il obtint la décoration "Military Cross" et fut mentionné dans les dépêches.

ANTALGINE advertisement with image of the product box.

PEPSI-COLA advertisement featuring a large bottle and the text '40 ans d'expérience l'ont placé à l'avant-garde des breuvages au cola.' and 'VAUT 2 FOIS SON PRIX'.

Table with 2 columns: 'Canada' and 'Etats-Unis' listing subscription rates for 'LE DEVOIR' for various durations (1 semaine, 2 semaines, 3 semaines, 1 mois, 2 mois).